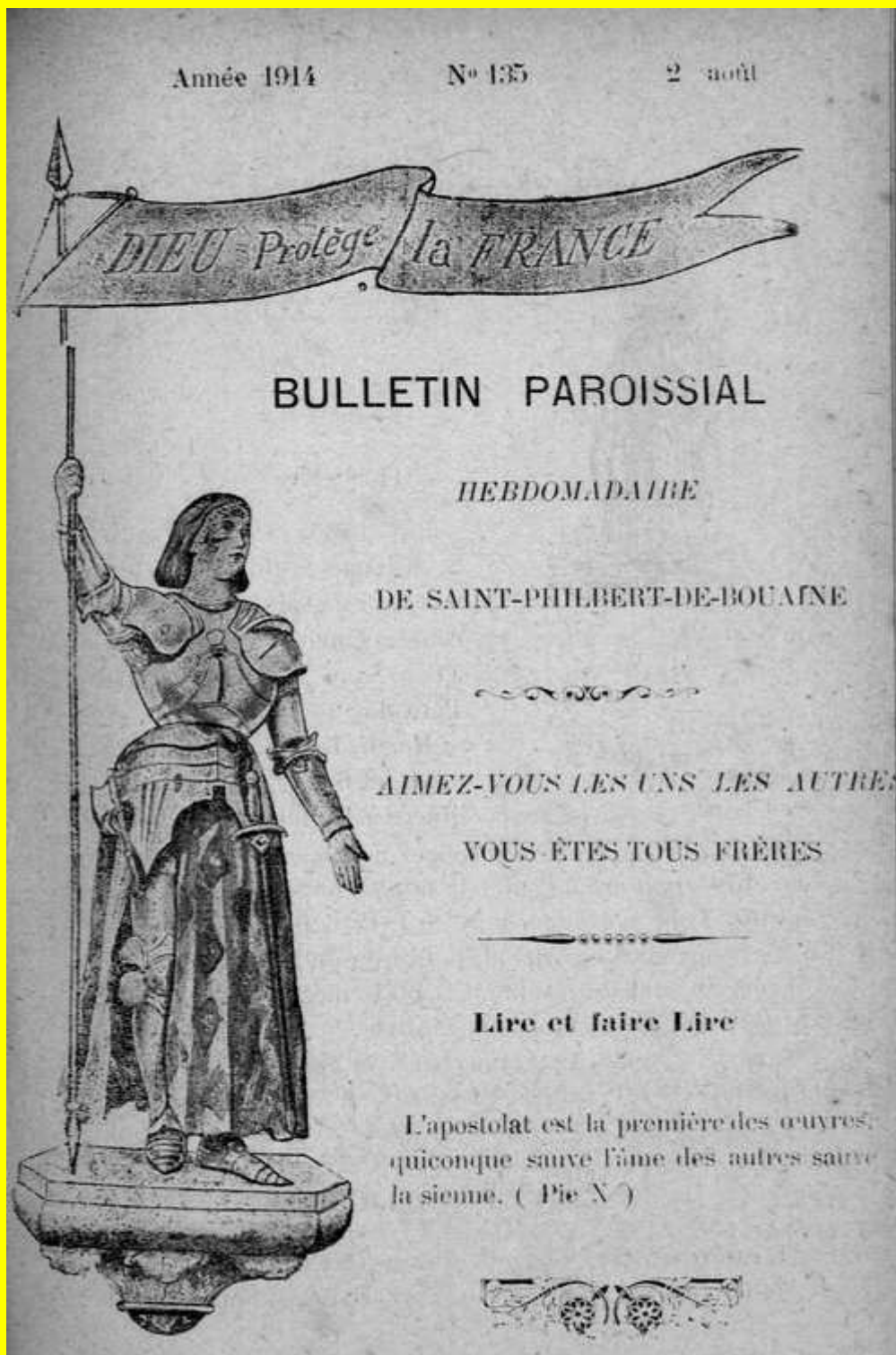


Paroisse de Saint-Philbert de Bouaine

Depuis 1908, la paroisse publie chaque semaine un bulletin de 8 à 12 pages. Il diffuse ordinairement les informations religieuses. Pendant la guerre 14-18, il apporte en plus des nouvelles des soldats, les mobilisations, les blessures, les prisonniers, les morts, les courriers et les avis du clergé. C'est une mine d'informations qu'il faut lire avec le contexte de l'époque, sans vouloir juger avec nos valeurs actuelles.



Les bulletins paroissiaux de 1914

Bulletin paroissial du 1er mars 1914 - N°113

A la caserne - Vous avez remarqué aussi bien que nous, que depuis plusieurs semaines, bon nombre de jeunes soldats frappés par de terribles maladies, en ont été les victimes. Ne manquez pas, chers parents de renouveler à vos chers enfants qui sont soldats, les conseils si sages que vous leur avez déjà donnés, avant le départ au régiment, en ce qui concerne toute maladie pouvant facilement devenir grave.

Que ces chers soldats prennent bien toutes les précautions voulues, pour qu'au besoin, ils puissent recevoir la visite du prêtre, et les sacrements de l'Eglise. Hélas, nous voyons chaque jour, dans les journaux, comment plusieurs soldats catholiques meurent sans pouvoir se réconcilier avec le Bon Dieu, parce qu'ils n'ont pas rempli en temps voulu les formalités nécessaires. Recommandez-leur bien, chers parents, de porter chez Mr l'aumônier, la feuille préparée à cet effet, et qu'on leur a mise entre les mains avant leur départ de la maison paternelle - A propos de la visite ou des visites de Mr l'aumônier, nous avons appris avec peine, que dans une ville, pas très éloignée, où sont assez nombreux nos jeunes gens, pas un seul d'entre eux n'a le courage d'aller régulièrement trouver Mr l'aumônier. Nous le disons à notre confusion. Heureusement que par ailleurs, dans la plupart des garnisons, nos jeunes gens nous apportent consolation, en montrant plus de sentiments religieux.

Conseil de révision : Ont été reconnus bons pour le service :

Henri Airiau, du bourg ; Henri Avrilleau, de la Grimaudière; Samuel Baudry de la Sécherie; Auguste Brenon, de Landefrère ; Léon Epiard de la Belle-Etoile ; Joseph Grelier de la Monière, Joseph Garnier, de la Couëratière ; Léon Guillet ,de la Monière ; Auguste Hilléreau, de la Favrie, J. B. Pavageau, de la Haute Blinière ; François Planchot, de la Vrignais; Joseph Robin, du bourg, Adolphe Vallé, du Loreau; Georges Vallé, du Loreau

Ont été ajournés:

Marcel Bénéteau, du bourg; Henri Dugast, de la Favrie; Paul Dugast, de la Sévetière; François Guillet, de la Merlatière ; Emmanuel Remaud, de Landefrère.

A été exempté : Florent Vollard, de la Porcherie.

Georges Biton, de la Barretière, et Auguste Ganachaud, de la Biretière, ajournés de la classe 1913, ont été ajournés une deuxième fois.

Alphonse Bourmaud, de la Ménolière; Donatien Pogu, du bourg, et Frédéric Bossis, du Petite-Breuil-du-Faux, ajournés, ont été reconnus bons pour le service.

Bulletin paroissial du 5 avril 1914 - N°118

Nos soldats: La plupart vont venir en permission dans les fêtes de Pâques, et en profiteront pour s'approcher de la Table Sainte. Il seront bien aimables s'ils daignent venir au presbytère nous faire une petite visite. Depuis le mois de novembre, plusieurs ont correspondu avec leurs prêtres, et nous les en remercions. Mr l'abbé qui est spécialement chargé de l'œuvre des soldats de la paroisse, serait très heureux d'avoir une correspondance régulière avec ces chers jeunes gens.

Bulletin paroissial du 13 septembre 1914 - N°141

Nos soldats : La classe 1914 a été appelée sous les drapeaux, et immédiatement nos braves jeunes gens sont partis : Auguste Hilléreau, Joseph Grelier, Samuel Baudry, à Nantes; Joseph Garnier à Langres ; Auguste Guillet à Chaumont ; René Bourdet, Georges Vallé, Adolphe Vallé, Norbert Poulain, à la Rochelle ; J. B. Pavageau, J. B. Peneau, Donatien Pogu, Auguste Brenon, à Libourne, Léon Epiard à Brest ; Henri Avrillaud à Luçon, Henri Airiau à Lorient ; Alphonse Planchot à La Roche sur Yon ; Freuchet domestique à Tunis.

Bulletin paroissial du 20 septembre 1914 - N°142

Nos soldats : Touchante et chrétienne lettre d'un réserviste à sa femme: "Il ne faut pas te faire de chagrin. Mes frères et mes camarades sont bien partis, pourquoi moi resterais-je de préférence aux autres ? Puisque Dieu l'a voulu, eh bien! je partirai. Ce matin, je suis allé à la messe, je me suis confessé, et j'y ai fait la sainte Communion ; maintenant je suis fort et Dieu fera de moi ce qu'il voudra. " P. D. (Pierre Déramé des Grimaudières)

D'un autre réserviste : "Ce matin j'ai été heureux d'avoir pu aller à la sainte Communion. La messe était à 4 h1/2, et l'officier dont je suis l'ordonnance, devait monter à cheval à 5 h. 1/2. Il y avait à se débrouiller.. ... La barbe nous pousse fortement, ce qui nous donne l'air de 40 à 50 ans. Ce n'est cependant pas gênant, et j'ai l'espoir de retourner au pays avec toute ma barbe pour vous étonner davantage". L. J.

Bulletin paroissial du 27 septembre 1914

Nos soldats : "Depuis deux semaines je suis tous les jours sous la pluie des balles. Dans la même journée, j'ai été 3 fois au feu, et à un assaut à la baïonnette. Mais Dieu a su me préserver ; je n'ai eu aucun mal. De mon escouade, nous sommes partis cinq ensemble, j'ai retourné tout seul. Mon képi a été percé par une balle, mais j'en ai été quitte pour la peur. S'il faut donner sa vie, c'est pour la France. " H. V.

"Chers parents, grâce à Dieu, je ne suis pas mort, mais j'ai reçu le baptême de feu. C'est le 28 août que nous nous sommes battus. Pas de mort à la batterie de chez nous, seulement 4 blessés. Nous allons au feu avec le sourire sur les lèvres et nous retournons à la garde de Dieu. J'ai une confiance sans borne, car le dernier jour que nous nous sommes battus on a crié au miracle. Voilà : mon canon m'a passé sur les deux jambes, et je me suis relevé sans une égratignure. Dites à Mr Curé de prier pour ses soldats qui sont fidèles à leurs serments, et braves comme des lions.

Chers parents, ne soyez pas comme ces gens du Nord qui s'enfuient quand l'ennemi est à 80 km..

Quand on voit une bande de fuyards comme j'en ai vus, ça vous met la mort dans l'âme!

Pour vous, ne vous désolez pas. A la batterie nous nous sommes jurés que si l'un de nous meure ou est blessé, nous le remontons avec nous... Nous n'avons pas vu de bourg depuis 10 jours. Dites à Julien G. qu'en 70 il n'a jamais vu de combat comme celui que nous avons livré les 27,28 et 29 août. " P. D.

Bulletin paroissial du 4 octobre 1914 - N°144

Nos prêtres à l'armée - Un aumônier militaire donne ces détails émouvants sur son ministère auprès de nos soldats:

Comme il est beau, le rôle du prêtre dans cette fournaise ! J'ai déjà donné des centaines d'absolutions aux gars de France mourant loin des leurs. J'ai essayé ,comme j'ai pu, de sécher leurs larmes et de leur faire entrevoir les cieux. On s'habitue à voir des souffrances atroces, des plaies hideuses, et l'on s'efforce quand même d'être doux comme une mère. Que de confidences, que de souvenirs émus que l'on garde!

Avant-hier, nous arrivons dans un village; la lutte a été effroyable. Des centaines de blessés sont entassés dans les granges.. ... impossible d'entrer, c'est la nuit obscure; quelques mots à ces malheureux pour leur dire que je suis prêtre. Plusieurs me remercient avec effusion. Je leur parle de Dieu qui les aime, qui compte leurs souffrances, qui a souffert lui-même pour leurs péchés, à ces malheureux, je donne une absolution générale. A l'entrée d'une grange, un blessé est couché: il me serre la main avec effusion, fait signe qu'il veut écrire et, sur mon carnet, de sa main défaillante, au milieu d'éclaboussures de sang, écrit ces mots émouvants, pieux souvenir, pour moi, d'une nuit tragique:"Vous m'excuserez, je ne puis pas parler.. ... j'unis ma souffrance à Jésus et Marie.. .. Merci.

Oh !Ne m'oubliez pas!" C'est sublime, n'est-ce pas? Et c'est dans cette atmosphère que je vis les heures les tristes, mais les plus réconfortantes de ma vie.

Nos soldats D'un blessé: "je vais vous dire comment mon accident est arrivé. C'est en Belgique, 22 août, que mon Régiment est allé au feu pour la 1ère fois. Nous avons été pendant cinq heures sous un feu continu d'obus et de balles; aussi je croyais bien à chaque instant, rester sur le champ de bataille; mais le Bon Dieu en avait décidé autrement. Notre régiment avait été assez atteint; nous avons 31 blessés ou morts. Nous ne vîmes plus l'ennemi avant le jeudi suivant: mais nous commençâmes de bonne heure et je vous assure que ça dégringolait dans notre bataillon. Le commandant a été tué, et la plupart des officiers blessés; notre compagnie était réduite à pas grand chose, sans cependant beaucoup de tués, mais beaucoup de blessés. Au contraire les Alboches ont beaucoup plus de tués que de blessés; néanmoins cette sale race, c'est comme les mauvaises bêtes, plus on en tue, plus il y en a. ... Pour en finir, c'est le jeudi soir, vers 4 h, j'étais couché derrière un petit tas de terre, quand tout à coup je ressentis un coup terrible de mon côté gauche, comme si j'avais été frappé avec un gros morceau de bois. Je me relève, j'enlève mon sac, et je ne trouve aucune trace de sang. Néanmoins je me mets en marche pour aller rejoindre les ambulances, et j'avais une peine terrible à marcher. Je croyais que j'avais toutes les côtes brisées. Cependant le lendemain nous primes le train, et après 54 h de chemin de fer et beaucoup de souffrances, nous sommes enfin arrivés à Châtaudun. Là nous sommes soignés admirablement par des sœurs qui se dévouent entièrement à notre service. Ce qui m'a frappé en entrant à l'hôpital, c'est quand les sœurs demandaient aux soldats de quel pays ils étaient. Pour moi j'ai répondu que j'étais de la Vendée; alors elles étaient heureuses, ces chères sœurs, et s'écriaient : Ah! les braves Vendéens! C'est vous dire que la Vendée est un pays qui n'est pas détesté par les braves gens.

Maintenant, pour en revenir à la guerre, on peut dire que c'est un grand fléau, le plus grand peut-être que l'histoire n'ait jamais enregistré. Mais aussi la Providence l'a peut-être permis pour remuer les cœurs endurcis. Ainsi dans les villes, on dit qu'il y a beaucoup plus de personnes qui assistent aux offices, priant pour les victoires des armées françaises. Je puis vous dire que c'est de tout notre cœur que nous prions, nous autres aussi à l'hôpital, à ces mêmes intentions... Un fait qui se produit dans la plupart des hôpitaux, se produit ici en ce moment. Beaucoup de soldats arrivant du Nord ou du Midi de la France, qui chez eux, ne mettaient pas souvent les pieds à l'église sont heureux d'assister aux cérémonies en la chapelle de l'hôpital. Espérons que, de retour chez eux, ils s'en souviendront.

Bulletin paroissial du 11 octobre 1914 - N° 145

Nos soldats : Les Alboches brûlent tout sur leur passage. Ils se voient perdus, et c'est pour cela que tous ces sauvages violent toutes les lois de la guerre. Quand, après la bataille, nous allons ramasser les blessés, ces hypocrites d'Allemands crient : Vive la France, et envoient des baisers à nos brancardiers; mais dès que ceux-ci sont partis, ils tâchent de se ramper pour tirer sur nos ambulanciers. Aussi les officiers ont-ils beaucoup de peine à empêcher nos fantassins de passer leurs baïonnettes dans le ventre de ces maudits Allemands. A propos si vous voyiez ces charges à la baïonnette, ces prises d'assaut par nos fantassins! c'est merveilleux. Ainsi, samedi dernier, 2 fantassins montaient à l'assaut d'une tranchée de terre derrière laquelle il y avait des Allemands. L'un d'eux tombe mortellement blessé, et se voyant perdu, il crie à son camarade, en lui tendant son porte-monnaie: "J'ai 500 fr, prends-les vite, car les allemands vont venir me les prendre cette nuit. " "Je n'ai pas le temps, répond l'autre, et abandonnant camarade et argent, il se dirige vers la tranchée, où il reçoit dans l'épaule, un gros éclat d'obus, mais sans trop de mal. Il avance sur un commandant prussien, et lui passe la baïonnette à travers le corps, quand un nouvel éclat d'obus lui traverse l'épaule. N'importe : si vous aviez vu comme il était heureux de son coup, et de pouvoir rapporter le casque à pointe de l'officier prussien!... Que de coups de ce genre! Chaque fantassin que l'on trouve nous émerveille en nous faisant part de ses prouesses.

A l'heure où je vous écris, on n'entend que des coups de canon. Union de prières toujours, et confiance en N. D. des Armées qui ne laissera pas impunie la sauvagerie allemande. Vive Dieu, vive la France !

Depuis le 14 septembre, nous refoisons des Boches. Nous sommes aux alentours de Reims en feu, de la plus belle Cathédrale de France, pleine de souvenirs : baptême de Clovis, sacre de tous les rois de France. Il n'en reste que les murs. C'est affreux. Les Anglais sont avec nous ; ils ne savent pas reculer, de même que les sénégalais. Notre pauvre France sortira victorieuse grâce à nos canons de 75, et à l'aide des puissances alliées ; mais elle a beaucoup payé, car nos fantassins ont eu de grosses pertes. Il y aura encore du sang versé; continuez donc à prier pour elle et ses enfants qui chaque jour tombent par milliers sous les coups des allemands.

Mes blessures? Ce n'est rien. Une légère cicatrice à la tête, et une petite contusion dans le dos, guéries depuis longtemps. Mais pouvais-je être écrasé? N. D. des Armées veillait sur moi.

Je me suis confessé avant-hier, à M. le Curé de Méault, à 20 km d'Amiens. Hier dimanche j'ai communiqué spirituellement en union avec vous tous. Prions beaucoup les uns pour les autres, et le Bon Dieu, nous bénira.
Th. R. (Théophile Richard)

Bulletin paroissial du 18 octobre 1914 - N° 146

Sépultures : Le 14 octobre 1914, le corps de Lucien Hervouet, de Landefrère, soldat, décédé à l'hôpital de Niort, des suites de ses blessures.

Nous avons reçu notification officielle de la mort de Henri Brechet, soldat âgé de 22 ans, tombé au champ d'honneur ; le 30 août ; - celle de François Bossard, soldat de 22 ans décédé des suites de ses blessures, le 15 septembre, à Mourmelon - Le - Grand (Marne)

Nos soldats: De la Marne "Que c'est triste de voir plusieurs églises qui ont été détruites entièrement par les boulets de canons français ou prussiens. Dans celle de Mailly qui se trouve entre les deux armées ennemies, on n'y remarque plus que la statue de Jeanne d'Arc et celle du Sacré Cœur. La semaine dernière, j'ai été à la messe à Plouan. Nous étions 5 artilleurs et moi, et c'était bien navrant de voir le pauvre curé seul, accompagné d'une vieille religieuse qui répondait la messe. Les habitants étaient à peu près tous partis, et heureusement pour eux, ils ont pu ainsi sauver leur vie. Maintenant ils commencent à retourner. Mais ils trouvent tout saccagé et pillé par les Alboches. Oh! Que c'est terrifiant de voir et d'apprendre toutes les misères et toutes les orgies qu'ils ont fait endurer aux pauvres gens qui étaient restés!" L. J.

De Brive " Cher M. Le Curé, Le champ de bataille, ce n'est pas l'endroit où on peut facilement penser à la correspondance. Le matin on a juste le temps de mettre sa journée sous la protection de Dieu, et en avant, toujours sous le bruit des canons allemands qui ont fait ces jours derniers tant de blessés, parmi lesquels je me trouve. J'ai reçu deux éclats d'obus l'un à la tête, l'autre çà une jambe, mais tous les deux sans gravité. J'espère qu'avec les bons soins que nous recevons des personnes dévouées de la ville de Brive, je serai rétabli d'ici peu de temps.

Il paraît qu'on va nous accorder quelques petites convalescences. Si c'était vrai ! Je me ferais un plaisir d'aller à Saint Philbert pour vous remercier de vos prières et de la petite médaille du scapulaire que je conserverai toujours précieusement. Je vous remercie M. le Curé, des vœux que vous avez formés pour moi. Je tâcherai toujours de faire mon devoir de bon chrétien et de bon français. Je suis heureux de pouvoir de ce temps-ci assister tous les soirs au chapelet et à la bénédiction du S. Sacrement.

On m'a annoncé la perte de quelques uns de nos jeunes gens de St Philbert. C'est bien pénible d'aller si loin pour trouver la mort; mais en revanche, c'est un honneur de mourir pour la défense de la Patrie.

Au revoir M. le Curé ; je termine avec l'espoir de trinquer avec vous en l'honneur du triomphe de la France et du chambardement de l'Allemagne, comme vous me l'avez déjà annoncé.

Un soldat de S. Philbert qui combat pour la France et pour Dieu. H. J.

Bulletin paroissial du 25 octobre 1914 - N°147

Nos soldats : "C'est dans le souvenir et la prière que je trouve le courage pour éloigner la peur en présence de l'ennemi, ou pour la surmonter quand je suis surpris. C'est instinctif ; quand on est en batterie ou en position d'attente, et que le silence des canons nous laisse oisifs ou rêveurs, le premier obus qui arrive précédé d'un sifflement sinistre, nous donne un peu le trac : mais on se ressaisit vite, et c'est alors que l'on fait une fois de plus le sacrifice de sa vie, et que l'on se prépare, tout en luttant, à paraître devant le Grand Général. Ce sont des heures d'angoisses mais douces quand même : quand on porte Dieu dans son cœur, on ne capitule jamais. Chaque matin, dans la communion spirituelle, je m'unis à vous et à tous ceux qui prient pour moi.

De Chalons, nous avons été conduits, par Reims, Soissons et Compiègne, à Amiens, et ça sans combattre, afin de prendre les Allemands où nous sommes maintenant. Mais hélas ! Le plan a été connu de toute la troupe allemande, car un lâche soldat français, fait prisonnier à Compiègne, a dévoilé notre plan, et nous avons rencontré en arrivant à Albert, des forces bien supérieures à celles que nous devons trouver. Si les Allemands ne tuent pas ce traître, il sera fusillé à son tour en France, si jamais il revient.

Dans l'artillerie nous ne sommes pas si exposés que dans l'infanterie, et nous ne souffrons pas trop du ravitaillement qui se fait assez régulièrement depuis quelques jours. Pour vous prouver que nous ne sommes pas trop mal par moment, je vous dirai qu'aujourd'hui, nous avons passé une partie du temps à jouer à la manille aux enchères. Hier soir, nous avons cantonné à l'abri, dans le foin. Excellente nuit. Nous avons entendu une fusillade d'infanterie, qui a été bien nourrie, et qui a duré de 9 à 11 heures. Les mitrailleuses ont aussi parlé, et on croit que ce sont les Anglais et les Sénégalais qui ont pris un fort occupé par les Allemands. Ce matin, nous nous sommes reportés un peu en avant, à Bézane, à 5 ou 6 kilomètres. Vous ne doutez pas quel bonheur j'ai eu ! Nous sommes à côté d'une église et c'est là que j'ai fait une prière pour vous. Mon bonheur aurait été plus grand si je n'avais pas craint le départ des batteries. J'aurais pu assister à la messe, et si j'avais été à jeûn, oh ! quel bonheur c'aurait été pour moi ! C'est surtout lorsqu'on est privé de quelque chose, qu'on en éprouve le plus le besoin ; et surtout quand on est privé du plus doux, du plus grand des bienfaits : se nourrir de Dieu lui-même, du pain des Anges ! Communiez pour moi, vous qui pouvez le faire sacramentellement. "

Bulletin paroissial du 1er novembre 1914 - N°148

Nos conscrits - Les jeunes gens de la classe 1915 ont passé le conseil de révision lundi dernier, à Montaigu. Ont été jugés bon pour le service : Alphonse Baudry, Eugène Baudry, Auguste Bouaud, Eugène Bourdet, Ernest Charrier, Emile Egron, Gabriel Forget, Aristide Goillandeau, Charles Gris, Armand Hervouet, J. B. Hervouet, Joseph Honoré, Pierre Moreau, Théophile Pavageau, Léon Peignon, Eugène Pichaud, Jean-Marie Piessalas, Joseph Rambaud, Charles Roy, Lucien Roy, Jean-Marie Tenaud, Joseph Valton.

Alphonse Fisson, Léon Ganachaud, et Lucien-Auguste Corbineau ont été ajournés. Emmanuel Airiau a été exempté.

Lucien Hervouet. Voici les renseignements que nous avons reçus de "l'union des femmes de France" du comité de Niort, au sujet de Lucien Hervouet de Landefrère. Venant de la région de Roye, où il s'était battu courageusement, comme tout son régiment, le 137è de Fontenay-Le - Comte, il était entré à l'hôpital de Niort le 1er octobre. Blessé grièvement au bras droit, il souffrait beaucoup, et les médecins, après examen de la blessure, reconnaissant que la balle schrapnell qui l'avait frappé, était encore dans la place, résolurent de l'extraire. C'est quelques jours après cette opération, au moment où il commençait à moins souffrir et où on pensait à le voir rentrer en convalescence, que Lucien Hervouet ressentit les premières atteintes d'un mal qui ne pardonne jamais. C'était le 8 octobre. Le lendemain, son état s'aggravait : on fit prévenir sa famille, et le 10 octobre, le malade avait la consolation d'embrasser sa mère et sa sœur. Dans la journée, il s'était confessé à Mr l'archiprêtre de Niort, et avait reçu les derniers sacrements avec une confiance et une résignation très chrétienne. Plusieurs fois on l'entendit murmurer entre les dents qui se serraient de plus en plus : "Mon Dieu, je meurs, Mon Dieu prenez moi " :et Dieu exauça sa prière le dimanche soir 11 octobre vers 7 h.

Une première cérémonie religieuse a été célébrée en l'église de Niort, et la sépulture du cher défunt a eu lieu à St Philbert de Bouaine le mercredi soir 13 octobre. Au milieu d'une nombreuse assistance, on fut heureux de remarquer la présence des membres du conseil municipal.

Bulletin paroissial du 8 novembre 1914 - N°149

Décès : Nous avons appris avec regret la mort de Louis Huchet de la Morlière, et de Eugène Honoré du Petit Paradis, tous deux tombés au champ d'honneur.

Pour les blessés et les combattants : - Les habitants de St Philbert, au cœur si sensible, ont été des premiers à s'intéresser au sort de nos pauvres blessés. Trois quêtes ont été faites à peu d'intervalle les unes des autres, et ont rapporté environ : le première 900fr, la seconde 105 fr, la troisième 600 fr. Ajoutons qu'une partie de ces sommes d'argent a été employée à acheter, dans la localité, de nombreux mètres d'étoffe pour confectionner

des habits d'hiver à nos malheureux soldats obligés de passer de longues nuits dans ces affreuses tranchées inventées pour le besoin de la guerre Puis, grâce au prompt travail de personnes généreuses et dévouées, on a pu, dans quelques semaines seulement, confectionner 34 paquets de vêtements bien chauds, chaque paquet contenant : une chemise, une flanelle, deux paires de chaussettes, une ceinture de flanelle et une serviette. A chacun de ces paquets on a ajouté une paire de chaussons et une savonnette. De plus, on a acheté dans toutes les épiceries du bourg, une quantité de pelotes de laine, et nos braves écolières se sont mises aussitôt à l'ouvrage avec un entrain admirable, pour tricoter des chaussettes aux petits soldats de France.

Tant de dévouement de la part de ces chères enfants, et des inlassables quêteuses, et des nobles dames qui ont organisé cette oeuvre de charité, et de tous les donateurs, ne manquera pas d'attirer sur notre paroisse, de nouvelle et nombreuses grâces.

Bulletin paroissial du 15 novembre 1914 - N°150

Décès : Nous avons appris avec regret, mais non officiellement, la mort de Paul Nicoleau, de la Favrie, tombé au champ d'honneur.

Nos soldats : *Ont été blessés* : Armand Bonnin du Chiron des Landes, à la tête ; Auguste Hervouet de Landefrère, à une main ; Henri Jaunet du Cou, à la tête et à une jambe ; Augustin Dugast de la Sévetière, à un côté ; Pierre Marchais de la Dronière, au cou ; Eugène Naulin du Cou, à une jambe; Jean Baptiste Corbineau de la Rossignolière, à une épaule ; Auguste Pageot de la Bouanchère, à une jambe, Lucien Pichaud de la Côte, à une épaule, Henri Vaidy de la Roulière, à un doigt ; Edmond Chauvet du Temple, à une épaule, Alphonse Rigaud de la Monière, à une jambe ; Auguste Hilléreau de la Noue-Morin, à une jambe, Henri Baudry de Landefrère, à la main gauche; J. B Durand de la Flomanchère, à un doigt ; Joseph Epiard de la Pierre Blanche, au dos ; Alphonse Garreau de Landefrère, à une épaule ; Camille Barreau du bourg, à une épaule, Henri Garreau du bourg, à une jambe, Emile Naulin de la Mercière, à un bras, Auguste Mandin du bourg à un genou.

Sont morts : Henri Brechet de Magenta, tombé au champ d'honneur le 30 août ; François Bossard de la Chevronière, tombé au champ d'honneur le 25 septembre ; Lucien Hervouet de Landefrère décédé à l'hôpital de Niort, le 11 octobre des suites de ses blessures ; Louis Huchet de la Morlière, tombé au champ d'honneur le 27 août ; Eugène Honoré du Paradis, tombé au champ d'honneur le 10 septembre ; Paul Nicoleau de la Favrie, tombé au champ d'honneur le 24 août.

Sont disparus : Georges Dugast du bourg ; Joseph Lefort de la Sécherie ; Lucien Volard de la Porcherie, Philbert Hégron de la Blinière, Armand Bossis du bourg, Henri Pipaud de la Couëriatière, Bureau de la Paquetière, Léon Coislir de l'Aurière.

Sont prisonniers : à Erfurt, Léon Bretin de la Sécherie, Emmanuel Gris du Chiron de Beaulieu, Achile Hervouet de la Favrie - A Cologne, Léon Dugast de la Noue-Morin, Léon Hervouet de Landefrère - A Quedlinburg, Donatien Gris du Chiron de Beaulieu ; - a Ohrdruf, Emile Dugast de la Sécherie - à Cassel, Eugène François ; - A Friedberg, Alphonse François - A Nuremberg, J. B François, tous les 3 de Beauchamp.

Prière de nous signaler les erreurs ou les oublis.

Bulletin paroissial du 22 novembre 1914 - N° 151

Décès : Nous avons appris avec regret la mort de Constant Pipaud de la Gerbaudière, tombé au champ d'honneur le 9 octobre à Melle (Belgique) ; et celle de Georges Dugast du bourg, tombé au champ d'honneur le 22 août, à St Vincent en Belgique.

Nos réfugiés : -Ils sont au nombre d'une cinquantaine, venus des départements du Nord de la France et de la Belgique. Après un voyage très mouvementé, rempli de souffrances et de périls, car le bateau qui les conduisait a manqué de sombrer sur les côtes de l'Océan, ils ont été dirigés vers Saint Philbert de Bouaine, où ils ont trouvé enfin le repos et la consolation. La plupart d'entre eux ont été logés dans les maisons du bourg ; une seule famille venant de Roulers et ne parlant que flamand, a été dirigé vers le Gué-Bifou, où elle a trouvé une habitation très confortable, dans la propriété de Mr Briau. La population de St Philbert s'est montrée vraiment

chrétienne et charitable envers tous ces chers réfugiés, et compatissant à leur misère, leur a apporté nourriture et vêtements en quantité plus que suffisante pour subvenir à tous leurs besoins.

Aussi avons-nous été fiers et heureux d'entendre ces chers réfugiés dire maintes et maintes fois : "Nulle part ailleurs nous n'avons été aussi bien reçus qu'à St Philbert de Bouaine, relativement aux autres endroits, c'est ici un paradis".. ... (...)

Nos soldats : Ont été blessés : Lucien François du bourg, à une main ; Alfred Chagneau du bourg, à une jambe ; Gabriel Epiard du Cou, à une épaule, à une jambe et en deux autres endroits, mais très légèrement.

Bulletin paroissial du 29 novembre 1914 - N°152

Nos soldats : (d'un artilleur) C'est aujourd'hui dimanche. Un prêtre, servant au 28ème d'artillerie, a célébré la messe ; sans soutane, mais une aube, sa culotte d'artilleur, et ses gros souliers. Voilà toute la tenue. Le maréchal de logis de Joannis servait la messe. Je n'ai pu y communier, car ayant pris la garde le matin à 6h, j'avais également le "jus". Je me suis contenté de la communion spirituelle. Ne manquez pas de communier ainsi spirituellement chaque matin en unisson avec moi. Cela vous donnera force et courage pour supporter vaillamment le surcroît de travail que vous impose la guerre ; et si un jour vous apprenez ma mort, vous serez plus fort, mes bien-aimés, pour supporter la douleur que ma disparition vous causera.

Jusque là, la mort n'a pas voulu de moi. Peut-être que demain je deviendrai sa proie si Dieu le permet. Je ne la demande pas, mais je ne la crains pas, car elle me trouvera toujours prêt à paraître devant le Grand Juge. Il y a 20 minutes, deux gros obus allemands que nous appelons *crapouillots*, sont venus tomber à 200 m de moi.

Chose assez bizarre, c'est presque toujours le dimanche qu'on lie pour nous les plus grandes batailles. Toute la matinée, le canon a tonné. Il est 2h1/2 ; vous êtes au vêpres, et nous, nous sommes en train de tuer des Allemands. Pour le moment ça va bien et sûrement nous aurons le dernier mot. Il y aura beaucoup de familles en deuil au sortir de cette guerre affreuse, et la France si coupable aura expié, je l'espère, tous les crimes qu'elle a commis en faisant la guerre à la religion au lieu de préparer la guerre qui nous mine en ce moment. Bénissez Dieu d'habiter loin du théâtre de cette guerre, car ici les pauvres gens sont bien à plaindre.

Il y a plus de 3 mois que j'ai reçu le baptême du feu. Si je ne savais pas ce que c'était la guerre, je l'ai appris depuis, et j'en ai vu de toutes les couleurs. Récemment encore, dans la nuit de mercredi à jeudi, l'ennemi s'est avancé en grand nombre et en colonnes serrées pour tomber sur nos fantassins. Mais, allume ta pipe, et à la pompe ! Ils sont tombés sur des fils de fer enlacés en avant des troupes. Aussitôt dame la mitrailleuse et les fusils ont fait tant et si bien, qu'apprenant à vivre à ces sauvages, ils en ont f. 500 sur le terrain. Quelle hécatome ! Chez nous 2 ou 3 blessés et c'est tout. Si nous avions su faire la guerre quand elle a commencé, nous aurions bien des milliers d'hommes de plus que nous avons.

Enfin ce qui nous console c'est de pouvoir assister assez souvent à la sainte Messe. Vous ne saurez jamais combien c'est bon ces messes si près du champ de bataille, où tant de braves trouvent chaque jour la mort. Le bourg de Colincamp possède une petite église qui fut l'autre jour beaucoup plus étroite pour contenir tous les soldats, lesquels n'ont pas oublié qu'ils ont Dieu et la France à servir. C'était vraiment impressionnant, car le canon grondait à 2 ou 300 mètres, sans relâche, et faisait trembler les vitraux à chaque coup. Le Credo, l'O salutaris, le cantique à la Sainte Vierge "Catholiques et Français toujours", tout cela rendait heureux et laissait un souvenir impérissable.

Les voix puissantes, plus ou moins justes qui sortaient vibrantes de ces poitrines militaires, ont sûrement été agréables au Bon Dieu. Après la messe, comme je me trouvais près de la Sainte Table, le bon Curé de Courcelle m'a demandé de quel pays nous étions. "De Bretagne et de la Vendée" ai-je répondu. - "De la Bretagne et de la Vendée, a-t-il repris ! oh que c'est beau ! "Il levait les yeux au ciel et semblait dire : Que je voudrais être de votre pays ! Th. R.. (Théophile Richard)

Bulletin paroissial du 6 décembre 1914 - N°153

Messe de départ - Elle a eu lieu lundi dernier. Tous nos jeunes conscrits (au nombre de 26), y ont assisté avec piété, et bon nombre y ont fait la sainte communion. Après le chant du cantique traditionnel, M. le Curé, leur a dit un mot du cœur, et a distribué à chacun d'eux la médaille du Scapulaire le livre du capitaine du Capitaine Magniez "Sois bon soldat". Après la bénédiction du S. Sacrement, ces chers jeunes gens se sont rendus au presbytère, et ont fait leurs adieux à leurs prêtres, les assurant de leur fidélité à la vie chrétienne. C'est de tout cœur que nous avons trinqué à la santé de ces chers enfants, et au succès de nos armes françaises.

Nos soldats - M. le Curé, C'est à 2 km de la petite ville d'Albert que j'ai été blessé. Maintenant, je suis à l'hôpital de Broons, en le département des Côtes du Nord, dans une belle communauté d'où les pauvres sœurs ont été chassées au mois de mars dernier. Elles sont cependant retournées pour soigner les pauvres blessés. Nous avons la chapelle à deux pas, où nous pouvons aller à toute heure du jour. Aussi tous les malades qui peuvent marcher, y vont tous les soirs à 4h1/2 pour l'exposition du S. Sacrement. Enfin, M. le Curé, nous sommes très bien soignés par les Sœurs. Je ne puis m'empêcher de vous parler de cette guerre si terrible qui plonge tant de familles dans le deuil, et de ces douleurs affreuses qui sur le champ de bataille font pousser des cris horribles aux malheureux blessés. Mais malgré toutes nos misères et toutes les forces de l'ennemi, nous espérons remporter un jour la grande victoire. H. V.

(*d'un brancardier*) M. le Curé, Aujourd'hui nous avons été trop heureux de pouvoir aller à la messe et aux vêpres. M. l'aumônier n'a pu dire sa messe dans l'église parce qu'elle est remplie de blessés ; alors il a dit la messe en plein air. Nous y étions à peu près tous, et même accompagnés de nos officiers. On a chanté très longtemps des cantiques, et les chants étaient conduits par trois de nos camarades, tous trois abbés, dont l'un est M. Blineau, professeur à Nantes, de la famille de Bachelier du bourg, et des Guibert qui étaient autrefois à la Lardière. - Les brancardiers ne sont pas sur la ligne de feu : mais souvent les obus ne tombent pas loin d'eux. Hélas ! nous avons tous les jours beaucoup de blessés et même depuis quelque temps bon nombre de morts, victime de la maladie ou du froid, environ une quinzaine par jour. Une petite sépulture leur est faite, et une croix est mise sur chaque tombe. Eug. D.

VISITEZ A NANTES LES GRANDS MAGASINS

DECRE FRERES

MAISON ESSENTIELLEMENT FRANCAISE

et qui est au dessus de toutes les calomnies et bruits tendancieux lancés par des causes intéressées.

Il est à signaler que MM. Decré les sympathiques propriétaires sont sur le front, mobilisés en qualité de Capitaines.

Bulletin paroissial du 13 décembre 1914 - N°154

Décès - Nous avons appris avec regret la mort de Armand Augereau de la Richardière, soldat territorial, décédé le 16 novembre à l'hôpital de Villers-Cotterets, département de l'Aisne.

Nos soldats - Chers parents, j'ai eu comme vous le bonheur de faire ma Toussaint, mais non dans une église. C'est au milieu d'un champ, au pied d'un pommier, que Mr l'aumônier a célébré la sainte messe à 8 h. du matin, pour tous les braves du 216è. La veille à 4 h du soir, il nous avait confessés. A cette messe et à cette communion nous étions bien 200, plusieurs officiers en tête. C'est là que les larmes se sont versées pendant que l'on chantait des cantiques ou le Credo. Mr l'aumônier nous a mis sous la protection de notre Mère du ciel qui n'abandonne pas ses enfants de la France, ceux qui ont, comme nous, confiance en Elle. Quelques femmes avec leurs petits enfants ont assisté à cette cérémonie, et ne peuvent non plus s'empêcher de pleurer avec nous. AB.

Bulletin paroissial du 20 décembre 1914 - N°155

Nos soldats - Les jeunes gens de la classe 1915 et quelques ajournés de la classe précédente, sont partis mardi matin : Alp. Baudry, Georges Biton, Eug. Baudry, Eug. Bourdet, Aug. Bouaud, Marcel Bénéteau, pour Brest,

dans l'infanterie coloniale ; Jean Marie Arm. Tenaud, Marcel Valton, pour Paris, dans l'infanterie coloniale ; Pierre Moreau, Eug. Pichaud, Jean Marie Piessala, Théophile Pavageau, Léon Peignon, pour Nantes, Gabriel Forget, Sam. Hégron, pour Vannes ; Jos. Honoré du bourg, Jos. Honoré du Paradis, J. B. Hervouet, Jos. Hervouet, Jean Marie Hervouet, Elie Gris, François Guillet, pour Ancennis, Aristide Goillandeau, Aug. Ganachaud pour Parthenay ; Ernest Charrier, pour Quimper, Jos. Rambaud, Charles Roy, Lucien Roy et Lucien Remaud, pour Fontenay le Comte.

Notre Dame des armées, priez pour eux !

Lettre d'un blessé - Mr le Curé, Vous avez dû apprendre par ma famille que j'étais blessé et en traitement à l'hôpital temporaire de Bayonne. Mes blessures vont beaucoup mieux ; toutefois je pense que ma blessure au genou sera longue : mais comme aucune articulation n'est blessée, le temps ramènera ce membre à son état normal.

Nous avons eu à subir de terribles épreuves dans cette retraite de la Belgique jusqu'à Troyes, et beaucoup de camarades sont tombés pour toujours, dans le département des Ardennes et de la Marne, où enfin nous avons passé à l'offensive.

Ce que c'est que la guerre actuelle, ceux-là seuls le savent qui ont parcouru cette terre arrosée de sang, où l'on voit partout la tuerie dans toute sa laideur, l'incendie, le vol et le meurtre de personnes innocentes. Oui, on ne peut sans crier vengeance, voir de si horribles spectacles.

J'ai assisté au bombardement de Reims. Quel terrible spectacle pendant ces trois jours où les obus n'ont cessé de tomber sur cette malheureuse ville pendant que nous étions blottis dans les caves, attendant l'heure de la charge ! Enfin dans le Nord où l'on nous ensuite conduits, j'ai vu cette guerre de tranchées où la baïonnette est indispensable, et où chaque mètre de terrain est disputé avec acharnement. Plut à Dieu que cette terrible guerre prenne bientôt fin, et que la France fière de ses succès, recouvre un peu plus de liberté, et pour longtemps la paix.

Ici je suis très bien, nous avons des Sœurs très dévouées, ainsi que des infirmiers, prêtres pour la plupart, qui nous prodiguent aussi les meilleurs soins. Nous avons également une chapelle où l'on peut prier, et où j'aime à remercier Celle qui m'a sauvé plusieurs fois. En priant j'ai la joie de savoir qu'au pays l'on prie aussi pour nous, car je suis certain que vous ne nous oubliez pas. Alph. R.

Bulletin paroissial du 27 décembre 1914 - N°156

Pour nos réfugiés - Chaque famille de nos chers réfugiés va recevoir pour le 1er de l'an, paletots, pantalons ou robes. Pour confectionner ces divers vêtements, on a fait appel au concours de nos dévouées couturières ; mais celles-ci n'ont pu donner leur temps avant les fêtes de Noël, à cause des nombreux travaux demandés par leur clientèle ordinaire. C'est donc pendant cette semaine, qu'elles travailleront pour les familles réfugiées.

Lundi dernier nous avons été heureux de donner l'hospitalité à un prêtre belge, parlant flamand, qui se trouve au nombre des réfugiés aux Sables d'Olonne. Sur l'invitation de M. le Curé, il a bien voulu venir visiter la famille Vandereen du Gué-Bifou, dont les membres ne parlent que le flamand.

En bons chrétiens, ces derniers se sont rendus à l'église dans la soirée, et ont profité du passage de ce prêtre, leur compatriote, pour se préparer, par une bonne confession, aux fêtes de Noël.

Conseil de révision des Exemptés et des Réformés :

59 hommes de la commune de St Philbert de Bouaine se sont présentés au Conseil de Révision tenu à Rocheservière le samedi 12 décembre.

Ce sont MM : Eugène Auneau, abbé Stanislas Caille, Fernand Cormerais, Gustave Grassineau, Aug. Guillon, François Hervouet, Lucien Hervouet, Jos. Leclair, Emilien Maratier, Théoph. Pouvreau, Clém. Richard, Amédée Sorin, du bourg ; Jean-Marie Gaboriau de la Morlière, Alph. Baudry, Clém. Delhommeau, de la

Barretière ; Eug. Lebreton, de L'Héraudière ; Aug. Thibaud du Breuil du Faux, Célestin Hilléreau, de la Garlouprière ; Alph. Forget de Noëlland, J. B. Naulin, de la Mercière, Armand Mériaux, du Petit Breuil ; A. Renaud, de la Flomanchère ; Amédée Chauvet du Temple ; Alcime Dugast, Arm. Baudry, Emile Choblet, Sylvain Brenon, Jos. Jaunet, de la Gerbaudière, Louis Boutin de la Roche, Alp. Egron, de la Blinière, Léon Pasquier du Piltier ; Auguste Nicoleau, de la Favrie ; Isaïe Sorin de la Noue Morin, Jean Rousseau, du Gué-Bifou ; Louis Garreau du Temple ; Edouard Rambaud, de la Boule ; Alcime Arnaud de la Vrignais, Durand de la Reparnière ; J. B. Hervouet, Alex. Bretin, Dr Auguste Hilléreau, Edmond Sorin, Alex. Delaire, François Olivier, du bourg ; Aug. Baudry, de la Barretière ; Jules Pogu, du Brennus ; Théoph. Caillaud, de la Noue Morin ; J. Marie Jeanneau, de la Favrie ; Alph. et Armand Baranger, de la Couëratière, Constant Biret, du Gué Bifou ; Ernest Buet, du Petit Breuil ; Alex. Graton, de la Renaudière ; J. B. Chauvet, de la Grimaudière ; Jacques Epiard, du Cou ; Henri Lebreton de l'Héraudière ; Morandea, de la Reparnière ; Auguste Chavalier de Magenta ; et Jean Marie Lancien

Les 40 premiers de cette liste, ont été jugés bons pour le service, les autres ont été maintenus.

Nos soldats : *M. le Curé*, il y a déjà de nombreuses semaines, qu'en gare de Saint Etienne de Corcoué, je vous disais au revoir, en compagnie de plusieurs de mes camarades. Parmi nous, il y en a déjà beaucoup d'absents. Sur sept que nous étions au 3ème régiment colonial, 3 ont disparus. Il me reste donc à remercier Dieu de m'avoir préservé jusqu'ici, car c'est vraiment miracle après de si terribles combats. Sur ma compagnie de 250 hommes, il en est peut-être resté de 50 à 60.

Hier j'ai eu le bonheur d'assister à la sainte Messe dite par M. l'aumônier du régiment, dans la petite église de Mafricourt, trop petite pour la circonstance. C'était un joli spectacle. Chacun de nous, le chapelet à la main, invoquait Dieu de tout cœur ; à la fin de la messe, nous avons chanté un cantique à la Ste Vierge : Ô Marie, ô mère chérie, Garde au cœur des Français la foi des anciens jours : Entends du haut du ciel le cri de la patrie Catholique et Français toujours.

Comme mes camarades, je n'ai pu retenir mes larmes, en voyant une si grande foi parmi les petits guerriers. Que je serai heureux si je puis un jour retourner près de chez vous, pour vous raconter de si émouvants spectacles. Demandez à Dieu de nous épargner, mes camarades et moi ; qu'il donne la victoire à notre pauvre France, et qu'il arrête ce terrible fléau qui sévit sur nous en ce moment.

Tout à vous mon cher et dévoué pasteur : Alph. P

Les bulletins paroissiaux de 1915

Bulletin paroissial du 3 janvier 1915 - N°157

Don généreux : Les propriétaires et cultivateurs de St Ph. de Bouaine se sont montrés très généreux dans l'offrande de blé pour les départements du Nord envahis par l'ennemi. Ils ont donné 3 822 K° de blé, classant ainsi notre commune la troisième du département.

Nos soldats : Léon Coislier de l'Aurière, porté comme disparu, est prisonnier à Cassel. Son beau-frère, Pierre Dugast a été blessé la semaine dernière, à l'épaule. Lucien Sauvaget, gendre de Jean Lorteau de la Pausetière des Landes, a été grièvement blessé à la tête et au bras. Emmanuel Grit, du Chiron de Beaulieu, blessé à la jambe droite, le 2 septembre, au combat de la Fère-Champenoise, et conduit comme prisonnier à Erfurt, est actuellement guéri. Au sujet du camp des prisonniers d'Erfurt, voici d'intéressants renseignements fournis par le médecin-major Sieur, rapatrié d'Allemagne.

Le camp est installé aux portes de la ville. Il se compose de 8 baraques de 2. 000 hommes. Les baraques sont en bois, planchéiées, recouvertes de toiles goudronnées, éclairées et chauffées. Elles sont divisées en chambre de 40 hommes. Chaque chambre comporte elle-même une antichambre où mangent les prisonniers, et une chambre proprement dite où ils dorment sur deux étages superposés de planches recouvertes de paille.

Les compagnies de prisonniers (1. 000 hommes) sont astreintes successivement à quelques corvées. La nourriture se compose de soupes, de ragoûts et de charcuterie froide : mais grâce à une cantine, ils peuvent s'acheter des suppléments de nourriture et des laitages.

Lettre d'un soldat ordonnance : Nous sommes dans des tranchées qui sont de véritables fortifications. Le capitaine lui-même couche dans les tranchées avec ses hommes ; c'est vraiment la vie souterraine.

On a touché des tricots ; et je vous assure que le matin surtout, on est heureux de les avoir, car la gelée blanche commence à venir nous rendre visite. Heureux quand on peut trouver un peu de paille pour se faire une sorte de guérite.

Il y a quelques jours, nous avons arrêté trois Alboches, avec chevaux et selles ; alors je me suis débrouillé pour me procurer une bonne couverture qui me sert de couvre-pieds. On ne dépense guère d'argent ; mais ce qui fait *maronner*, c'est de penser au vin nouveau, et qu'on ne peut pas en goûter. Espérons tout de même, et bientôt, en boire tous ensemble. Dans ce pays, on ne peut rien trouver, ni vin, ni cidre. Heureusement que nous avons de bon café, jusqu'à trois fois par jour. La goutte n'est pas bien forte, mais elle est bonne, et je vous assure que, le matin, après une ou deux gralées, ça fait du bien. La viande est bonne. Nous mangeons souvent du beefsteack avec des pommes de terre frites, et même des côtelettes de mouton. Vous voyez que nous ne sommes pas à plaindre.

Jusque là j'ai été heureux d'avoir pu assister presque tous les dimanches à la messe. Ici l'église est petite, mais remplie de militaires à l'heure de la messe, dite par un bon vieux curé qui a bien 80 ans C'est vraiment là, à la messe, que l'on trouve tout notre espoir et nos meilleures consolations. Quelle douce joie j'ai ressentie vendredi dernier, au moment où je me trouvais uni par la communion du 1er vendredi du mois, aux paroissiens de St Ph. de Bouaine ! Hélas ! tous n'ont pas ce même bonheur, mais ne sont pas délaissés quand même pour remplir leurs devoirs de religion.

Laissez-moi, à ce sujet, vous raconter un acte de dévouement de la part de notre aumônier.

Toute la semaine dernière, notre héroïque aumônier, au péril de sa vie ne voyageant que pendant la nuit, au milieu du sifflement des balles, est allé de tranchée en tranchée, entendre les confessions de mes camarades qui sont toujours captifs en cette vie souterraine. Ce matin, de très bonne heure, à 2 heures, je crois, il a dit sa messe, et ensuite il a porté la sainte Communion. Mr l'abbé Grit, vicaire de Beauvoir, témoin de ce spectacle m'a assuré que la plus grande partie des soldats avaient pris part au banquet divin. Il a aussi remarqué des

hommes qui chez eux n'allaient jamais à l'église, et qui ici, se sont unis de grand cœur à leurs camarades, pour accomplir leur devoir de religion, laissant ainsi derrière eux tout respect humain.

Après tant de périls à affronter, tant de peines à supporter, cette malheureuse campagne devrait, en effet, ramener à leurs devoirs, beaucoup d'hommes hésitants. L. J.

Bulletin paroissial du 10 janvier 1915 - N° 158

Le petit drapeau belge : Grâce à nos dévouées réfugiées, la vente du petit drapeau belge, faite sur la voie publique et aux portes de l'église, a été rapide et fructueuse. Elle a rapporté la somme de 105 francs. Cette somme a été remise aussitôt entre les mains de Mr le Maire, qui a bien voulu se charger de la faire parvenir à qui de droit.

Nos soldats : Mr le Curé, Je suis conducteur des voitures de l'ambulance : les brancardiers vont chercher les blessés dans les champs et nous les apportent. Quel spectacle dont on est parfois témoin ! Quand on est pour les descendre de voiture, souvent on en trouve morts. Mais ce n'est pas plus triste que d'en trouver dans les tranchées qui y sont depuis 3 ou 4 jours, les jambes coupées.

Heureusement que ces pauvres blessés ont pour les consoler Mr l'aumônier qui est toujours avec nous, et qui nous dit souvent la messe à laquelle assistent une grande partie des soldats. Mais hélas ! dans ce pays, les gens ne vont point à la messe, et ils travaillent les dimanches comme les autres jours. C'est bien triste. Ce soir, si nous ne sommes pas dérangés nous irons à la messe de minuit.

Depuis trois semaines nous avons un temps tout à fait humide ; et depuis trois jours il tombe de la neige qui fond à mesure.

Jos. E.

Cher Mr le Curé, je veux vous parler de notre fête de Noël. J'ai pu aller avec tous mes camarades de Bouaine à la messe du matin, où nous avons communié, (car il n'y avait pas de messe de minuit par prudence) ensuite nous avons assisté à la grand'messe de 10 h : et cette messe que je n'oublierai jamais. Jamais en effet on sent mieux le besoin de secours qu'en face du danger. La messe était chantée par le vieux curé de la paroisse ,et deux aumôniers faisaient les fonctions de diacre et sous-diacre. Le chant était exécuté par les soldats et quelques officiers. C'est surtout à la fin de la messe, que le chant des cantiques a fait couler bien des larmes, larmes de bonheur et de consolation, et qui semblaient jeter un nouveau défi aux démolisseurs de nos églises. Pendant la messe on a fait une quête pour placer dans l'église une plaque commémorative du passage des bretons et des vendéens.

Votre paroissien respectueux et affectionné. Eug. G.

Cher M. le Curé, Depuis huit jours, nous sommes entrés dans une série d'attaques, qui a donné aux brancardiers beaucoup de travail. Plus de 700 blessés sont sortis de cette lutte corps à corps, qui s'est livrée dans les environs de Tracy -le Val et Puisaleine. Il est heureux que nous ayons peu enregistré quelques succès dans notre secteur. Trois tranchées ont été enlevées successivement, mais nos braves zouaves et tirailleurs ont eu nulle peine pour tenir et consolider leurs positions conquises à la pointe de la baïonnette. Le jour de Noël tout particulièrement a été marqué par une recrudescence d'activité dans l'attaque de part et d'autre. Quel triste spectacle de voir les blessés arrivant en grand nombre en maculant la neige d'une traînée de sang. J'ai peiné beaucoup ce jour-là, à transporter ces pauvres victimes de la guerre.

Le jour de Noël, nos zouaves ont fait prisonniers une centaine de badois dont un lieutenant, qui portait sur lui une note officielle, enjoignant l'ordre de ne plus faire de prisonniers français. La conclusion était facile à tirer. Il ne fait pas bon de tomber entre les mains de nos ennemis. Un prêtre qui s'est engagé dans les zouaves, a été frappé mortellement avant-hier alors qu'il entraînait sa compagnie à l'assaut. Reconnu par sa bravoure et son sang-froid, il avait été cité à l'ordre du jour plusieurs fois et proposé pour la médaille militaire. Tous les officiers supérieurs sont venus lui rendre visite à l'ambulance où il a été conduit - Union de prière. Alc. G.

Bulletin paroissial du 17 janvier 1915 - N° 159

Baptêmes : Marcel Benoît Session, né au bourg, des époux Alfred Session et Jeanne Brassart (réfugiés de Maubeuge)

Les soldats français disparus du 23 août au 5 septembre - Un journal de la Mayenne publie l'entrefilet suivant :

Un caporal infirmier, de retour de captivité, fournit les renseignements suivants, susceptibles d'intéresser de nombreuses familles :

"J'ai pu constater que, dans les hôpitaux du nord de la France, encore occupés par l'ennemi, se trouvent de nombreux soldats français blessés au cours de la retraite du 23 août au 5 septembre. Il y a, en outre, de nombreux blessés anglais.

"Aux uns et aux autres, il est interdit de communiquer avec leurs familles. Cette autorisation ne leur sera accordée que lorsqu'ils seront internés en Allemagne. "

De là le long silence de beaucoup. (Havas) Il y aurait donc encore espoir pour les familles.

Bulletin paroissial du 24 janvier 1915 - N°160

La voiture publique ne correspond plus avec Montbert. Depuis mardi dernier elle va porter ou chercher les dépêches à Vieilleville. C'est là qu'une autre voiture publique, partant chaque matin de Montaigu vers 7 H 1/2 et se rendant à Rocheservière, dépose les dépêches pour St Philbert de Bouaine, lesquelles nous arrivent ici par la voiture Mollé vers 9 H 1/2. Le soir la même voiture part de St Philbert à 6 H 1/4 et est de retour pour 8 H 1/4. Les prix sont les mêmes que pour Montbert. De Vieilleville à Montaigu, aller et retour 1 fr. 50

Nos soldats : Marcel Sorin du bourg, parti il y a quelques semaines a été blessé à Ypres, en Belgique, et dirigé aussitôt sur l'hôpital de Trouville dans le Calvados. Il est blessé à une jambe.

Edmond Chauvet du Temple, guéri d'une première blessure, et reparti au feu, a de nouveau été obligé de quitter le combat. Ses pieds étaient gelés. Il a dû être transporté dans un hôpital d'Indre et Loire.

Alfred Chagneau du bourg, blessé à une jambe, a eu également les pieds gelés, et est en traitement à l'hôpital de Besançon.

Lucien Sauvaget de la Pausetière des Landes, assez gravement blessé à la tête et à un bras, est soigné à l'hôpital de Dax, dans le département des Landes.

Lettre - M. le Curé, malgré toutes les épreuves que nous traversons, je peux m'estimer heureux de pouvoir assez souvent assister à la messe et d'y communier ; c'est toujours là qu'on y trouve le meilleur Consolateur.

Notre commune sera sans doute bien éprouvée à la suite de cette malheureuse campagne, beaucoup de nos amis manquent déjà à l'appel, Puis les épidémies seront à craindre. Enfin je conserve toujours mon sang-froid pour pouvoir lutter jusqu'au bout et me résigner à la volonté du

Bon Dieu. L. J.

Bulletin paroissial du 31 janvier 1915 - N° 161

La correspondance avec les prisonniers. Le Comité international de la Croix-Rouge de Genève nous fournit les renseignements suivants, touchant la transmission des lettres, papiers et envois d'argent, destinés à des prisonniers français en Allemagne.

Lettres - Ces lettres doivent être ouvertes, courtes, ne contenir aucune allusion à des évènements politiques ou militaires, sous peine de suppression par la censure. Elles peuvent être écrites en français. L'adresse doit être complète (nom, prénom, grade, affectation, lieu d'internement.) Les lettres recommandées ne sont pas admises en Allemagne.

Colis - Les facilités accordées pour les lettres s'étendent également aux colis jusqu'à 5 kilos, qui sont francs de port et de douane depuis le 25 novembre. Les paquets ne doivent contenir ni comestibles pouvant se détériorer, ni journaux, lesquels sont interdits, même comme emballage. Les envois de tabac, allumettes et cartes à jouer sont autorisés. Employer de préférence du papier-toile goudronné pour l'emballage. Ecrire l'adresse lisiblement, en observant les mêmes prescriptions que pour la correspondance.

Envois d'argent. - Les envois d'argent doivent être adressés avec les mêmes soins que les lettres et les paquets. Bien que leur montant ne soit pas limité, nous conseillons de ne pas envoyer de trop fortes sommes.

Tout colis, pli ou valeur est expédié à l'adresse donnée sans qu'il soit possible de modifier celle-ci en cours de route. Les envois qui n'ont pu être remis pour une raison quelconque sont retournés à l'expéditeur. Pour assurer ce retour, les expéditeurs sont priés d'inscrire leurs nom et adresse sur l'enveloppe ou sur l'étiquette.

Nos soldats : *M. le Curé*, Le métier militaire est bien dur surtout, quand en arrivant sur le front, on voit les grosses marmites tomber à moins de 30 mètres de soi. Il n'y fait pas bon non plus à se coucher dans la boue, pour se garantir des balles. Plusieurs fois celles-ci sont tombées sur mon sac et ont glissé sans me faire de mal. Il y en a pourtant une qui m'en a bien fait. Le jour de Noël, les Boches nous ont poussé attaques sur attaques, et ce n'était pas le moment de s'amuser. Je vous dirai, M. le Curé, que j'ai tiré dans l'espace de 2 heures plus de 300 cartouches, tellement que le canon de mon fusil en était tout rouge. Je vous jure aussi que les Boches tombaient. Ils ont laissé sur le terrain plus de 300 morts et blessés, et 150 ont été faits prisonniers. Si on n'avait pas été retenu, je crois qu'on aurait enfilé ces derniers comme un rien, tant on était furieux contre eux. Ils baissaient sérieusement la tête en disant : Camarades, camarades ! Ah oui, les gaillards ; ils étaient de bons camarades une heure auparavant ! Enfin trois jours après, nous avons eu encore une rude bataille, et j'ai été blessé. Emmené au poste de secours, j'ai demandé aussitôt un prêtre. On m'a répondu que je n'étais pas assez grièvement blessé. "ça ne fait rien, leur ai-je dit, je veux en avoir un quand même." Alors je me suis confessé, et j'ai communié en arrivant à Ypres, où j'ai passé la fin de l'année 1914. Je termine en souhaitant bon courage à Mr l'abbé, et je souhaite que le Bon Dieu le garde. M. S.

Bulletin paroissial du 7 février 1915 - N°162

Nos soldats : *Lettre* d'un artilleur. Mr le Curé, Il paraît que nous allons avoir à nous mesurer à 100 000 Allemands. Espérons qu'ils ne seront pas de taille, et que Dieu aidant, nous les repousserons. Ca va être le moment de cracher dans ses mains. Les avions n'arrêtent plus depuis quelques jours, ils surveillent les manoeuvres de l'ennemi pour nous avertir quand il approche. J'aimerais bien mieux coucher dans mon lit, vivre en famille et en paix, mais puisqu'il nous faut faire la guerre, eh bien ! Faisons -là. Il nous faut à tout prix sauver la France, quels que soient les sacrifices à faire.

Si vous pouviez me voir en ce moment-ci, vous ne seriez pas assuré de me reconnaître, avec ma grande barbe que je sépare chaque matin d'un geste noble avec un peigne sale.

Hier, je me suis trouvé à côté d'un cimetière ; on y apportait sur des brancards, trois morts revêtus seulement d'une chemise et d'un caleçon tachés de sang. C'est un bon Curé du voisinage qui a entonné le De Profundis, au moment où les 3 frères d'armes ont été placés côte à côte au fond de la fosse. Je me suis trouvé là pour y répondre. Vous ne vous figurerez jamais combien cela m'a été doux de remplacer un enfant de chœur et les membres des familles de ces 3 glorieux morts.

Ma peine est de voir des soldats qui ne veulent pas ouvrir les yeux à la lumière. La guerre n'aura fait que les faire souffrir.

Bulletin paroissial du 14 février 1915 - N°163

Décès : Nous avons appris avec regret la mort de Jean Emmanuel Cormerais de Landefrère, soldat, âgé de 21 ans, décédé à l'hôpital de la Roche sur Yon, le 5 février.

Conseil de révision de la Classe 1916 - Il a eu lieu à Rocheservière le vendredi 5 février.

Ont été déclarés bons pour le service :

J. B. Avrilleau des Grimaudières, Jos. Baudry de la Métairie, Aug. Buet de la Biretière, Eugène Coislier de l'Aurière, Georges Epiard du Cou, Henri François de Beauchamp, Aug. Hilléreau de la Couëratière, Jules Honoré du Paradis, Ferdinand Hervouet de la Favrie, Raphaël Remaud de Landefrère, Jos. Sauvaget de la Lardière, Léon Sorin de la Bordinière.

Ont été ajournés : Jos. Bachelier du bourg, Emile Blais du Coing-Garat, Aug. Cormerais du bourg, Lucien Morisseau de la Bouanchère, Aug. Thibaud du Breuil -du -Faux.

A été déclaré exempt : Benjamin Jaunet du Cou.

Léandre Guibreteau, du bourg, de la classe 1916, s'est engagé il y a un mois.

Nos soldats : - *Lettre*. Tous les soirs à 7 h, dans l'église de la Roche sur Yon, nous avons le chapelet suivi d'une instruction. Quels beaux sermons nous y entendons ! Comme les soldats sont contents ! Le jour de Noël à la messe de 8 h dite pour les soldats, jamais je n'ai rien vu de si touchant. Quel chant que celui du Credo et du Magnificat ! Il faut aller à Lourdes pour être témoin de choses semblables. Et cette Communion, donnée par deux prêtres et qui n'a pas duré moins d'une demi-heure ! Avec quelle ardeur ces hommes chantaient leur croyance en Dieu ! Quel renouveau ne sent-on pas sur notre terre de Vendée, où en tant d'endroits, on ne pratiquait guère. En vérité la guerre n'aura pas que des effets désastreux, et beaucoup d'âmes reviendront au Bon Dieu, qui sans cela, peut-être n'y seraient jamais revenues. C'est comme une grande mission qui couvre le sol de la France. Pendant ce temps on aime mieux le Bon Dieu, on comprend mieux le besoin de son secours, on le prie sans respect humain et avec confiance. Les incrédules auront beau dire que la religion se perd, ce n'est pas vrai. Qu'ils viennent donc à une seule cérémonie du soir, et ils s'en retourneront avec la conviction que la France chrétienne non seulement n'est pas morte, mais est plus vigoureuse que jamais. Puis dans la communion, comme tous les cœurs étaient heureux de recevoir le Dieu de toute consolation, de pouvoir échanger leurs sentiments avec ceux du Cœur du divin Maître. A ce moment, comme le soldat se sent consolé de ses peines et de ses tourments ; comme il se sent plus fort pour continuer cette vie de fatigue et d'ennui ; comme il se relève plus décidé à tous les sacrifices afin de sauver la France. Oui notre France, en sa majorité, est encore chrétienne. Mais la France officielle ? Quand tous les peuples viennent se jeter aux pieds du Dieu des Armées, seul, le gouvernement de France ne prononce jamais son Nom Sacré.

Qu'on n'enlève pas toute espérance aux cœurs des braves qui luttent et qui souffrent là-bas, dans les tranchées, car c'en serait bientôt fait de notre belle armée; mais qu'on sache que devant le danger, les plus timides sont changés en cœurs d'acier par la foi et l'espérance.

Je termine en disant que chaque fois que j'ai l'occasion de passer devant l'église, et que j'ai le temps, j'y entre, et je me dirige bientôt vers la chapelle de la Sainte Vierge. Comme on y est tranquille, quels bons moments j'y passe ; comme j'en sort réconforté. Cl. C.

Bulletin paroissial du 21 février 1915 - N° 164

Décès : Nous avons appris avec regret la mort de Philbert Hégron, de la Blinière, âgé de 26 ans, tombé au champ d'honneur, à la bataille de la Ferté-Champenoise.

Nos soldats - M. le Curé, Blotti au fond de ma tranchée comme un lapin au fond de sa garenne, je veux m'entretenir un petit moment avec vous. Je ne suis cependant pas trop en sécurité, car la fusillade continue journellement, et dès que l'on se montre, les balles ennemies sifflent autour de nous. Depuis longtemps nous

occupons les mêmes positions, combattant tranchée contre tranchée. Je me demande quand est-ce que Dieu aura pitié de nous, car s'il est ainsi révolté, c'est certainement à cause des péchés commis dans notre pauvre France ; et s'il n'a pas châtié son peuple sur le coup, il le fait certainement aujourd'hui. Un fait dont j'ai été témoin. Un soldat se moquait des prêtres et de la religion, proférant des paroles blasphématoires, et quelques minutes après une balle lui rentra dans la bouche et lui sortit au travers de la tête. Il rendait aussitôt le dernier soupir. Plusieurs d'entre nous, témoins de ce fait, ont cru à une juste punition de Dieu. (à suivre)

Bulletin paroissial du 28 février 1915 - N°165

Départ pour l'armée - Cette semaine un grand nombre d'hommes et de jeunes gens ont reçu ordre de se rendre à l'armée. Sont partis : MMrs, l'abbé Stanislas Caille Vicaire, Alcime Arnaud de la Vrignais, Alphonse Forget de Noëlland, Armand Baudry de Landefrère, Alcime Dugast de la Ferrière, pour l'infanterie coloniale, à Brest ; Eugène Auneau, instituteur libre, pour le 123è d'infanterie, à Poitiers ; Auguste Nicoleau de la Favrie, Théophile Pouvreau du bourg, Armand Mériau du Petit Breuil du Faux, pour le 66 è d'inf. à Tours ; Emilien Maratier du bourg, Pogu de la Renaudière, pour Fontenay le Comte, Gustave Grassineau du bourg, Clément Delhommeau de la Barretière, Louis Garreau du Temple, pour St Nazaire, Isaïe Sorin de la Noue -Morin, Henri Sorin du Piltier, pour Nantes ; J. B. Naulin de la Mercière, Armand Renaud de la Flomanchère, pour Chatellerault, Emile Choblet de la Gerbaudière, pour Rochefort ; Auguste Guillon du bourg, Louis Boutin de la Roche Chotard, pour Nantes ; Amédée Sorin du bourg, Clément Richard du bourg, Joseph Barteau du bourg, Edouard Rambaud de la Boule, pour la Roche sur Yon ; Eugène Lebreton de l'Héraudière, Ernest Martin de la Trinité, Jean-Marie Jeanneau de la Favrie, pour Fontenay le Comte.

D'autres ont dû également recevoir leurs feuilles de route, mais nous ne les connaissons pas pour le moment. Nous donnerons leurs noms dans le prochain bulletin.

Bulletin paroissial du 7 mars 1915 - N°166

Chronique - Cette semaine, plusieurs hommes ont été appelés sous les drapeaux. Sont partis : Auguste Baudry du bourg, pour Nantes ; Jules Micheneau de la Chevronnière, Henri Vollard du Point du Jour, H. Charron de la Gergue, Armand Chiffolleau de la Garlouprière, H. Blais du Coin-Garat, H. Sorin de la Lardière, pour la Roche sur Yon.

Par ailleurs nous avons appris que plusieurs de nos jeunes soldats sont partis pour la Serbie ou la Turquie. Ce sont : René Bourdet et Aristide Goillandeau, du bourg ; Joseph Rambaud de la Boule, et Lucien Remaud de Landefrère.

Jeudi dernier, Mr l'abbé Bogaert, prêtre flamand de Belgique, est venu visiter ses compatriotes de Roulers, habitant actuellement le Gué-Bifou. Ces braves gens qui ne parlent que le flamand, ont profité du passage de leur prêtre pour se confesser, et se préparer à leur devoir pascal.

Nos soldats - Lettre d'un colonial (suite) Autre fait dont j'ai été moi-même témoin : une de nos tranchées était occupée par une section où se trouvaient beaucoup de Vendéens hésitant un peu pour sortir sous la fusillade et le feu violent de l'artillerie ennemie. Voilà que le sergent se met à insulter ses hommes, les appelant bande de Chouans, ventre à choux. "Croyez-vous, disait-il, que c'est votre Sainte Vierge que vous êtes toujours à prier qui va vous empêcher de sortir de là?" Il achevait à peine ces mots, qu'un projectile le frappe en plein cœur et le tue sur le coup.

Ce soir ma section a pris les avant-postes, et nous avons dû marcher à travers les champs. Nous avons 4 ou 5 ruisseaux à sauter, mais il faisait tellement nuit que la plupart des hommes ont sauté dedans. Quant à moi, je suis arrivé à les sauter tous sans accident. Chacun est enfin parvenu à son trou, mais les habits tout sales et les souliers remplis d'eau. Nous n'étions pas couleur de chrétien. Puis, dans la tranchée, la vase jusqu'à mi-jambe. Pour commencer, j'ai pris la faction pendant trois heures. J'étais comme gelé, et je me suis ensuite réchauffé en me couchant sur la paille trempée. Quelle nuit! Nous l'avons passé à la belle étoile, sans dormir bien entendu, car nous étions tout près des Boches. Tremblant de froid, sans abri, cachés derrière un fossé, ce n'était pas gai ! Nous sommes restés là 24 heures, et pendant toute la journée, l'eau est tombée à torrent. Jamais je n'avais vu un temps pareil et jamais je n'ai eu aussi grand froid. Tant que dura la journée je n'ai fait

que trembler. Enfin 4 jours après, relevés par une autre section, nous retournons à notre 1ère tranchée. Par une brume si forte qu'on ne voyait rien, on est parti à minuit. J'ai roulé mon couvre-pieds tout trempé et je l'ai mis sur mon sac. Arrivé au cantonnement vers 4 h, j'ai voulu défaire mon sac. Impossible : toile, paletot, couvre-pieds, tout était gelé. Moi-même, je l'étais à moitié. Il m'a fallu quand même prendre une heure de faction. Je me couche à 2 h. et je pars ensuite avec mes camarades, transporter des briques afin de faire de petites routes. A 11h. 1/2 nous avons eu la soupe, et comme nous n'avons pas le droit d'avoir plus de 8 à 10 lumières dans le grand logement où nous sommes cantonnés, on ne voit à peu près rien, même pas manger sa soupe. Ainsi ce soir, on l'a mangé au clair de lune. A 1 h. visite sanitaire. Nous passons devant les médecins sans même avoir eu le temps de nous laver la figure : "Chemise sale, me dit le major, et sur la tête, besoin d'un coup de tondeuse". Je m'en vais en colère, et tous mes camarades y étaient aussi. Voilà à peu près mon existence depuis quelques jours, et je souhaite vivement une vie nouvelle. Malgré toutes ces misères, je suis en bonne santé. Assurément je suis protégé et j'ai une grande confiance que Dieu me protégera jusqu'au bout. Tous les matins je lui offre ma journée, mes peines et mes souffrances. Je suis très fatigué et je souffre beaucoup de douleurs dans les membres; je le prends en patience et j'espère en être récompensé. Cette vie est vraiment un purgatoire. J'ai encore confiance que la Vierge Immaculée m'accordera la grâce de retourner sain et sauf parmi vous. Quel heureux jour que celui-là ! En attendant, les jours que je suis de repos, je tâche de me procurer un petit moment pour aller à l'église et j'y rencontre souvent plusieurs camarades de Vendée. Cela montre une fois de plus combien notre pays est catholique, et je remercie Dieu de m'y avoir fait naître. J. M. PL

Bulletin paroissial du 14 mars 1915 - N°167

Sépulture : A été inhumé en terre sainte, pour y attendre, à l'ombre de la Croix, la résurrection des morts, le 10 mars, le corps d'Armand Joseph Hervouet du Bas Beauvais, soldat décédé à Ancenis, le dimanche 7 mars, à l'âge de 19 ans.

Nous avons également appris avec regret la mort de Lucien Bureau de la Paquetière, tombé glorieusement sur le champ de bataille le 8 septembre. Il était âgé de 21 ans.

Nos soldats - Monsieur l'abbé Caille est à la 24è Compagnie du 2è régiment d'Infanterie coloniale à Brest. Couché sur une simple paille, et n'ayant qu'une couverture, il a dû souffrir du froid, mais ne s'en plaint pas. Grâce à la bienveillance de ses chefs, il peut dire la sainte Messe presque tous les matins. Il voit souvent Mr l'abbé Daviaud, vicaire de St Philbert de Bouaine de 1897 à 1901, lequel est infirmier dans l'hôpital de Brest. Pensons à eux, et prions pour que Dieu les fasse retourner sains et saufs en leur paroisse respective.

Mr Auneau, qui est à Poitiers, à la 26è compagnie du 125è d'Infanterie, nous fait une description très humoristique de sa chambre, dont nous espérons bientôt faire bénéficier les lecteurs du Bulletin. Sa santé est excellente.

Nous avons appris avec douleur que le soldat Jean Marie Planchot de la Vrignais, dont les abonnés au Bulletin, lisent avec un si grand plaisir les lettres vraiment intéressantes, est actuellement en traitement à l'hôpital de Clermont-Ferrand. Grâce à Dieu, ses blessures, quoique nombreuses, ne mettent ses jours en danger. "Je suis blessé, dit-il, en 4 ou 5 endroits par des éclats d'obus, j'ai la main gauche traversée par une balle, et l'index de la main droite un peu meurtrie. D'autres éclats d'obus m'ont également frappé à la poitrine, et dans la jambe droite, et dans la figure. Un de ses éclats m'a même touché l'œil droit, mais toutes ces nombreuses blessures ne sont pas graves; je ne souffre pour ainsi dire pas, ou plutôt, je ne souffre pas plus de ces blessures, que des maux causés par le froid et la misère des tranchées. J'ai passé à la radiographie. Les médecins après avoir examiné mes plaies, ont trouvé quelques petits éclats d'obus restés dans la poitrine, et qui devront être extraits. Mais j'ignore quand viendra mon tour pour cette opération. tous les jours, les médecins font 5 ou 6 de ces opérations.

J'avoue que je suis heureux de n'avoir été blessé que légèrement, car j'aurais bien pu être tué dans une pareille mitraille. Il y avait au moins 25 ou 30 pièces de canon qui crachaient sur nous, et il est étonnant qu'il en ait resté un seul vivant.

J'avais mon cache-nez autour du cou, et il a été percé en tous les sens. Vraiment, c'est étonnant que je n'ai pas reçu davantage d'éclats d'obus dans tout le corps. Remercions ensemble la Sainte Vierge de m'avoir ainsi

protégé. J'ajoute que notre attaque avait très bien réussi. Notre mission était de prendre un fortin où il y avait des mitrailleuses, des canons et des lance-bombes. Nous avons pris tout cela, et 3 tranchées. Celles-ci étaient pleines de Boches que nous avons tués. "

Bulletin paroissial du 28 mars 1915 - N°169

Décès : Nous avons appris avec regret la mort d'Emile Naulin, soldat, décédé à l'hôpital d'Amiens, à l'âge de 22 ans. Un service religieux a été célébré hier dans cette église, pour le repos de l'âme.

Nos soldats : Depuis une dizaine de jours sont partis de notre commune :

Pour la Roche sur Yon, au 93^e d'infanterie, J. B. Choblet, de Beauvais; J. B. Pineau, du bourg, François Hervouet du bourg; Alphonse Hégron, de la Blinière; Léon Pasquier, du Piltier; Henri Dugast, de la Grande Héraudière; -pour Fontenay le Comte (Chasseurs à pied), Auguste Garnier, de l'Errière; Jean Hervouet, de la Noue-Morin; Lucien Hervouet du bourg; Alfred Musset, de la Ganachère; -pour Laval, (compagnie des cyclistes), Eugène Bossard, du Temple; - pour Brest, (Artillerie coloniale), Amédée Chauvet, du Temple; -pour Nantes, (train des équipages), Célestin Hilléreau, de la Garlouprière; -pour Lorient, (Artillerie coloniale), Joseph Leclair, du bourg; Jean Marie Gaborieau de la Morlière, Ferdinand Cormerais, du bourg; Armand Bossard, du Temple; François Brenon, de la Gerbaudière.

Lettres :-*Cher M. le Curé*, Comme ce soir le quartier est consigné par suite du départ sur le front de 300 conscrits maritimes, je suis heureux d'en profiter pour me renfermer dans ma petite chambrée, et causer quelques instants avec vous; ce n'est pas que les distractions me manquent, car des chambrées voisines s'élèvent de joyeuses exclamations. Pendant ce temps, il me semble vous voir au milieu de nos chers paroissiens écoutant la parole du bon Père Missionnaire; je souhaite qu'il se fasse beaucoup de bien par ces différentes retraites que vous faites donner.

La vie militaire m'apparaît de plus en plus dure, surtout certains jours; ainsi hier, nous sommes sortis en ville pour aller manoeuvrer sur une grande place de puis une heure jusqu'à cinq heures, le fusil sur l'épaule; et que sera-ce quand nous aurons le sac? Ce soir nous avons été vaccinés dans le dos contre la typhoïde: les douleurs commencent à se faire sentir assez sérieusement. Il faudra recommencer cet exercice 3 fois avant de partir au front. Celui qui essaye d'y échapper est menacé de 8 jours de prison, vous voyez qu'à la caserne on ne badine pas. Depuis notre arrivée, il y a déjà deux morts parmi les réformés, un de Loire Inf., l'autre de la Vendée. Ce dernier, (un poitrinaire), la veille, je l'avais aperçu à la fenêtre de sa chambrée en train de prendre l'air pendant que nous faisons l'exercice. Ici il faut marcher jusqu'au bout, on n'est pas facilement dispensé d'exercices. - Je commence à mieux dormir la nuit, par suite de la fatigue la plus grande.

Le cher bulletin paroissial est attendu avec impatience chaque semaine, et par votre vicaire, et par vos paroissiens mobilisés à Brest. Envoyez-le si, c'est possible, dès le samedi soir.

Votre vicaire reconnaissant et dévoué en N. S. S. Caille

M. le Curé, Presque tous les jours j'ai la douce satisfaction de pouvoir assister à la messe et d'y communier. Tous les soirs on peut assister au Salut et le vendredi au Chemin de la Croix. Au salut, hier soir, notre bon Curé de M.. nous a avertis que le temps des Pâques était ouvert à tous les habitants du canton d'Albert, et aussi à tous les soldats. Quel spectacle nous avons eu en voyant la petite église remplie de soldats à la messe de communion de 6h1/2 et à celle de 8 h. Ensuite j'ai été à la grand'messe qui était chantée par un prêtre-soldat. Pendant la messe nous avons eu un sermon par un aumônier du 123^e territorial. Il nous a dit que ce temps était pour nous comme une grande mission, où l'on se retrempe dans la foi catholique. Votre tout dévoué. L. J.

Bulletin paroissial du 4 avril 1915 - N° 170

Nos soldats : *Lettre de M. Auneau* : Faisons un petit tour dans ma nouvelle demeure. Ce n'est pas la caserne, mais bel et bien, un coin du grand Séminaire, pris par le gouvernement. La cour de notre quartier est excessivement petite. Dans notre chambre, on y voit deux cheminées... sans feu. Cependant, pour y entretenir la chaleur au moins pendant la nuit, on nous a ménagé la surprise agréable d'avoir de vastes ouvertures en

communication directe avec le dehors. Deux carreaux sont cassés, et sous la porte une ouverture effrayante. Donnant communication avec le corridor, une superbe porte ex-vitrée. En haut, un riche plafond décoré de quelques trous, nous préserve de la pluie. Malgré ces courants d'air multiples, jusqu'ici, je n'ai encore pas enrhumé. - Le couchage est-il bon, est-il mauvais? Oui et non. D'abord notre sommier *métallique* se compose de cinq planchettes clouées sur trois traverses servant d'isolateur ; puis une paille pas trop épaisse, sans doute pour avoir moins de peine à la brasser: ensuite, un traversin en plume... de paille: le tout recouvert d'un blanc sale. Comme drap notre culotte. Avec cela on dort comme des bienheureux ; et si le matin on a un peu mal aux reins, on finit par s'habituer.

Cette gentille chambre mesure 9 pas de long sur 4 de large, et renferme 16 Vendéens. Notre espoir est de ne pas rester longtemps dans ce superbe logis.

Comme nourriture, nous sommes très bien. Même il y a souvent changement d'ordinaire. Hier soir, nous avons même... du poulet avec des haricots. Trois fois par semaine nous avons du vin. Le jus est excellent et nous n'en avons pas moins de deux quarts chaque matin.

Nous sommes de nombreux Vendéens à la compagnie. Mais la plupart sont des environs de la Mothe-Achard. Ces malheureux ont toujours le blasphème à la bouche: quelle pitié!

Par bonheur, j'ai rencontré dans ma compagnie Mr l'abbé Airiau de Rocheservière. Nous faisons à tous deux une paire d'amis. Aussitôt arrivé, je suis allé lui serré la main, et dimanche, j'avais l'honneur et le grand bonheur de servir sa Messe à Notre Dame la Grande, pendant la Grand'messe. Que c'est doux pour un cœur chrétien d'associer ainsi l'uniforme au Sacrifice divin. Priez pour moi, cher M. le Curé, et pour les pauvres soldats. E. A.

Bulletin paroissial du 11 avril 1915 - N°171

Sépulture : A été inhumé en terre sainte, pour y attendre, à l'ombre de la croix, la résurrection des morts, le 7 avril, le corps d'Alphonse Forget de Noëlland, soldat, décédé à l'hôpital de Brest, à l'âge de 27 ans.

Nos soldats : La semaine dernière, François Hervouet de la Roche-Chotard, et Louis Bretin, du bourg, ont reçu leur ordre d'appel. Le premier est parti pour la Roche sur Yon ; et le second, pour le 81^e régiment d'infanterie, à Nantes.

Nos conscrits de la classe 1916, ont été appelés :

Joseph Baudry de la métairie, au 51^e d'artillerie à Nantes.

Jules Honoré du petit Paradis, Ferdinand Hervouet de la Favrie, Joseph Hilléreau de la Couëratière, au 2^e régiment d'Infanterie coloniale, à Brest.

Léon Sorin de la Bordinière, Joseph Sauvaget de la Lardière, Raphaël Remaud de Landefrère, au 64^e d'Inf., à Ancenis, Aug. Henri François de Beauchamp, au 2^e génie, à Versailles. - Georges Epiard du Cou, au 4^e régiment de zouaves à Rosny sous Bois, près de Paris.

J. B. Avrilleau des Grimaudières, au 77^e d'Inf. de Cholet.

Aug. Buet de la Biretière, et Eugène Coislier de l'Aurière, au 137^e d'Inf., à Fontenay le Comte.

Lettre. Cher M. le Curé, Je vous assure que si nous combattons en bons français nous combattons aussi en bons chrétiens. De ce moment nous sommes heureux d'être au repos pour aller rendre visite à Celui qui nous donne le courage de supporter nos épreuves si terribles parfois, comme par exemple, lorsque l'eau, dans les tranchées, nous monte jusqu'aux genoux. Oh oui ! en des moments pareils, il n'y a que Dieu qui puisse nous donner courage. Hier soir nous avons assisté à un Salut du S. Sacrement, et il aurait fallu nous entendre chanter ! Ce matin, nous avons le chemin de Croix. Aussi le Bon Dieu ne peut pas rester sourd à nos prières, et

cette pensée nous donne du courage. Pour moi, je ne me suis jamais désolé, et jusqu'à présent je n'ai qu'à remercier Dieu.

Eug. B.

Bulletin paroissial du 25 avril 1915 - N°173

La St Georges - Nous regrettons vivement le départ de 3 familles : celle d'Emmanuel Airiau de la Couëratière, partie pour l'Épinaie de Saint André Treize Voies ; celle de Pierre Grimaud de Landefrère, partie pour le Plessis, également de Saint André Treize Voies, et celle de Vve Bouaud de la Gergue.

Nos soldats : Un certain nombre de paroissiens ont reçu cette semaine leur feuille de route.

Voici ceux dont on nous a parlé : Jean Rousseau du Gué-Bifou, Antoine Cormerais de Landefrère, François Guillet de la Merlatière, Théophile Pavageau de la Garlouprière, Albert Samson et Auguste Guilet du bourg, Paul Moreau de la Lardière, Vital Garreau de la Noue-Morin, Sam. Déramé de l'Ecorce, Aug. Pavageau de la Trinité, J. B. Bachelier du Bourg, Hri François de Beauchamp, Cl. Rezeau de la Bouanchère.

Bulletin paroissial du 2 mai 1915 - N°174

Nos soldats : - Lettre. Dimanche dernier, à 2 h. du matin, nous nous sommes rendus à un km. des tranchées qu'il nous fallait occuper. Tout à coup, une forte fusillade se fait entendre, le canon tonne et les yeux n'aperçoivent plus que nuage de feu et de mitraille. Par malheur, plusieurs obus allemands éclatent sur nous, et en tuent ou blessent une trentaine de ma compagnie. Quelques uns d'entre nous ont leur gamelle percée, le sac troué; pour moi j'ai eu mon képi brisé sur ma tête, sans avoir une seule égratignure. Une fois de plus j'ai vu que le Bon Dieu et la Sainte Vierge, en qui j'ai mis toute ma confiance, n'ont pas cessé de me protéger. La nuit, notre sentinelle s'est laissée aller au sommeil, et les Allemands nous ont surpris, mais nous avons fait une vive contre-attaque, et aidés du 75, nous avons fait un effroyable carnage. Un Capitaine Boche se voyant perdu, a voulu se défendre jusqu'au bout, et il a tiré plusieurs coups de revolver sur ceux qui se sont approchés de lui, mais heureusement sans rien attraper. Sitôt après, trois de chez nous s'élancent sur lui, et l'ont cloué à la tranchée avec leurs baïonnettes. Un autre capitaine a été fait prisonnier. Par la menace on l'a décidé à parler et il a déclaré que les Allemands ne sauraient continuer la guerre plus de deux mois, parce qu'ils auraient la famine.

Reste à savoir s'il a dit la vérité. L. G.

Un de nos bons amis, ne se contente pas de prose ; il nous a envoyé plusieurs pièces de vers qui ont bien leur mérite. C'est donc avec grand plaisir que nous vous offrons aujourd'hui la lecture du **Diable noir**.

Crispé sur ses volants, l'œil au collimateur,
L'oreille bourdonnante à la voix du canon ,
Le servant étourdi, la rage plein le cœur
Repointe sans arrêt sur le maudit Teuton.
Et le brave canon sous la main du pointeur
Chante joyeusement sa vibrante chanson ,
Hymne de délivrance et de virile ardeur
Dont retentit la plaine au delà du grand mont.
A l'horizon lointain l'Allemand terrifié
N'ose plus se montrer et reste pétrifié.
Cet obus de malheur qui frange le ciel noir,
Déchire la nue et file lugubrement,
Et vient dans son terrier éclater bruyamment,
Lui semble l'intervention de quelque diable noir. P. D.

Bulletin paroissial du 9 mai 1915 - N°175

Sépultures : Le 6 mai, le corps de Julia Vandermeeren, réfugiée, décédée au Gué-Bifou, à l'âge de 4 ans.

Bulletin paroissial du 16 mai 1915 - N°176

Nos soldats : Notre 75 contre la cavalerie
Notre petit canon tout couvert de poussière
Roule au trop allongé de nos chevaux vaillants
Et tous nos artilleurs pleins d'une ardeur guerrière
Sont prêts à se lancer contre les Allemands.
Tout à coup, au lointain, arrive à pleine allure
Un régiment entier de Hussards de la mort,
Sabre au clair, oeil ardent et haine figure,
Chargeant, criant, hurlant, car il est le plus fort
"Aux batteries, enfants !" Clame le capitaine
Contre les cavaliers, aussitôt les canons
Sont pointés, débouchés à zéro ! Quelle veine
de pouvoir leur montrer mieux que nos mousquetons.

Feu ! le terrible obus a passé dans les lignes
Du régiment fameux qui se croyait vainqueur;
Feu ! la mitraille éclate, arrosant les poitrines
Des hommes, des chevaux, arrêtant toute ardeur.
Un silence lointain suit ce bruit effroyable
L'émotion saisit le jeune canonnier.
Mais notre capitaine en un calme admirable
Fait accrocher les trains et repart sans broncher. P. D.

Bulletin paroissial du 23 mai 1915 - N°177

Sépulture : Nous avons appris avec regret la mort de Armand Clément Tenaud, du Vignon, soldat du 51^e d'artillerie, tombé au champ d'honneur le 6 mai, à l'âge de 22 ans.

Sa mort est venue accidentellement par l'éclat d'un canon dont il était pointeur. - La sépulture a été solennelle en l'église de Mailly-Maillet, département de la Somme. Après la levée de corps faite par Mr l'abbé Retailleau, vicaire de la Chaize-le-Vicomte, et le chant de l'office funèbre, la sainte Messe fut célébrée par Mr l'abbé Combeau, aumônier du groupe, en présence d'une foule nombreuse et recueillie. Plusieurs officiers étaient présents, et 2 d'entre eux, le colonel et le capitaine, ont prononcé, les larmes aux yeux, quelques paroles sur sa tombe que protège une Croix portant le nom du Cher défunt.

Nos soldats : *Lettre du 11 mai 1915.* Le voyage est enfin terminé et je vous assure que je ne me suis pas ennuyé tout le long de la route, car j'étais avec de bons camarades. La plupart de ceux qui sont partis avec moi de Vannes, sont Vendéens ou Bretons, par conséquent bons catholiques. Aussi, au milieu de leur gaieté habituelle, ils n'ont pas oublié les graves pensées de la religion. Et même, ce qui m'a profondément édifié, c'est que presque tous avaient placé sur leur poitrine le drapeau du Sacré-Cœur, affirmant par là leur caractère de patriotes chrétiens. Il est vrai qu'en arrivant, par ordre du chef, nous avons été obligés de cacher cette insigne, mais cela ne nous a pas empêchés de le garder et de la porter sous notre capote.

Depuis ce matin ,nous sommes près de Verdun, dans un petit bourg où nous cantonnerons pendant 15 jours, jusqu'au moment de partir pour le feu. D'ici nous entendons très bien le canon, et nous voyons beaucoup d'aéroplanes qui survolent le pays; mais nous sommes complètement hors de danger, car il y a encore 15 km. avant d'arriver aux tranchées. Cependant le lieu où nous sommes est une base d'approvisionnement pour le champ de bataille des Eparges; c'est pourquoi il y a dans les rues et sur les routes une activité incroyable. Ce ne sont que voitures et automobiles allant porter à ceux qui combattent, nourriture et munitions. La plupart des habitants ont quitté le pays, et les maisons sont occupées par les soldats.

Le temps est beau, et les renforts sont si nombreux, que j'espère que les choses vont peut-être assez vite se débrouiller. Pendant cette semaine de neuvaine préparatoire à la fête de la B. Jeanne d'Arc, prions de tout notre cœur pour obtenir du Bon Dieu par l'intercession de cette grande protectrice, la fin de cette malheureuse guerre. Ayons confiance que celle qui a déjà sauvé la France, la sauvera une seconde fois. G. F.

Bulletin paroissial du 6 juin 1915 - N°179

Chronique : - Les conscrits de la Classe 17, au nombre de 23, sont allés vendredi dernier à Rocheservière, passer le Conseil de révision. Sept ont été déclarés bons pour le service : Armand Baudry de Landefrère, Armand Dugast de la Favrie, Alex. Guillon du Chiron des Landes, Aug. Honoré du Paradis, Alp. Lemoine de la Pausetière des Landes, Pierre Morisset de Landefrère, Joseph Roy de la Valotière.

Ont été ajournés : Jos. Airiau de la Couëratière, Maurice Biret du Gué-Bifou, Félix Bachelier, Jos. Bouaud, du bourg, Jos. François de Bauchamp, Jos. Dugast de la Noue Morin, Raph. Gendre de la Roulière, François Hervouet de la Roche-Chotard, Jos. Leclair du bourg, Jean M. Marchais de la Dronière, Jos. Pavageau de la Blinière, Jos. Richard du bourg, Aug. Rousseau de la Chevronnière, Jos. Vaidie de la Roulière.

Ont été exemptés : Isidore Honoré du bourg, et Jos. Rousseau du Piltier.

Nos soldats : - *Lettre.* M. le Curé, C'est de loin, bien loin, du diocèse d'Arras, que je vous adresse la présente. Le pays où nous sommes a l'aspect charmant et riche. Il n'a nullement souffert de la guerre, aussi la plupart des gens ont-ils un certain air d'aisance. Les campagnes sont très bien cultivées, on y voit cependant encore un certain nombre de meules de blé non battu. Dans la localité où nous avons cantonné hier, se trouvaient plusieurs mines de charbon. toutes les contrées que nous avons traversées pour venir, ont peu ou point souffert de la guerre. Nous avons toujours longé les régions désolées; aussi jusqu'à ce jour n'ai-je eu qu'un léger aperçu de la guerre. Depuis samedi matin au moment où nous débarquions à quelques kilomètres des tranchées jusqu'à ce moment, le canon tonne sans discontinuer. A certains moments il fait rage, c'est une drôle de musique, en ce moment je ne suis pas au danger, à moins que certain malveillant s'imagine de nous expédier quelques bombes, mais nous sommes bien gardés par nos aéros. Hier soir et ce matin, nous avons pu apercevoir le bombardement, dans le lointain, de quelques-uns de ces oiseaux de mauvaise augure.

Je suis dans un bataillon de dépôt de la 17^e division, nous attendons en nous perfectionnant, le moment de prêter notre concours à nos camarades. Je crois que ce moment ne tardera pas, car la canonnade de ces jours nous indique une lutte terrible. Quand le moment sera arrivé, j'irai comme mes devanciers et j'espère bien faire tout mon devoir sans faiblir.

Hier matin, jour de la Pentecôte, j'ai eu le très grand bonheur de communier à la messe de 5h1/2. Comme l'on communique bien au son du canon, et que l'on est heureux et fort lorsque l'on porte le Tacticien souverain dans son cœur.

Après mon arrivée à notre nouveau cantonnement de Pernes, j'ai pu assister aux vêpres à 3 h. et au mois de Marie à 7h. dans une très jolie église.

La meilleure distraction pour moi, est de passer quelques bons instants au pied de l'autel. On se repose là, on se reconforte et on est à l'abri des conversations abominables de nombreux soldats mauvais ou inconscients.

Je me recommande à vos bonnes prières, M. le Curé, je me recommande aussi à celles de mes Chers petits élèves de St Philbert. Priez tous pour que je retourne, après le devoir accompli, pour continuer le bien parmi vos Chers petits paroissiens. E. A. (Eugène Auneau)

L'arbre de Bitrys

J'ai revu le vieux chêne au sommet du coteau
Tendant vers le ciel noir ses grands bras rabougris;
La mitraille a cessé, seul le vol du corbeau
Vient troubler le repos de l'arbre de Bitrys

Sentinelle avancée et gardien de nos morts,
Il domine les monts où l'obus les coucha,
Et sa dure racine et son énorme corps
Font un fier mausolée au plus petit soldat.

Il y demeurera quand nous repasserons
Guidés par la victoire, en élans furibonds;
Puis le printemps venu, son feuillage naissant
Voilera pieusement de son ombre bien douce
La terre reflurée où dorment sous la mousse
Les morts pour leur pays, nos compagnons d'antan.

P. D.

Bulletin paroissial du 20 juin 1915 - N°181

Sépulture : Nous avons appris avec regret la mort de René Bourdet, soldat, décédé à l'âge de 21 ans, aux Dardanelles, à bord du bateau "Burdigala". Il est mort des suites de ses blessures. Sa dernière lettre était datée du 8 mai, veille de sa mort. Cet excellent jeune homme possédait son brevet élémentaire, préparait son brevet supérieur, et se destinait à l'enseignement libre. Ses lettres sont vraiment édifiantes, et montrent une grande foi mêlée d'un ardent patriotisme. En partant aux Dardanelles il écrivait : "Chère maman, je me suis offert à partir pour le front, comme volontaire, mais on ne l'a pas voulu. Je veux redemander à partir, au prochain détachement, pour défendre la France et la civilisation contre les hordes de barbares qui veulent asservir l'une et détruire l'autre. Dieu nous donne de dures épreuves, mais prions -le de nous donner la force de les supporter courageusement. Prions aussi la Très Sainte Vierge de nous protéger, et faisons courageusement notre devoir. Pour moi, j'ai pris la devise suivante: "Fais ce que dois, advienne que pourra. Je préfère mourir cette année et aller au ciel, que de vivre 70 ans et aller en enfer. La mort n'est pas terrible pour un chrétien, c'est plutôt la délivrance.

Aujourd'hui, je suis allé à la messe, comme d'habitude, et aux vêpres... "

Il serait difficile de mieux penser, de mieux dire.

Annonces :...

Notre excellent Vicaire, l'abbé Caille, est toujours en bonne santé et en garnison à Brest. Depuis quelques semaines il fait partie de la musique militaire; aussi les personnes qui désirent lui écrire, doivent modifier un peu l'ancienne adresse. Jusqu'à nouvel ordre, on devra donc mettre : Mr Stanislas Caille, soldat, 2è colonial, Section Hors-rang, à Brest. Finistère.

Nos soldats : Cette semaine, nous avons été fiers de lire à l'officiel le récit de la prise des tranchées de Touvent, et de pouvoir constater une fois de plus, que dans la France entière, les meilleurs soldats étaient les Vendéens et les Bretons.

"Vous avez sans doute dans ce combat, disait un officier allemand, fait prisonnier, à un officier d'état major français, envoyé contre nous des troupes d'élite : jamais je n'ai vu des soldats s'élancer à l'assaut avec autant de bravoure et d'entrain. "Quels étaient donc ces soldats?" "Les troupes dit le gouverneur français, qui ont mené ces diverses actions, sont composées de Bretons et de Vendéens.

Elles ont toutes fait preuve d'un élan et d'une résistance dignes des meilleures traditions de l'infanterie française. "

Mais cette situation n'a pas été sans exiger de la population de St Philbert de Bouaine, de grands sacrifices. Nombreux sont les enfants de cette paroisse qui ont combattu à Touvent, et nombreux aussi hélas ! sont ceux qui y ont été blessés. Voici quelques noms : Théoph. Richard du Pas-Marais, Aug. Poiron de la Ségouinière, Ars. Jeanneau de la Favrie, J. Bossard de la Chevronière, H. Morineau de Landefrère, P. Pogu de la Noue-M. et L. Delhommeau de la Barretièrre.

Bulletin paroissial du 27 juin 1915 - N°182

Décès. Un nouveau deuil vient de nous frapper. Le soldat Théophile Richard, du Pas-Marais, qui avait été grièvement blessé à la bataille de Touvent, a succombé des suites de ses blessures, à l'hôpital d'Amiens. Sa sépulture a eu lieu le samedi 19 juin.

Théophile Richard était bien connu des lecteurs de notre Bulletin. Combien de fois, et avec quel plaisir, nous y avons inséré quelques unes de ses lettres si intéressantes et si franchement chrétiennes. Parti dès les premiers jours de la guerre, il a toujours eu le pressentiment qu'il n'en reviendrait pas mais sans craindre la mort, il savait chaque jour faire à Dieu, le sacrifice de sa vie: "Il faudra, écrivait-il, des victimes expiatriques pour la Patrie. Peut-être serai-je de ce nombre; mais après tout, si je dois être atteint, c'est que Dieu l'aura permis. Je me soumetts donc à l'avance à sa sainte volonté, lui promettant de souffrir et de mourir s'il le faut, en bon chrétien et en bon Français.

D'ailleurs, l'assurance de retrouver au ciel ceux que j'aime, fera trouver moins pénible ce sacrifice. La mort ne m'effraie pas quand je songe que c'est le commencement de la vraie vie. "

A l'armée, il fut non seulement bon Français et bon chrétien, mais aussi un véritable apôtre du Sacré-Cœur, s'ingéniant à trouver quelques moyens pour obtenir la conversion de certains frères d'armes. Il avait institué, ce qu'il appelait le Rosaire vivant, et avait fait promettre à plus de 100 soldats, de réciter chaque jour une dizaine du chapelet. C'est lui qui, chaque soir du mois de Marie, s'occupait du petit trône élevé en l'honneur de la Sainte Vierge, et y accomplissait la fonction de sacristain.

Il savait, en parfait chrétien, faire chaque matin, la communion spirituelle, et chaque fois qu'il le pouvait, la communion sacramentelle. Il était heureux quand il pouvait assister à la sainte messe, et se faisait un grand honneur de pouvoir la servir. Y avait-il la sépulture d'un camarade ? Il répondait aux prières liturgiques. Bref, son ardente piété se montrait sous mille formes.

Le 10 juin, il a été frappé à son poste de téléphoniste en première ligne, et a eu le corps déchiré par une quantité d'éclats d'obus. Transporté à l'hôpital d'Amiens il y est mort, en donnant à tous le spectacle d'une foi vive, et d'une grande édification. Sur le point de recevoir le St Viatique, il récita tout haut les actes d'avant la Communion, et fit son acte de résignation à la mort.

Peu habitués à voir la mort si chrétienne d'un soldat, tous ceux qui assistèrent à cette émouvante scène, même les sœurs infirmières et Mr l'aumônier, ne purent s'empêcher de verser d'abondantes larmes.

Le cher mourant déclara offrir ses souffrances et sa vie pour sa famille, la France et Dieu ; après s'être offert en victime expiatrique, s'endormit dans la paix du Seigneur, dans la nuit du 17 juin, à l'âge de 27 ans.

Bulletin paroissial du 4 juillet 1915 - N°183

Décès. Encore une victime de la guerre ! Pierre Déramé, des Grimaudières, sergent, a été tué par un éclat d'obus le 7 juin. Il était âgé de 34 ans. Marié, il laisse une femme avec deux petits enfants, à qui il donnait constamment les meilleurs conseils. Toutes ses lettres sont empreintes de la plus grande piété, du parfait abandon à Notre-Seigneur, et d'une entière confiance à la Sainte Vierge. Elle était de lui, cette charmante lettre adressée à une épouse attristée, signée P. D., et insérée dans notre Bulletin paroissial à la date du 20 septembre: "Ma chère Marie, il ne faut pas se faire de chagrin, mes frères et mes camarades sont bien partis;

pourquoi moi resterais-je de préférence aux autres ? Puisque Dieu l'a voulu, eh bien! je partirai. Ce matin, je suis allé à la messe, je me suis confessé, et j'y ai fait la sainte Communion ; maintenant je suis fort, et Dieu fera de moi ce qu'il voudra. "

Cette force chrétienne puisée à la source eucharistique, Pierre Déramé savait l'augmenter sans cesse par la Communion aussi fréquente que possible, et il aimait, en chaque lettre, à faire partager cette joie à sa chère famille. Son patriotisme était égal à sa piété, et dix jours avant sa mort, il écrivait :

"Avant que cette guerre soit finie, il nous faudra bien souffrir, mais il faut savoir prendre courage et patience. Sois certaine, chère Marie, que je ferai toujours mon devoir pour l'amour de Dieu et de la France. "Comme il disait vrai !

Lettre d'un soldat - Quand finira cette malheureuse guerre? Pour moi j'espère que bientôt Dieu nous délivrera de ce grand fléau, qu'il nous inflige. Cependant, je ne compte pas sur notre propre force, et je ne vois nullement les opérations avancer. J'espère plutôt dans un miracle que Dieu fera en faveur de son peuple, lorsque celui-ci sera assez châtié, et converti. Oui Dieu se laissera toucher par les prières suppliantes de tant d'âmes. Cette force de la prière est plus grande que celle de l'armée. L. A.

Bulletin paroissial du 11 juillet 1915 - N°184

Nos soldats : La Croix de guerre avec palme et la médaille militaire ont été accordées à Théophile Richard du Pas-Marais. C'est le colonel Marizot du 51^e d'artillerie, qui devait aller les lui porter à l'hôpital d'Amiens. Malheureusement la mort avait déjà fait son oeuvre. Voici le motif officiel : "Etant chargé du service téléphonique du 1^{er} groupe, a réparé à plusieurs reprises avec un inlassable dévouement et un grand courage, la ligne téléphonique fréquemment coupée par le bombardement de l'artillerie ennemie, a été grièvement blessé d'un éclat d'obus, et devra probablement subir l'amputation de la jambe. "

au G. Q. G., le 14 juin 1915.

Signé J. Joffre

Bulletin paroissial du 18 juillet 1915 - N°185

Décès : - Ce n'est pas sans une grande douleur que nous avons appris la mort de Théophile Bouchaud, tombé au champ d'honneur le 3 juillet, à l'âge de 40 ans, et dont le corps a été enterré le lendemain à Bellacourt-Rivière, (Pas de Calais.)

Peu d'hommes pourraient lui être comparés pour la pratique de la foi et la connaissance des Vérités religieuses, particulièrement de l'éducation foncièrement chrétienne. Qu'on en juge par les admirables lignes adressées dernièrement à son épouse qui ne pouvait s'empêcher de verser quelques larmes:

"Chère Marie, C'est à toi de veiller à ce que nos enfants soient plus tard, des personnes fortes dans la foi. Ne leur parle pas de leur père de façon qu'ils n'en gardent le souvenir qu'avec des larmes dans les yeux. Fais-leur comprendre, bien qu'ils soient jeunes encore, qu'il y a ici-bas deux causes devant qui tout s'efface : le devoir du chrétien envers son Dieu, et du français envers sa patrie. C'est pour remplir ce dernier que je suis là ; et si un jour je suis obligé de verser mon sang pour la France, c'est comme si je le versais pour Dieu.

Tu me dis que tu offres tes larmes au Bon Dieu. Oh ! je ne doute pas qu'elles ne lui soient très agréables ; mais il me semble qu'il serait plus content de te voir porter vaillamment la croix de séparation par amour pour lui, que de te voir la traîner dans les larmes. Sache qu'il est nécessaire d'avoir des croix pour aller dans le paradis.

Si je meurs à la guerre, qu'en souvenir de leur papa, Marie prenne mon Christ de la bonne mort, et Joseph, la médaille des hommes de France au Sacré-Cœur.

Aujourd'hui, 1^{er} vendredi du mois, je vais me transporter dans l'église de Bouaine, pour assister avec vous à la messe. Que Joseph et Marie ne s'étonnent pas de ne m'avoir pas vu, je serai caché derrière un pilier. Qu'ils

prient; toutes ces prières ne peuvent pas rester sans résultat, et quand bien même croirait-on tout perdu, il faudrait espérer encore. "

Bulletin paroissial du 25 juillet 1915 - N°186

Décès : Un nouveau nom à ajouter à la liste de nos soldats morts pour la patrie, est celui de Henri Garnier de la Hte Gergue, mitrailleur au 293è, blessé le 24 juin près de Mailly-Maillet, (Somme) et décédé le surlendemain, à l'âge de 29 ans.

Il était dans une tranchée, quand un obus lancé par un canon-révolver, vint lui briser le haut de la jambe gauche. "Il souffrit beaucoup de sa blessure, dit son sergent, mais avec courage, parce que c'était un chrétien convaincu et plein de foi. De plus, il avait bon cœur, et était un soldat modèle. Je le regardais comme l'honneur de ma section, et je m'étais beaucoup attaché à lui. "

Tout l'hiver, il avait eu beaucoup à souffrir dans des tranchées remplies d'eau, mais, écrivait-il, "qui donc devait apprendre à mieux souffrir, que le soldat, à l'exemple du Christ qui a sacrifié sa vie pour le salut du monde et par amour pour les hommes. Comme français, j'ai confiance dans le droit et dans l'immortelle destinée de ma patrie, mais comme chrétien, j'ai confiance en mon Dieu, qui accueillera et bénira mon sacrifice. Jamais de découragement !" Le sergent de sa section, Mr Emmanuel Barreau, avait donc raison de dire en terminant sa lettre: "Henri Garnier fait honneur à St Philbert et à sa famille. "

Nos soldats : - Lettre. Cher M. le Curé, Depuis le commencement du mois, nous avons eu bien de la misère. L'autre jour nous avons fait une attaque et notre artillerie a commencé à tirer à 4 h. du matin pour ne se terminer qu'à 10 heures. Ce n'était qu'une fumée, mais les Boches nous en envoyaient aussi. A 10h. 15 minutes nous avons fait l'assaut, et nous avons pris deux lignes de tranchées, ce qui fait 1200 mètres en profondeur. Mais tout n'était pas fini, et dans la nuit, à 3 reprises différentes, les Boches ont essayé de nous attaquer. Malgré notre fatigue nous avons toujours tenu notre position. Plus tard, ils ont amené des forces énormes, et nous ont bombardés à leur tour, depuis 3h. de l'après-midi jusqu'à la nuit. Jamais je ne me suis vu sous une pluie de feu pareille. Mes camarades tombaient autour de moi, mais je ne perdais pas courage, je sentais en moi une force surnaturelle, et de temps en temps je me disais que celui que Dieu et la Sainte Vierge gardent sera bien gardé... Tout à coup, un obus éclate sur ma tête, ma capote est déchirée à l'épaule, mon sac est traversé, et mon fusil est coupé dans mes mains au moment où je tirais, sans que je ne reçusse aucune blessure. Cependant les Boches sortent de leurs tranchées et viennent vers nous; impossible de les arrêter, et malgré que toute la nuit nous nous sommes battus à coup de grenades, ils ont réussi à nous prendre 200 m de tranchées. Enfin, nous avons reçu du renfort, et nous avons chassé l'ennemi à la baïonnette. Maintenant nous ne sommes plus dans le même endroit, et nous sommes bien. On entend tout de même quelques coups de canon, mais c'est simplement pour ne pas en perdre l'habitude. Alp. G.

Bulletin paroissial du 8 août 1915 - N°188

Nos soldats : Cher M. le Curé, Me voici retourné à Bray sur Somme où je reprends mes anciennes habitudes qui ne sont pas trop mauvaises et me permettent un travail pas trop pénible. Aujourd'hui dimanche, je me suis exempté volontiers de promener le cheval de mon capitaine, pour mieux assister aux offices : Messe de communion à 5 heures, grand'messe à 10 h., sans perdre mon ancienne habitude d'aller aux Vêpres. Ici nous avons une belle église comme celle de Bouaine.

Ce qui diffère un peu, c'est que ce n'est pas le même chant ; mais la majeure partie de la troupe étant formée de Vendéens et de Bretons, nous avons l'avantage de chanter les mieux, et nous en sommes fiers. Les quelques civils qui restent ici ne grossissent guère le nombre des assistants, et encore sont-ils là par curiosité. Tout ça ne vaut pas notre vieux pays de Bouaine. Quand donc y retournerons-nous ? L. J.

Bulletin paroissial du 15 août 1915 - N°189

Nos soldats : - Il ne faut pas perdre toute confiance au sujet des disparus, même depuis le commencement de la guerre. La preuve en est belle, puisque ces jours-ci nous avons appris que Raphaël Déliré, sergent, tombé à

Messin, et qui n'a jamais depuis donné signe de vie, est encore vivant. Prisonnier de guerre, il n'a été dirigé sur l'Allemagne que dans le mois dernier.

Parmi nos 6 jeunes gens qui ont pris part à la bataille du 14 juillet, en Argonne, quatre ont été également faits prisonniers : Camille Barreau, instituteur, du bourg ; abbé Gabriel Forget, de Noëlland ; Jean Marie Hervouet, de la Roche Chotard, et Samuel Egron, de la Blinière. Le premier est à Mayence, le second à Giessen, le troisième à Kenigsbrück, le quatrième à Darmstadt. Les deux autres, Joseph Honoré du bourg, et Léon Peignon ont pu échapper des mains de l'ennemi, mais non sans avoir reçu quelques blessures.

Bulletin paroissial du 22 août 1915 - N°190

Décès : Nous avons appris avec regret la mort de Marcel Cormerais, du Haut bourg, soldat, tombé au champ d'honneur, à la bataille d'Angres, (Pas de Calais) le 23 juin 1915, à l'âge de 29 ans.

Nos soldats : - Lettre. Monsieur le Curé, Nous sommes dans un pays où les gens sont las d'avoir la troupe. Je comprends fort bien qu'ils se trouvent gênés dans leurs affaires, et que certains militaires ne sont pas toujours gentils à leur égard, mais ce n'est pas une raison cependant pour nous le faire sentir comme plusieurs le font.

J'ai remarqué, sinon une très grande piété parmi la population des communes où j'ai séjourné, du moins un certain extérieur de dévotion. Beaucoup de maisons sont garnies, comme dans notre Vendée, d'images pieuses. Dans les cafés même, (chose bien rare en Vendée) le Crucifix occupe très souvent une place d'honneur. Dans la campagne nous rencontrons très fréquemment des chapelles ou de beaux calvaires.

Le plus fort de tout, c'est une enseigne d'auberge que j'ai vu au bourg de Pernes en Artois. Sur une planche on lit : "Au Bon Pasteur" et une peinture représente entre 1 litre, 1 carafe et 2 verres, N. S. portant une brebis sur ses épaules. Vous avouerez avec moi que c'est pousser un peu loin le souci de la dévotion.

J'ai eu l'occasion de voir de très jolies églises, où pour s'asseoir, les fidèles ont des chaises basses qui servent également de prie-Dieu. Il y en a de différentes couleurs et de formes variées suivant la fortune du propriétaire. A peu près partout le cimetière entoure l'église. Sur les tombes en remarque de jolis monuments, belles croix et superbes couronnes, mais aussi beaucoup d'herbe.

Dimanche, j'avais le bonheur d'assister aux Vêpres et à la bénédiction du T. S. Sacrement, dans l'église de Croisette. Les soldats y étaient très nombreux, mais à part eux, il n'y avait que quelques paroissiens et des enfants. Mr le Curé voulut réserver le monopole des chants à ses Chanteuses et à sa Personne. Jamais de ma vie je n'avais entendu chose pareille : psaumes, hymnes, litanies de la Sainte Vierge, etc. tout fut chanté à la vapeur.

Chaque soir, dans nos différents cantonnements, nous avons une réunion présidée par Mr l'aumônier. Après le chapelet, il y a sermon et bénédiction du T. S. Sacrement. Les soldats y sont très nombreux, en grande partie des Angevins, Vendéens et Bretons, cependant nous pourrions y être encore davantage. Nous n'avons pas ici le mauvais esprit des dépôts, mais, hélas ! Satan a encore une large place dans nos rangs. Comme on a toujours grand besoin de prier pour notre pauvre France. Eug. A.

Bulletin paroissial du 29 août 1915 - N°191

Nos soldats : - De la lettre que je vais citer, ne cherchez pas l'auteur parmi les soldats vivants. Il est mort au champ d'honneur il y a trois mois. Mais cette lettre renferme des sentiments si beaux et exprimés d'une façon si peu commune, que je ne puis m'empêcher de la faire connaître. Le cher soldat essaie de consoler sa mère au moment de son départ pour une expédition lointaine.

"Chère maman, Ne vous chagrinez pas inutilement pour moi, lorsque je serai parti, mais au contraire, montrez-vous forte et courageuse devant les épreuves que Dieu nous envoie : vous me ferez plaisir ainsi et me rendrez plus tranquille.

Pour moi, je partirai content, car en combattant les Boches, je défendrai Dieu et notre chère France. Et puis tous ceux qui partent ne restent pas. 4 cas se présentent pour eux. 1° Faire la campagne sans être blessé (ceux-ci sont rares, mais il y en a), je serais content d'être de ceux-là : 2° être blessé ; pour être blessé, on n'est pas mort, et je serais fier d'avoir versé mon sang pour une si noble cause ; 3° être prisonnier ; cela n'est pas très gai, mais on revient près la guerre ; 4° être tué ; dans ce cas, je serais encore heureux, car étant mort pour Dieu et ma patrie, notre Sauveur ne pourrait que m'offrir une place dans son Ciel (ce qui est le suprême bonheur) ; et soyez certaine que là-bas je ne vous oublierai pas et intercèderai Notre -Seigneur pour vous tous. Donc vous voyez que rien de tout cela ne m'effraie ; consolez-vous donc et appliquons-nous à mieux servir Dieu de jour en jour ; là seulement est le vrai bonheur. J'avoue que si je n'étais pas chrétien, je partirais moins gai sur le front. Supportons donc généreusement ces épreuves ; nous en sortirons beaucoup meilleurs. Ayons confiance en Dieu, Lui seul est notre Maître, et il ne veut que notre bien.

Votre fils qui vous embrasse bien tendrement et vous aime de tout son cœur. R. B.

Bulletin paroissial du 12 septembre 1915 - N° 193

Nos soldats : Parmi les vaillants jeunes gens de St Philb. de B., nous avons appris avec joie que plusieurs se sont spécialement distingués par leur bravoure sur le champ de bataille, et ont mérité d'être cités à l'ordre du jour de l'armée, avec droit à la croix de guerre. Ce sont : Arth. Vallé, Jos. Rambaud, et Hri Bretin - 4 de nos jeunes gens ajournés ou provisoirement réformés sont partis pour la caserne, mercredi : MMrs les abbés Pl Dugast et Alph. Fisson (à Parthenay) ; Ad. Vallé (à Tours) ; Fern. Remaud 50 Fontenay le Cte)

Bulletin paroissial du 19 septembre 1915 - N° 194

Nos soldats : - *Lettre. Monsieur le Curé,* Aujourd'hui, après huit jours passés en tranchées, je suis au repos. Demain soir nous y retournerons et y demeurerons cette fois onze jours, dont probablement huit en premières lignes. Après, nous reviendrons au repos bien gagné, si Dieu le permet.

Jusqu'à ce jour, je peux me considérer un peu comme l'enfant privilégié de la divine Providence. Je continue comme par le passé à mettre mon entière confiance en Dieu et la T. S. Vierge, car eux seuls, sont vraiment des Amis protecteurs dans les moments difficiles et périlleux qu'est appelé à vivre le soldat en campagne.

Tous ceux qui comme moi, et plus que moi, ont vécu les longues heures de garde à quelques mètres de l'ennemi pendant la nuit, vous diront la force et le courage que puise le cœur en s'entretenant avec son Dieu pendant ce terrible silence nocturne de la nature. Comme nous, N. S. a souffert, et la pensée de ses souffrances atténue les nôtres. Quant à la T. S. Vierge n'est-elle pas la Mère qui console ? Elle est la Messagère entre le cœur du soldat et sa famille. Pour ma part, Mr le Curé, je n'ai jamais connu une seule peine depuis mon séjour au front qui ne soit adoucie par une élévation de mon cœur à Dieu et une pensée à la T. S. Vierge. La prière ! il faut passer par les dangers de la guerre pour en connaître la vraie saveur.

La guerre est longue, très longue. L'ennemi, loin d'être abattu, pantelant comme nous le voudrions, souille le sol aimé de notre Patrie de sa lourde botte, sa puissance semble augmenter avec ses pertes. Depuis longtemps, de notre côté, nous le contenons par une formidable barrière, mais chez nos alliés il avance d'une façon effrayante. Allons-nous encore assister longtemps à cette temporisation chez nous, et à cette avance insolente d'un autre côté ? Je ne veux pas le croire, M. le Curé. Bientôt, nos alliés éprouvés vont lui crier halte-là ! et de nos tranchées, un ouragan de mitraille précédant nos vaillantes phalanges, après avoir renversé ses formidables moyens de défense, l'obligera à retraverser en désordre et très affaibli ce Rhin qu'il ne franchira plus.

Mais pour voir se réaliser ce très grand bonheur, il nous faut plus que des canons, des obus et des soldats. Comme vous ne cessez de le répéter à vos chers paroissiens, le secours de Dieu nous est absolument nécessaire, même d'une nécessité urgente puisque partout on est las du fléau. Dieu ne nous le refusera pas ce secours, mais lui aussi tempore. Ce n'est pas qu'il attende comme notre généralissime l'usure de l'ennemi, ni l'élaboration d'une nouvelle tactique ou un surcroît de munitions. Il attend que nous le Lui demandions ou plutôt que nous le méritions. E. A.

Bulletin paroissial du 26 septembre 1915 - N° 195

Nos soldats : - Lettre. les tranchées ne m'ont pas été très saines puisque je suis déjà blessé. Je vais vous dire comment. Nous avons reçu l'ordre de faire une tranchée nouvelle entre les deux camps adverses c'est-à-dire à peu près 100 mètres des Boches. Le travail ne nous semblait pas tout intéressant; car nous n'ignorions pas qu'il y avait du danger. Malgré cela nous sommes encore partis avec assez d'entrain et de courage. Après avoir fait quatre kilomètres dans les boyaux, nous avons pris des pelles et des pioches au poste du colonel, et en route. De temps en temps pendant notre parcours, nous étions arrosés par les marmites Boches qui malgré tout ne nous effarouchaient encore pas trop. Enfin nous voici arrivés au bout du boyau, et il va falloir avoir du courage. Le capitaine et le lieutenant sont partis examiner le terrain, et les voici de retour. Alors un à un nous sautons dans la plaine ; car il faut vous dire que là où nous faisons la tranchée il n'y a aucun abri, c'est au milieu d'un champ ensemencé de trèfle. Deux équipes différentes se mettent au travail, commençant à chaque bout du boyau, et se rapprochant d'une de l'autre. Cependant, les balles sifflent continuellement, et les fusées qui nous éclairent de temps en temps nous font vite repérer. Hélas !

le lieutenant tombe blessé par une balle qui lui a traversé la cuisse. Deux hommes l'emportent et nous continuons le travail, toujours éclairés par les fusées boches. Les balles continuent de faire entendre à nos oreilles une chanson qui n'avait rien de bien comique et je vous assure que je n'aurais jamais cru sortir vivant de cet enfer. Les marmites elles-mêmes commencent à nous tomber sur la tête, et il va falloir travailler le plus possible afin de nous mettre à l'abri de la mitraille. Alors le sergent me commande de placer mes hommes de façon à faire rejoindre les deux bouts du boyau. Je me lève pour faire exécuter le commandement, et au même moment, un obus de 77 arrive, et éclatant à peu près à 7 mètres de moi, me couche, pas doucement, je vous l'assure.

"Je suis blessé", m'écriai-je, et alors je laisse pêle mêle mon fusil et mon équipement ; puis je me sauve au plus vite. Le sang coule en abondance, mais ce n'est pas le moment de rester là à cause des marmites qui continuent toujours à tomber. J'arrive jusqu'au gourbi du capitaine où je trouve son ordonnance qui me fait un pansement sommaire et qui m'apprend que les Boches m'avaient pris un beefsteak, sans doute pour leur déjeuner. Alors je me suis couché sur la paille et j'ai dû attendre, depuis 10 h. du soir jusqu'à 8 h. le lendemain, l'arrivée des infirmiers qui m'ont transporté au poste de secours. Là, le major m'a soigné, et m'a fait évacuer à l'ambulance où j'ai passé la nuit. Après m'avoir piqué au sérum, on m'a dirigé vers Châlons, puis vers Lourdes, où je suis heureux d'être.

G. B.

Bulletin paroissial du 3 octobre 1915 - N° 196

Décès : Nous avons appris avec regret la mort d'Armand Douaud du bourg, tombé au champ d'honneur en Argonne, le 8 août 1915, à l'âge de 24 ans.

Nos soldats : *Lettre* ; M le Curé, Nous sommes, je crois ; à la veille d'événements graves et peut-être décisifs.

Quand vous recevrez la présente, où et que serai-je ?...

Dieu le sait, que sa divine Volonté s'accomplisse.

D'un élan commun, malgré l'effet démoralisant d'une longue attente, de pertes cruelles et d'efforts vains, tous les soldats français veulent se ruer à l'assaut de la barrière ennemie qui nous sépare si traîtreusement d'une partie de nos frères. L'effort sera considérable. Mais nous voulons tous, qu'avant l'hiver la victoire brille sur nos drapeaux. Nous voulons la paix prochaine pour notre infortunée Patrie. Nous voulons briser cet affreux "Kolosse" aux pieds d'argile, car trop longtemps il a souillé notre noble France et l'héroïque Belgique de sa hideuse présence. Nous avons en ce moment, pour atteindre ce but un bon armement, et des cœurs vaillants et généreux sous nos uniformes bleu-clair.

Cependant à mon avis, il y a une chose indispensable, la principale à laquelle beaucoup ne songent pas assez.. .. l'aide de Dieu. Hélas, nous sommes loin de la mériter, car nos péchés sont si grands et si abondants ! Aussi Mr

le Curé, connaissant votre bon cœur, la générosité et la pitié de vos chers paroissiens et particulièrement des enfants de St Philbert, je me permets en ces jours de solliciter de tous, un redoublement de supplications au Ciel et un grand souvenir pour vos combattants.

Qu'ils sachent, que tout en faisant face à l'ennemi en lui présentant nos poitrines, en faisant à la France le sacrifice de notre sang et de nos vies, nos cœurs battent à l'unisson des leurs. Dites-leur surtout que nous criions par votre bouche : "Priez, priez; la victoire est là, nous l'espérons ; nous ne faillirons pas pour l'atteindre, mais vous, aidez-nous, sauvez-nous par vos prières".

Bien que je sois seul de vos paroissiens ici, M le Curé, je suis néanmoins assuré d'être l'interprète de tous. Aussi est-ce du plus profond de mon cœur que je vous adresse ce pressant appel pour nous et pour la France.

Nous, les lutteurs, nous allons avoir cruellement à souffrir en ces jours : souffrances physiques et souffrances morales. Nous souffrirons de l'angoisse, du danger, de la faim, de la soif, du froid, du chaud, peut-être de la pluie. Notre sang se mêlera peut être à notre sueur. Si Dieu le veut, la santé et même la vie nous seront enlevées; mais nous supporterons tout courageusement et sans murmurer, puisque c'est pour la France et nos familles. Si Dieu me conserve la vie, M. le Curé, je vous réécrirai après le grand coup, et alors élevant mon cœur vers Lui, avec vous nous Le louerons.

Dites bien à mes élèves que je pense à eux chaque jour, mais que pour moi et leurs pères ou frères, je leur demande de s'imposer quelques sacrifices et de prier beaucoup. Dieu nous a ménagé pour le moment des circonstances favorables. Si nous avons maintenant la victoire c'est sans doute la paix prochaine, sinon, la campagne d'hiver dans toute son horreur. Excusez-moi de cette liberté un peu grande que je prends avec vous, mais vous avez un cœur de pasteur duquel tout attendre. Je mets ma confiance en la T. S. Vierge. Néanmoins daignez avoir un souvenir spécial pour moi afin que Dieu me ramène au milieu des miens et de mes chères élèves. *E. Auneau.*

Bulletin paroissial du 10 octobre 1915 - N°197

Décès : Nous avons appris avec regret la mort de Lucien Remaud, de Landefrère, tombé le 13 août 1915 au champ d'honneur, au combat de Lingekopf (Alsace)

Nos soldats : - Au cours des glorieux combats de l'Artois et de la Champagne, nous avons eu malheureusement plusieurs blessés : Amédée Sorin, du bourg ; Clément Richard, du bourg; Eugène Bourdet, du bourg ; Eugène Naulin, de la Roche-Chotard ; Léon Garnier, de l'Errière, et Arthur Vallé, des Loreaux.

Mr Eugène Auneau, notre sympathique directeur de l'école libre des garçons, dont nous aimons tant à publier les lettres si intéressantes, a vu également la mort de bien près, et voici en quels termes émus, il nous raconte ce qui lui est arrivé : J'en suis encore à me demander si ma tête est bien sur mes épaules ; je le crois cependant, car elle me fait passablement mal par intervalle.

Dieu soit loué cependant, et la Très Sainte Vierge bénie, pour la très grande protection qu'ils m'ont accordée.

Du coup je puis dire sans fanfaronnade que j'ai vu la guerre avec ses émotions terribles et ses lugubres visions.

Quel tableau affreux !... dont il m'est absolument impossible de faire une description exacte. En ce moment, je ne suis pas sous la mitraille, je suis couché sur un peu de paille, au dépôt des éclopés. Sans être gravement blessé, je le suis cependant un peu, mais pas assez pour avoir un long repos.

Pendant deux jours nous avons été sous un fort bombardement des 2 artilleries, et pendant quelques heures les boches nous ont couverts de marmites. Nous avons essayé une attaque samedi soir; mais hélas ! la chose n'a pas été aussi bien que nous l'aurions souhaité. Heureusement que sur d'autres points les succès ont été meilleurs. Enfin ce jour-là, je n'ai reçu qu'une petite blessure au pouce droit, occasionnée par un éclat d'obus. J'ai pourtant vu de pauvres camarades de mon escouade tomber à mes côtés, et, chose bien pénible, qu'il m'a fallu enjamber pour avancer. Quant à la journée d'hier, elle fut pour moi un bien triste dimanche. Mais ce jour-là, vous avez dû tous prier spécialement pour moi, sans cela je ne serais certainement pas de ce monde. Je

me demande comment l'obus qui m'a atteint vers 1 h. ne m'a pas tué, c'est vraiment miraculeux. En effet, les boches nous bombardaient depuis un temps assez long déjà, les obus tombaient autour de nous. J'étais avec un camarade dans un petit trou creusé par nous dans le côté du boyau, et c'est tout ce que nous avons comme abri contre cette rafale. Mon camarade trouvant le lieu peu sûr me quitta.

Quant à moi, je restai, me confiant à la T. S. Vierge, mon sac à côté de ma tête pour me préserver cette partie du corps en cas d'accident. Ce fut là une bonne idée. Tout à coup en effet, une forte détonation, un violent déplacement d'air, une impression d'écrasement, et je restai complètement recouvert de terre et de pierres. Un obus venait d'exploser à 1 m. de moi et en face. J'ai eu la sensation d'avoir la tête en bouillie et je me suis cru mort. Je vous adressai à tous un dernier souvenir. Puis tout à coup reprenant mes idées, je me rappelle que la T. S. Vierge m'avait déjà protégé; je récite un "Ave", j'essaie de me remuer, mais impossible. J'implore de nouveau la Reine du Ciel, et je me sens un peu plus libre. Après une espèce d'effort, je me tâte; rien d'anormal, sinon un très fort malaise, mais j'étais toujours enseveli. J'appelle au secours, rien ne vient. Alors craignant la visite d'une nouvelle marmite, je me remue tant et si bien que je finis par sortir, le corps tout meurtri, et je cherche un autre abri plus propice en attendant une accalmie dans la canonnade. A 2 m. un pauvre camarade abrité comme moi, gisait au milieu du boyau. Pauvre ami, il avait cru trouver là un abri meilleur que le mien, et il y avait trouvé la mort. Sur le conseil de mes chefs, je me dirigeai vers le poste de secours. L'explosion m'avait beaucoup fatigué, mais Dieu merci, j'avais eu plus peur que de mal. En effet, un petit éclat dans le gros orteil du pied gauche, quelques contusions à la main gauche, quelques petits éclats dans la jambe droite (4 ou 5) et c'est tout.

Je crois certainement devoir mon salut à la protection de la T. S. Vierge. J'ai perdu mon sac, mon bidon, ma musette et mon fusil; il ne me reste plus qu'à en trouver autant. Continuons d'avoir confiance en Dieu.

Bulletin paroissial du 17 octobre 1915 - N°198

Nos soldats : - Lettres. On se trouve tout à fait dans un mauvais pays qui ne mérite pas la peine d'être cultivé. L'herbe n'y pousse même pas, car ce n'est partout que pierre blanche. Le terrain est miné partout, et tous les jours, quelques mines sautent dans certains endroits. On se trouve à 5 ou 6 mètres au plus des Boches. Impossible de tirer; et alors on se bat à coups de grenades et de bombes à la main, et même à coups de pierres. Malgré tout, ma compagnie a été la mieux protégée. Dans une terrible circonstance, une douzaine d'hommes de mon escouade étaient en train de préparer nos sacs, lorsque une bombe énorme est venue tomber au milieu de nous, mais par miracle, elle n'a pas éclaté. Sans cela, on n'aurait pas eu le temps de se cacher et la plupart de nous auraient été mis en morceaux. Je n'ai pu m'empêcher de remercier le Bon Dieu et la Sainte Vierge de la grande grâce qu'ils m'ont accordée jusqu'à ce jour, et c'est ce qui me donnera courage jusqu'au bout. Mêlez vos prières aux miennes, et j'ai pleine confiance que je retournerai, après les souffrances qui ne me font pas peur, revoir tous ceux qui me sont chers. Ne perdons pas courage, prions toujours et sachons que nos sacrifices ne seront pas inutiles. L. G.

Je vais vous parler d'une petite cérémonie à laquelle j'ai eu le bonheur d'assister hier, je veux dire d'une messe célébrée au fond d'une grotte, à 200 m. peut-être des Boches.

Nous y étions assez nombreux, et parmi nous se trouvaient presque tous les officiers disponibles; puis, moment bien touchant, après l'Evangile, le Capitaine commandant le bataillon s'avance de quelques pas dans la grotte, et de sa voix forte, entonne le Credo. Vraiment lorsque l'on voit cela, on se demande s'il n'y a pas quelque chose de changé au fond de bien des âmes françaises ?

Non, il n'y a plus le respect humain d'autrefois.

Ce matin, je viens d'assister à l'enterrement d'un de nos camarades, tombé, frappé d'une balle au cœur. C'est bien triste, mais ce sera tout de même une consolation pour sa famille, de savoir qu'il est enterré avec toutes les prières religieuses. E. N.

Bulletin paroissial du 24 octobre 1915 - N°199

Nos soldats : - Nous sommes toujours dans une très grande inquiétude au sujet de plusieurs de nos braves soldats qui n'ont pas donné signe de vie depuis la bataille de la Champagne : Amédée Sorin du bourg, Arth. Vallé des Loreaux, Félix Boutin de la Morlière, Alph. Planchot de la Flomanchère, Célestin Biton de la Favrie, Pre Pichaud de la Garlouprière, J. B. Bossard de la Chevronière. Elie Sauvaget de la Lardière et Jean Rivière du bourg, ont écrit de Giessen, où ils sont prisonniers. -

-Seraient blessés depuis cette époque : Jean Marie Tenaud du Vignon, Ernest Martin de la Trinité, Joseph Honoré du Paradis, les deux frères François et Alphonse Jaunet de la Gerbaudière, et Amédée Chauvet du Temple.

Lettre : Monsieur le Curé, C'est du beau pays de St Laurent que je vous envoie de mes nouvelles.

Je suis ici pour y faire de la (mécanothérapie), et en même temps l'on me pratique deux fois par jour, et très régulièrement, des massages, ce qui d'ailleurs me fait beaucoup de bien. Mon état s'est beaucoup amélioré depuis quelques temps, bien que je sois encore loin d'être guéri. Je marche cependant beaucoup plus facilement, mais l'ankylose ne disparaît pas vite. Au nombre d'environ 120 blessés, nous sommes ici dans un local que vous connaissez certainement fort bien, au pensionnat St Gabriel. Tout le personnel sanitaire est admirable de dévouement, depuis le médecin chef qui n'est autre que Mr Pelletier médecin à Montaigu (un brave chrétien), jusqu'aux infirmiers, prêtres pour la plupart qui sont fort dévoués.

Maintenant, cher Mr le Curé, que penser de cette maudite guerre qui ne semble pas vouloir prendre fin, et quand donc aurons-nous notre ancienne liberté ? hélas ! Dieu seul le sait. Mais ne nous laissons pas décourager, et prions la bienheureuse Jeanne d'Arc, afin qu'elle revienne comme jadis bouter hors de France, ces loups sanguinaires qui voudraient nous dévorer. La France est coupable, mais elle a assez expié puisqu'elle a lavé ses fautes dans notre sang à tous, nous ses enfants. Que la Providence apaise sa colère; et alors après cette guerre; espérons que les peuples se souviendront du mot cité par le Créateur lui-même "Aimez-vous les uns les autres, vous êtes tous frères".

Au revoir, Mr le Curé, bonne santé, et priez pour moi afin que je puisse revenir au pays, pour y vivre en homme convaincu et fier de sa foi, encourageant par mes actes vers le bien, ceux qui me seront confiés. Votre paroissien dévoué. Alph. R.

Bulletin paroissial du 31 octobre 1915 - N°200

Le chapelet du vendéen. - Jean Gelineau a été blessé, un matin, au petit jour. Deux camarades ont couru chercher une civière, dans un abri, et ont placé dessus le Vendéen, qui a dit d'abord : "Laissez-moi mourir ici ! Je souffre trop !- C'est le lieutenant qui l'a dit ! - Alors, faites le devoir!"

Sur ce mot magnifique, et tandis que le gros de la section disparaissait entre les murs de terre et gagnait la première ligne, les deux porteurs ont soulevé le mourant. Ils l'emportent au poste d'ambulance qui est à un kilomètre en avant d'un village. Deux autres camarades les accompagnent, et aussi le lieutenant, qui aime ce grand gars de Vendée, son meilleur soldat. Le cortège suit l'extrême bordure de la piste boueuse tracée par les pieds des hommes et des chevaux.

- Mon lieutenant ?
- Que voulez-vous Gelineau ? A boire ?
- Mon lieutenant, donnez- moi mon chapelet, s'il vous plaît, qui est dans ma poche de droite.

On ne s'arrête pas. La main qui s'est tendue pour saisir l'objet, la main gauche est toute blanche, le visage aussi est blanc, et les yeux sont refermés. La pauvre tête se renverse en arrière ; la barbe fine remue un peu, la pointe en l'air, et les lèvres demeurent entr'ouvertes, mais elles ne crient pas. Le lieutenant regarde la main pendante et qui tient le chapelet. Les grains coulent, un à un entre ses doigts qui eurent l'habitude de semer le bon froment. La première dizaine est achevée. Mais le mouvement se ralentit. Le matin se lève dans les bois.

-Halte ! dit le lieutenant. Les hommes déposent doucement le brancard sur la mousse. Ils s'aperçoivent que le chapelet est tombé, et que Jean Gelineau vient de mourir. *R. Bazin*

Bulletin paroissial du 7 novembre 1915 - N°201

Décès : Nous avons appris avec le regret la mort de Henri Garreau et de Lucien Pogu, du bourg, tous les deux tombés au champ d'honneur, le 20 octobre dernier, le 1er à l'âge de 42 ans, le second à l'âge de 30 ans.

Chronique

Félix Boutin de la Morlière, est au nombre des prisonniers à Darmstadt. On est inquiet au sujet de Joseph Epiard de la Pierre Blanche, qui n'a donné signe de vie depuis plusieurs semaines, et qu'on sait avoir été grièvement blessé par des éclats d'obus, au moment où il se rendait chercher des vivres pour ses camarades.

Des frères Chauvet du Temple, c'est Edmond et non Amédée, qui serait blessé. C'est paraît-il pour la 3ème fois que ce vaillant jeune homme a été frappé par les balles ennemies. Ajoutons que ses sentiments chrétiens ne sont pas moins admirables que son patriotisme. "C'est pour moi, écrit-il, une distraction d'entendre craquer les obus. Puis, je mets ma confiance en Dieu et j'ai le ferme espoir qu'il ne tombera pas un cheveu de dessus ma tête sans sa permission. Tout est sous la garde de la Providence, et Dieu arrangera tout à son gré".

Bulletin paroissial du 14 novembre 1915 - N° 202

Décès : Nous avons appris avec regret la mort de Arthur Vallet, caporal, tombé au champ d'honneur le 26 septembre 1915, à l'âge de 25 ans. Parti dès le commencement de la guerre, il a assisté à de nombreux combats, et s'est distingué en maintes circonstances. Cité plusieurs fois à l'ordre du jour, il était décoré de la croix de guerre avec palme.

Bulletin paroissial du 21 novembre 1915 - N°203

Décès : Nous avons appris avec regret la mort de Joseph Epiard de la Pierre Blanche, et de J. B. Joyau du Moulin-Neuf, tous les deux morts au champ d'honneur, le 1er à l'âge de 25 ans, le second à l'âge de 26 ans.

Joseph Epiard a été frappé par des éclats d'obus en allant chercher des vivres pour les soldats de sa Compagnie, et est mort des suites de ses blessures. Il avait déjà été grièvement blessé dès le commencement de la guerre, et semblait avoir échappé à la mort comme par miracle. Dans une de ses dernières lettres, il écrivait : Nous trouvons le temps bien long. C'est un châtement de Dieu que

nous méritons bien ; et encore je ne sais pas si cette guerre modifiera bien la situation de nous autres catholiques. Il faut l'espérer. Mais combien parmi les catholiques qui restent indifférents, ne pensent pas qu'il y a un Dieu et qu'il faut s'incliner devant sa volonté. Espérons donc dans la victoire, mais je crois qu'elle sera longue à venir. Espérons surtout dans le Bon Dieu, sous la protection duquel il faut toujours se mettre.

Quant à J. B Joyau, quoiqu'il ne fut pas précisément de notre paroisse, nous l'avons toujours regardé comme l'un des nôtres, puisque toute sa famille assiste régulièrement à nos offices, et que les petits enfants fréquentent nos écoles chrétiennes. _ Il ne craignait pas la mort, mais regardait comme un honneur pour lui et pour sa famille, de tomber au champ d'honneur. Animé de sentiments aussi patriotiques que chrétiens, il commençait et terminait ordinairement ses lettres par ces mots : Vive Dieu, vive la France !

Nos soldats : _ *Lettre.* *Cher Monsieur le Curé,* Je vous remercie de tout mon cœur de votre petit livre de chant ; il nous a permis de chanter le jour de la Toussaint les messes de Dumont. Oh !Mr le Curé, si vous aviez vu cette messe, pourtant sous la pluie battante ! J'aurais voulu que les plus incrédules de Bouaine y auraient été. Ils auraient vu comment des soldats prient le divin Maître de venir sauver notre pauvre France ! Au moment de l'élévation, malgré la boue, tout le monde était un genou en terre et le front courbé. M. le Curé, je n'ai pu retenir mes larmes, je ne peux vous exprimer l'effet de cette cérémonie.

On a prié avec tant de ferveur, que je pense bien que le Bon Dieu aura pitié de nos pauvres frères d'armes tombés sur les champs de bataille, et de tous ceux qui souffrent continuellement. Le lendemain, nous avons aussi chanté la messe des morts. Comme bon nombre de soldats y ont communié, Mr l'aumônier de la batterie disait qu'il en était heureux. Hélas ! Il n'y en avait cependant pas assez car nous faisons à ce sujet une rude campagne.

Recevez, Monsieur le Curé, mes plus sincères amitiés. P. D.

Henri Rorthais de la Ville-en-Bois, est signalé comme disparu depuis le 25 septembre.

Aug. Hervouet de Landefrère, dont le frère aîné est mort à l'hôpital de Niort des suites de ses blessures, vient d'être décoré de la croix de guerre. Sous une pluie de balles il n'a pas craint d'aller près des tranchées ennemies, sauver la vie à deux officiers français. En une autre circonstance, seul, il a réussi à se rendre maître de quatre Boches.

Après le départ pour l'armée de Mr Auneau, la direction de l'école libre des garçons avait été remise à Mr Charles Verdon. Celui-ci, par suite d'une trop grande fatigue et d'une santé très affaiblie, n'a pu continuer plus longtemps à donner l'instruction aux chers enfants. Nous le regrettons vivement, et nous faisant l'interprète de toute la population de S. Philbert de B., nous remercions de tout cœur, M. Charles Verdon, du noble dévouement qu'il n'a cessé de montrer depuis de longs mois, en faveur de notre chère école libre de garçons. Les classes continuent sous la direction de Mr Arthur Charrier, ayant comme adjoint Mr Auguste Bretagne

Bulletin paroissial du 28 novembre 1915 - N°204

Décès : Nous avons appris avec regret la mort de Pierre Pichaud de la Garlouprière, tombé sur le champ de bataille, à l'âge de 32 ans. Cet excellent chrétien avait communié la veille de sa mort.

Nos soldats : _ Nous avons eu la joie, cette semaine, d'en voir un bon nombre; qui sont venus en permission pour 6 jours. Habités à toutes les intempéries de la mauvaise saison en la Champagne ou en les Vosges, ils semblaient ne pas ressentir le froid excessif, pour nous si douloureux, et à une époque autrefois si bienveillante.

Entre tous ces permissionnaires nous avons été particulièrement heureux de recevoir le R. P. Alcime Graton, de la Renaudière, accouru des Indes sitôt la déclaration de guerre, et parti immédiatement sur le front comme brancardier divisionnaire.

Edmond Chauvet du Temple, blessé en 3 endroits, a été fait prisonnier et conduit en Bavière.

Lettre. Cher Mr le Curé, Avec 250 camarades, me voici arrivé à l'Ile longue, près de Brest, pour garder 3000 prisonniers. Ceux-ci sont enfermés dans un parc de 400 m. de long sur 150 de large, entouré de deux haies de fils de fer. Dans ce camp il y a plus de 80 cabanes en planches. Ces prisonniers ont : chambre à coucher, cuisine, lavabo, etc. Ils ne se font pas de bile, presque à tout instant du jour on les entend chanter et même jouer de la musique. Le camp est gardé par 14 sentinelles en dehors et 5 en dedans. La discipline est très sévère pour nous, et il nous faut prendre la garde tous les 2 ou 3 jours ; ce qui est dur surtout la nuit, car sur le bord de la mer il fait très froid. C'est là que l'on peut méditer ou dire son chapelet à son aise dans le silence de la nuit. L'Ile que nous habitons se rattache à la presqu'île appelée Crozon, où est l'église, mais d'où nous sommes éloignés de 8 km. Or nous n'avons pas la permission de sortir, par conséquent impossible d'aller à la messe. Cependant hier, j'étais de garde au camp quand à 9 h. je fus relevé, et j'entendis un caporal qui criait : Y a-t-il des calotins qui veulent aller à la messe ? "Voilà, voilà" ai-je dit aussitôt, et plusieurs autres se sont présentés. Alors nous sommes partis une dizaine accompagnés d'un caporal et d'un sergent, mais aussi avec les boches s'il vous plaît. Il faut vous dire que tous les dimanches, un prêtre vient de Brest dire la messe pour eux dans une petite grotte. Ce jour-là, ils étaient au nombre de 200 environ, et ils avaient l'air très fervents, même beaucoup d'entre eux sont allés à la Communion. Que j'ai regretté de n'avoir pu en faire autant ! A notre retour, on a bien reçu des quolibets; mais peu importe, ça nous touchait pas, et on se sentait heureux d'avoir assisté à une messe. Recevez, Mr le Curé, mes respectueuses salutations. Alex. G.

Bulletin paroissial du 5 décembre 1915 - N°205

Mr l'abbé Caille a quitté Brest depuis dimanche soir. Il est parti pour le front en qualité de musicien et de brancardier. Sa nouvelle adresse est : Mr Stanislas Caille, soldat, S. H. R. (fanfare)

Secteur postal N°173

Médaille militaire. Elle a été conférée avec attribution de la croix de guerre, à Arsène Jeanneau de la Haute Favrie, sergent, au 93^e Régiment d'infanterie. Motif : "Belle attitude au feu. Blessé grièvement au combat du 9 juin 1915. A été amputé". Signé : J. Joffre. Arsène Jeanneau est toujours en traitement à l'hôpital d'Amiens.

Bulletin paroissial du 12 décembre 1915 - N°206

Nos soldats : _ sublimes condoléances. Il s'agit d'une lettre bien touchante, adressée à une mère désolée, il y a quelques mois, par un de nos jeunes et chers soldats, au sujet de la mort de son frère aîné, tombé au champ d'honneur.

Ma chère maman, notre douleur est grande, car votre René était si aimable, si aimant, il aurait fait si bon vivre avec lui. Dieu ne l'a pas voulu et l'a appelé à Lui. Que son Nom soit béni et que sa Sainte Volonté soit faite ! Mais, dans le malheur qui nous frappe, nous aurons néanmoins de nombreuses consolations. - Ce sera d'abord de savoir qu'il est tombé en brave, face à l'ennemi, pour une cause noble et juste. Ce sera ensuite de savoir qu'il est mort presque sans souffrance, le sourire aux lèvres, une flamme divine dans les yeux, en songeant à vous, chère maman, et à ce bon papa qu'il n'avait pas connu et qu'il est allé rejoindre; à nous tous enfin, heureux de verser son sang pour la Patrie, et satisfait d'avoir accompli son devoir jusqu'au bout. - Enfin, notre plus grande consolation sera d'être assurés qu'il est mort en chrétien et que son âme pure a fait son entrée triomphale dans le ciel béni de Dieu et fêtée par les anges qui forment sa Cour. _ Oh ! bien chère Maman, je vous que pour ma part, j'ai arrosé de larmes la lettre m'annonçant la fatale nouvelle, mais je me suis ressaisi et je me suis dit : "A quoi bon le pleurer ? Il est si heureux maintenant dans le ciel que je ne veux plus que le prier et l'imiter. _ Nous parlerons souvent de lui avec respect, admiration et fierté. Son âme et son esprit planeront sans cesse au-dessus de nous et seront toujours mêlés à notre vie. Nous le prierons ensemble avec ferveur, et lui, du haut du Ciel, nous protégera tous.

Je vous embrasse, chère maman, avec toute la tendresse dont mon cœur dispose. Eug. B.

Bulletin paroissial du 19 décembre 1915 - N°207

Nos soldats : _ Mr l'abbé Caille prie les personnes qui voudraient lui écrire, de ne pas oublier de mettre son adresse complète : soldat au 2^e colonial, S. H. R. (fanfare) secteur postal 173.

Dans les derniers combats, plusieurs de nos soldats ont été blessés. Auguste Fruneau du Temple, marié à Angéline Bossard, a été frappé par trois éclats d'obus ; et après avoir passé 3 semaines à l'hôpital a pu venir chez lui en permission.

Charles Roy de la Ganachère a été blessé assez grièvement au genou gauche, le 7 octobre. _ Henri Rorthais de la Ville-en-Bois, serait probablement tombé sur le champ de bataille, et n'aurait pas survécu à ses graves blessures.

Lettres. Cher Mr le Curé, Arrivé de permission depuis quelques jours, je m'isole un peu pour vous écrire un petit mot et vous remercier de la cordiale hospitalité que vous m'avez accordée pendant les quelques jours que j'ai passé à S. Philbert de Bouaine. Le changement de milieu pendant ces huit jours de permission m'a fait beaucoup de bien, car j'avais hâte de connaître le nouveau moral des populations vendéennes. J'ai été heureux de constater partout dans la contrée une grande résignation devant les deuils nombreux, et une grande confiance dans la victoire finale. D'aucuns se plaisent à reconnaître que ces victimes frappées dans la fleur de l'âge, sont la rançon que Dieu s'est ménagée pour sauver notre pays. Par contre, quelques plaintes amères ont été proférées par des familles dont les sentiments chrétiens laissent beaucoup à désirer. C'est de toute évidence que la foi sert admirablement le patriotisme, et des exemples nombreux attestent qu'un vrai chrétien ne recule

jamais devant le danger, et que, dans un acte de charité parfaite, il sait donner sa vie pour le salut de ses frères. Combien sont allés au Ciel, qui, sans cette guerre, auraient continué une vie pleine d'égoïsme et de sentiments matérialistes. La mort, devant laquelle ils ont dû s'humilier, a changé leur cœur, et ils ont entrevu dès cette vie un au-delà mystérieux seul capable de satisfaire leur idéal. Dégagés de toute ambition humaine, ils ont tourné leurs regards vers le Ciel, ils ont demandé à Dieu d'agréer leur sacrifice. Maintes fois, j'ai demandé à des blessés frappés mortellement s'ils faisaient bien volontiers le sacrifice de leur vie à Dieu pour le salut de leur pays. Je n'ai trouvé aucune hésitation parmi eux.

Bien que quelques uns semblent mécontents de la doctrine de l'expiation, il n'en est pas moins vrai, que c'est la plus élémentaire notion du Christianisme. Car, sur quel principe repose le Christianisme, sinon sur la doctrine du rachat par la douleur de l'innocent ? Le soldat chrétien, instruit des grandes vérités de la foi, reconnaît que la souffrance commune efface la faute commune, et que la rédemption du pays se fera par le plus pur et le meilleur de son sang.

Mettons donc notre confiance en Dieu, et attendons son heure avec patience. A. Graton

Cher Mr le Curé, Je suis heureux de vous annoncer que je viens d'être promu au grade de sergent. Avec ma nomination s'achève mon séjour à S. Raphaël ; je pars en effet mercredi prochain 8 décembre 1915 pour Bordeaux où je m'embarquerai le 11 à destination du Sénégal : 12 à 15 jours de traversée. Espérons que ce petit voyage s'effectuera sans incident.

Nous allons là-bas instruire, après les avoir recrutés, 50 à 60 000 noirs; nous en aurons, je crois, pour 5 à 6 mois. _ Je vous écrirai aussitôt que j'aurai mis le pied sur le sol d'Afrique. Eug. B.

Ecole libre des garçons. Le départ de la classe 17 ayant eu lieu beaucoup plus tôt qu'on en pensait, nous a obligé de faire appel à un nouveau personnel. C'est Melle Joséphine Cantin qui est chargée de la direction de l'école. Elle a comme adjointe Melle Marie Bizet. L'expérience, pendant cette trop longue guerre, a montré que dans les nombreuses paroisses où le personnel féminin a remplacé le personnel masculin, les enfants se sont montrés encore plus obéissants et plus pieux. Nul doute qu'il n'en soit ainsi dans notre paroisse. _ A l'école libre des filles, Mademoiselle Chaigne est nommée deuxième adjointe.

Bulletin paroissial du 26 décembre 1915 - N°208

Décès : Nous avons appris avec regret la mort d'Henri Rortais, tombé au champ d'honneur au combat du 25 septembre.

Nos soldats : _ On pense souvent à eux, car ils doivent bien souffrir dans ces effrayantes tranchées : il fait froid, nous écrit l'un d'eux : il y tombe de l'eau et même de la neige, de ce moment, nous avons nos moustaches pleines de glace. Aussi on travaille pour eux. Nos petites filles de l'école libre ont commencé à tricoter passe-montagne, cache-nez et chaussettes.

Malheureusement, les vacances forcées, à cause de l'épidémie qui sévit en ce moment sur notre paroisse, particulièrement sur les enfants, ont interrompu ce travail si méritoire.

La veuve Pierre Déramé, de la Grimaudière, a été avisée officiellement que son mari, mort au champ d'honneur, a obtenu la médaille militaire.

La Croix de guerre méritée par leur fils Armand, également mort au champ d'honneur, il y a plusieurs mois, a été remise à la famille Tenaud du Vignon.

Armand Pageot de la Ganachère, époux de Berthe Fioleau, a été blessé au genou, à la bataille de Champagne, le 26 septembre. Il est soigné à l'hôpital du Creusot, en le département de Saône et Loire.

Clément Marnier du bourg, a été cité à l'ordre du jour pour acte de probité, ayant remis à son chef une certaine somme d'argent qu'il avait trouvée.

Les bulletins paroissiaux de 1916

Bulletin paroissial du 02 janvier 1916 - N°209

Nos soldats : M. Auneau espère venir en permission dans quelques jours. En attendant il envoie à Mr le Curé ses meilleurs vœux de fête et de bonne année. "A la place de la belle salle des oeuvres paroissiales, j'ai pour vous transmettre mes vœux, un vulgaire trou à 3 ou 4 m. sous terre, où la lumière ne pénètre que par une étroite ouverture, mais dans lequel l'eau s'est aménagée plusieurs gouttières. Puis, à la place des figures souriantes de vos bons petits paroissiens, je vois les physionomies plus ou moins hâves d'hommes rongés par l'ennui et la fatigue. Leurs vêtements sont mouillés et complètement recouverts de boue. C'est aujourd'hui mon 4^e jour de tranchée ; si Dieu me garde j'en sortirai dans 3 jours, pour prendre quelques jours de repos et aller bientôt, je l'espère, revoir ma famille, mes amis et mes chers élèves ."

Pierre Pogu de la Noue-Morin, qui avait été blessé en 2 endroits, a quitté l'hôpital, et a obtenu un congé d'un an .

Léon Chauvet des Grimaudières, habitant depuis quelques années Pont-James, est tombé au champ d'honneur. C'était un chrétien et un brave. "Bientôt, écrivait-il à sa femme, nous allons franchir les lignes de ceux qui ont voulu terroriser le sol français. Si nous avons été dans la défaite une fois, ce n'est pas une raison pour ne pas relever la tête et crier : Halte-là, et retourne d'où tu viens. Pour moi, si en faisant mon devoir, je suis appelé à ma destinée, au moins tu auras la consolation de dire à notre enfant : "Regarde, Marcel, et vois comment ton père a aidé la tranquillité des temps futurs.

"Sois-en fier." Je ne doute pas que nos chers petits enfants ne viennent à ton aide, parce qu'ils ont commencé par recevoir une bonne éducation chrétienne. Je compte entièrement sur toi pour que tu continues cette éducation. Au revoir : j'attends du ciel ; mais en attendant, je n'ai jamais perdu, et je ne perds pas courage. En avant, et vive la France !"

Bulletin paroissial du 09 janvier 1916 - N°210

Baptêmes et sépultures :

Dans le courant de l'année 1915 il y a eu dans la paroisse de St Philbert de Bouaine 31 baptêmes et 33 sépultures. C'est la première fois que le nombre des sépultures dépasse le nombre des baptêmes

C'est là un des nombreux maux occasionnés par la guerre. Il n'y a pas eu de mariage .

Nos soldats : Nos quelques conscrits de la classe 17, jugés bons dès aujourd'hui pour le service militaire, ont assisté avec piété à la messe de départ, et tous y ont fait la sainte Communion. Sont désignés : Armand Baudry de la Haute-Favrie, pour le 26^e chasseurs à pied, à Vincennes ; Armand Dugast de la Favrie, pour le 6^e régiment d'infanterie, à Saintes ; Alexandre Guillon du Chiron des Landes, Auguste Honoré du Paradis, Alphonse Lemoine de la Pausetière des Landes, pour le 123^e d'infanterie de la Rochelle ; Pierre Morisset de Landefrère, pour le 77^e d'infanterie à Cholet ; Joseph Roy de la Valotière, pour le 137^e d'infanterie, à Fontenay Le Comte. Camille Guingamp, domestique à la Flomanchère, ne nous a pas fait connaître le nom de la ville où il devait se rendre .

Nous sommes heureux de donner la glorieuse citation à l'ordre de la division, de Joseph Rambaud de la Boule : "A montré le plus grand courage en entraînant par son exemple ses camarades à l'assaut du 27 juillet, s'est mis spontanément à la disposition du Commandant de la 2^e section de mitrailleuses dont les servants étaient blessés, et a fait preuve tout le reste de la journée, d'une grande énergie pour maintenir ses camarades au feu". En faisant parvenir à ses parents cette citation à l'ordre de la division, Joseph Rambaud ajoute : si j'ai eu la croix de guerre, vous voyez que je l'ai bien gagnée, et que j'ai toujours eu à cœur de mourir en faisant mon devoir. Le jour dont on parle, quoique n'étant que Chasseur de 3^e classe, j'ai pris le commandement d'un chef

de section, pour faire monter mes camarades à l'assaut. Tout le jour de la bataille, j'étais furieux, et j'avais à cœur d'exterminer cette maudite race qui plonge tant de familles dans la douleur.

Pendant cette fête de Noël, vous prierez pour moi, car les plus graves jours se préparent. Une attaque que nous avons mission de faire, sera donnée du 20 au 30 décembre. Je vous assure qu'il faut en avoir du courage pour se battre et coucher dehors par un temps pareil. La terre est couverte de neige et le froid est terrible. Malgré tout cela, nous sommes résignés à nous battre jusqu'au bout. Pour vous, réjouissez-vous, car bientôt nous serons les vainqueurs .

Bulletin paroissial du 16 janvier 1916 - N°211

Nos soldats : Extrait d'une lettre **de l'Abbé** Gabriel Forget, de Noëlland, prisonnier à Meschede, pays catholique d'Allemagne .

Chers parents, Ne vous faites pas de peine à mon sujet, et sachez que le Bon Dieu veut bien se donner à mon âme tous les matins, à la Sainte Messe. Je ne saurais encore trouver une plus douce joie qu'en me consacrant aux chères études qui me prépareront à la vie de prêtre que je dois vivre dans quelques années. Ce sont là mes préoccupations de chaque jour, en compagnie de mes camarades séminaristes. Je ne doute point que vous n'ayez eu de belles fêtes à St Philbert, car je sais que dans notre paroisse les bons chrétiens sont nombreux. Mais ici également, car il y a beaucoup de foi et de pratiques religieuses. Chaque jour d'ailleurs il est très beau de voir une trentaine de jeune gens ou d'hommes s'approcher de la sainte Table, et tous les dimanches le nombre de leurs communions est de plus de quatre-vingt. Je ne saurais vous remercier de la sollicitude avec laquelle vous prenez soin de votre Gabriel : que le bon Dieu vous récompense de tant de sacrifices. G.F.

Cher M. le Curé, Me voici débarqué sur la terre d'Afrique, après une traversée excellente, sauf pour le 1er jour, dans le golfe de Gascogne, où la mer est presque toujours agitée. Partis le 11 décembre de Bordeaux, à 8 h. du soir, nous sommes arrivés à Lisbonne, où nous devons faire escale, le 14 à 6 h. du matin ; puis le soir, nous avons repris la mer et nous sommes arrivés à Dakar le 19, à la pointe du jour. De là, empruntant la ligne de chemin de fer Dakar-Saint Louis, nous sommes arrivés à Thiès, 4ème ville du Sénégal, Située à 70 km, à l'intérieur. Nous sommes logés dans de petits bâtiments construits à l'européenne et assez bien aménagés, mais nous ne sommes pas complètement installés. Nous n'avons pas encore de recrues. Celles que nous aurons à former sont en général peu instruites et parlent plus ou moins bien le français. Espérons. Eug. B.

Bulletin paroissial du 23 janvier 1916 - N°212

Assistance aux prisonniers vendéens - Madame la baronne Taylor s'offre, pour rendre service à nos prisonniers Vendéens et à leurs familles, à faire parvenir, de Copenhague où elle est, à nos captifs en Allemagne, le pain dont ils ont si grand besoin. Un colis de 2 pains de 500 gr. chacun sera remis au destinataire pour le prix de 0 fr. 75 et celui de 4 pains de 500 gr. l'un, pour la somme de 1 fr. 50. Il suffit de remettre l'argent et les adresses à Melle Dupouët, directrice du pensionnat Jeanne d'arc à Montaigu.

Bulletin paroissial du 30 janvier 1916 - N°213

Nos soldats : *Lettres Cher M. le Curé,* Vous croirez vraiment que je vous ai oublié. Mais non, je suis toujours celui qui, malgré les heures de souffrance, ne cesse de songer en vous et dans les bons conseils que vous m'avez donnés si souvent. Vous êtes heureux d'avoir une paroisse encore aussi chrétienne, et dans ces jours de Noël, vous avez dû avoir beaucoup de communions et une forte assistance aux offices religieux .

Depuis mon départ du milieu de ma chère famille, il m'est arrivé souvent de me trouver presque seul dans une église. Que de fois j'ai eu le cœur bien peiné en voyant tel pasteur donner la bénédiction du S.Sacrement en présence seulement de quelques personnes, et n'être que seul pour chanter. C'est alors que je m'empressais d'aller tous les soirs à la prière afin d'arriver à former un petit noyau autour de ce prêtre que je considère comme un saint. Le Bon Dieu a béni cette

entreprise ; le jour de la dernière fête, nous étions une quinzaine à la sainte Table. J'étais heureux, car j'avais accompli mon devoir d'apôtre et j'avais rendu heureux le cœur de ce pauvre pasteur .

Je me suis fait expliquer par certains prêtres comment leurs paroisses ne voulaient plus pratiquer .Ils me disaient que l'égoïsme en était pour une bonne cause, car les gens ne veulent plus recevoir de conseils. Ils aiment bien leurs prêtres mais ils ne veulent pas les reconnaître comme étant chargés d'appliquer les lois divines. Hélas ! je n'aurais pas cru trouver tant de gens indifférents sinon nuisibles à la religion. Pour moi, la terre où je ne trouve pas un prêtre, n'est qu'un lieu d'abandon, un désert. - Vous ne m'oubliez pas dans vos prières, car vous savez combien l'homme est fragile. Il y aura peut-être des jours où, étant crispé sur la mitrailleuse, le tumulte et la rage des êtres combattants essaieraient de faire oublier la prière et la confiance en Dieu. Vous m'aidez afin que N.D. du S.C. cette bonne Mère, me protège et conserve avec mon épouse mes enfants que je lui recommande chaque jour .Si un jour, il me fallait verser mon sang pour la France, vous vous souviendrez que j'aime la Reine du Ciel ; et par elle, le Cœur de son divin Fils. Peu importe de mourir, pourvu qu'on meure pour le Sacré- Cœur ! Le principal, c'est qu'il règne sur la France.

Vous avez eu certainement parmi vos jeunes gens de saintes victimes d'expiation pour les péchés de la France. Qu'elles obtiennent que la France revienne dans de meilleurs jours après cette rude épreuve qui devrait faire songer beaucoup de gens, qui étaient, hélas! restés dans les ténèbres de l'erreur. Je souhaite que ceux qui vous resteront, vous soient toujours attachés par les liens du respect et de l'obéissance, dans l'accomplissement de leurs devoirs religieux, et qu'un jour, nous nous trouvions tous dans le ciel. F.R.

Cher Pasteur, Je vous écris, au jour seulement qui nous est fixé, du camp d'Hameln. Là je me trouve aussi bien que possible. C'est tout simplement la vie de l'exil pour l'instant. Ici, ceux qui veulent, peuvent assister à la messe tous les dimanches et même tous les jours. Enfin on a toutes les facilités pour faire sa religion. C'est un prêtre Allemand qui vient chanter la grand'messe chaque dimanche. Ainsi, le jour de Noël, belle messe en musique, car nous avons au camp plusieurs musiciens Belges et Français. Le jour de la Toussaint, belle procession au petit cimetière du camp, où nous avons déposé quelques couronnes pour honorer les chers camarades morts en captivité .

Elie S.

Bulletin paroissial du 02 février 1916 - N°214

Nos soldats : *Lettre - Cher Pasteur*, Vous m'excuserez de la faiblesse que j'ai eue de ne vous avoir pas écrit plus tôt, comme mon devoir m'obligeait à le faire .

Le temps n'a pas toujours été agréable pour moi, surtout les derniers jours que j'ai passés en Champagne, quand les obus pleuvaient sans cesse. Enfin, malgré toute la mitraille, je n'ai jamais eu peur, ni de combattre ni de mourir, car j'avais toujours la conscience à l'aise .

J'ai été blessé le 6 octobre, après avoir enfilé 3 Boches, et d'une balle tué un quatrième. Ma manche de capote était toute déchirée depuis l'épaule jusqu'au poignet. Enfin, si j'ai été préservé de la mort, c'est la grâce de Dieu .

De la 1ère ligne, j'ai été transporté au poste de secours puis évacué sur Vitry où on m'a opéré. Depuis deux mois je suis à Montauban, et l'on m'a opéré de nouveau, m'enlevant 3 os dans les genoux. Je vis maintenant dans l'espérance de retourner près de vous le plus tôt possible .

Charles R.

Chère Maman et chères sœurs, Enfin ce soir, je vais essayer de vous faire une lettre. Ce n'est pas toujours facile avec les copains. Dans 2 ou 3 jours, ce sera la mitraille qui nous empêchera, mais ça ne fait rien, ne croyez pas que je vous ai oublié !

Je ne veux pas vous cacher la vérité ce soir ; car il y déjà deux jours que je suis renseigné ; Mercredi matin, nous partons tous au 11è régiment d'infanterie ; nous enfilons une vingtaine de kilomètres avec le sac qui, je vous l'assure, n'est pas léger. Pour cette nuit, je vais encore avoir le bonheur de coucher sur ma paille ; car je n'aurai peut-être pas d'ici longtemps, un aussi bon cantonnement. En tout cas, il ne me manque rien pour partir. Puis, nous ferons comme les autres camarades : nous tâcherons de tuer le plus de Boches possible et de nous

sortir de ces maudites tranchées sains et saufs ou du moins bon compte. En tout cas, bien chère maman, ne vous faites pas de peine pour moi, c'est ce que je vous demande .Soyez sans crainte, votre fils fera son devoir de Français et de Patriote, et il ne vous oubliera pas. Si toutefois, un malheur quelconque m'arrivait, soyez sûre que j'aurai fait mon devoir et que je me serai mis en règle avec Dieu .

Je n'ai pas oublié tous les bons conseils et tous les bons exemples que vous m'avez donnés : je les mets en pratique tous les jours. Je me suis mis sous la protection de la bonne Vierge Marie et de son divin Fils, et j'ai confiance que je m'en tirerai sain et sauf et que je reviendrai bientôt dans vos bras. Aug. H.

Bulletin paroissial du 13 février 1916 - N°215

Vers le Sénégal - Sous ce titre, nous serons très heureux de publier chaque semaine, le récit très intéressant que fait de son voyage au Sénégal, un de nos plus chers soldats, Eugène Bourdet .

En mer, le 12 décembre. C'est un grand paquebot qui m'emmène vers un pays lointain, que je vous écris ce matin. - Il est 7 heures. Dans ma couchette aux draps blancs, je viens de me réveiller, et ma première pensée s'envole vers la terre de France que nous avons quitté hier soir, vers cette terre sacrée pour laquelle j'ai versé un peu de mon sang, et que je reverrai je l'espère, délivrée pour toujours des hordes tudesques, et célébrant, au milieu des douceurs de la paix régnant enfin sur le monde, le retour au foyer de ses soldats vainqueurs .

Je revois le "Flandre" au quai de Bacalan, avec ses deux cheminées rouges lançant dans l'espace des tourbillons de fumée noire ; je le revois grand et majestueux avec sa belle structure et ses 177 mètres de long ; c'est une petite ville flottante, pouvant loger à son bord toute une bourgade d'un millier d'habitants. - Demain, cette nuit même, il devra affronter l'Océan et il aura à lutter contre les éléments, peut-être déchaînés. Il est là attendant l'heure du départ, avec tout son équipage affairé, qui manœuvre en courant, dans les cales et sur le pont, actionnant les grues, chargeant les bagages : matelas, draps et couvertures qui nous sont destinés. (à suivre)

Bulletin paroissial du 20 février 1916 - N°216

Vers le Sénégal - (suite) Puis, ce sont les passagers qui arrivent à chaque instant et qui escaladent les passerelles encombrées, tandis que la foule, massée sur le quai, d'un air curieux, regarde le navire .

Dix neuf heures ! La sirène du paquebot a lancé dans l'espace ses trois appels annonçant le départ : les matelots pressés procèdent à l'appareillage, les passerelles sont enlevées et laissées sur le quai, les cordages sont mis en place ; tout est prêt. - Alors ce sont les adieux, les adieux de la France qui reste à la France, qui part au loin, sous le soleil brûlant d'Afrique, pour former des soldats et ramener à la Patrie des légions de défenseurs. - Ce sont les mouchoirs qui s'agitent de part et d'autre, au milieu des hurrahs enthousiastes et des cris de "Vive la France ."

Nous quittons Bordeaux, et peu à peu nous nous éloignons des rives éclairées de la Gironde qui semblent fuir derrière nous. -Fatigué d'avoir trotté toute la journée pour visiter la cité Bordelaise ; je descends à ma couchette et je ressens un vrai plaisir de m'étendre dans de si beaux draps blancs .

Tout cela, à mon réveil, vient de repasser dans ma mémoire. - Et maintenant je vogue sur l'Océan, bercé par les flots toujours agités du golfe de Gascogne. - Au-dessus de nous, l'immensité bleue du ciel, et tout autour de nous l'immensité bleue des eaux. - La France est déjà loin, nous filons vers les côtes d'Espagne. -Mais la mer est démontée. Le navire tangue et roule, ballotté par les flots. Impossible de tenir l'équilibre sur le pont ou dans les couloirs, il faut vous cramponner aux rampes de toutes vos forces. - Presque tout le monde est malade à bord, même quelques matelots ; c'est le mal de mer. Moi-même, je sens que si je me lève, je vais être malade ; j'ai essayé de m'asseoir sur mon lit, mais la tête me tourne et je dois me recoucher. - Toute la journée, je reste au lit, n'ayant pas même le courage de me lever pour manger. - Cependant vers deux heures de l'après-midi, je veux essayer d'aller faire un tour sur le pont avec quelques camarades. - Je saute de ma couchette, et je m'habille non sans difficultés, car le mouvement du navire me projette à droite et à gauche. - Je suis debout à peine depuis 5 minutes, que je sens mon estomac se remonter et s'abaisser avec le mouvement de tangage du paquebot et, je rends...de la bile, puisque je n'ai rien mangé. (à suivre)

Bulletin paroissial du 27 février 1916 - N°217

Décès : Nous avons appris avec regret la mort de Armand Bossis, du bourg, soldat disparu depuis le mois de septembre 1914. Son corps tué à l'ennemi, a été inhumé dans une fosse commune près de Sézanne en le département de la Marne. S'il fut comme tous ses camarades, un vaillant français, il fut surtout un parfait chrétien .

Vers le Sénégal - (*suite*) - Je m'arme de courage et je monte l'escalier, puis je traverse le couloir qui conduit au pont où j'arrive, au prix de quels efforts! Le vent frais, la vapeur d'eau projetée par la lame qui se brise contre la coque du navire ; tout cela me fait un peu de bien .

Je m'assieds dans un coin et je regarde la mer. Qu'en ce moment son spectacle est grandiose et sauvage ! Je reste là 1 heure, mais je me sens malade et je me vois dans l'obligation de m'aller recoucher sans pouvoir prendre aucune nourriture. - Demain, peut-être l'Océan sera-t-il plus clément, et pourra-t-il me procurer quelques repos !

Je n'ai pas été trompé dans mon attente, et à mon réveil, toute trace d'indisposition a disparu. -

Je prends donc la résolution de me lever et d'aller déjeuner. - La salle à manger des sous-officiers se trouve sur le pont arrière ; comme je couche à l'avant du bateau, je le traverse dans toute sa longueur, et par une série de couloirs et d'escaliers, j'y arrive enfin. - Je commence à avoir l'estomac rudement creux. Aussi est-ce avec un réel plaisir que je m'ingurgite, avec une fameuse tartine de beurre, double ration de café au lait. - Pour faire faire la digestion, je vais sortir et me promener un peu sur le pont. - En ouvrant la porte, l'air frais de la mer me fouette le visage et je trouve cela délicieusement bon ; je respire et je me sens revivre. - Je retrouve là plusieurs de mes camarades qui, ma veille, avaient été torturés par le mal de mer. - Ce matin, la mer est plus calme ; le navire ne tangue plus ; seul persiste encore un léger mouvement de roulis, mais qui rend pas malade. "C'est que, me dit un matelot, nous avons franchi la zone la plus dangereuse de toute la traversée. Cette nuit, nous sommes sortis du Golfe de Gascogne et avons dépassé le cap Finisterre ; bientôt, nous serons en vue des côtes d'Espagne, que nous allons longer ."

Et en effet, une heure après, dans l'indécise clarté du matin, à travers la brume qui barraît l'horizon, nous pouvions voir se dresser au dessus des flots, les monts qui bordent la côte espagnole. - Nous étions heureux de voir la terre et cependant, nous n'avions passé qu'un jour et demi en pleine mer. Toute la journée je restai sur le pont, allant et venant, scrutant l'Océan dans toutes les directions. - A plusieurs reprises, des cargos passent non loin de nous ; à côté de notre beau transatlantique, ils semblent être des bébés .

6 heures du soir. - Nous venons de souper, et il fait encore jour. Nous montons sur la dunette du pont arrière, et là, tandis que la nuit descend et que le navire file vers Lisbonne où nous arriverons probablement cette nuit, nous improvisons un petit concert. - Le décor est majestueux et imposant ; les artistes sont là, adossés à la balustrade, et les spectateurs assis en rond, écoutent religieusement et applaudissent. (*à suivre*)

Bulletin paroissial du 05 mars 1916 - N°218

Vers le Sénégal : (*suite*) - Chacun y va de son monologue, de sa petite chanson, sans autre accompagnement que le ronflement des machines et le bruit mélancolique des vagues se brisant les unes contre les autres. - La séance terminée, je regagne mon lit et m'endort d'un sommeil tranquille.

14 décembre matin - Le jour est à peine levé que déjà je suis debout; nous devons être à Lisbonne, me dis-je en moi-même. - Je monte sur le pont et j'aperçois très distinctement la côte dont nous nous sommes rapprochés ; un mille seulement nous sépare de la terre, et nous allons entrer dans le Tage .

Le "Flandre" sur lequel le pavillon français a été hissé, s'avance majestueusement au milieu du fleuve où nous commençons à croiser des vapeurs portugais, et des cargos danois. Sur la rive gauche, s'étaient de jolis petites bourgades, aux villas riantes cachées dans la verdure : à notre hauteur, un train venant de Lisbonne les traverse toutes en suivant le rivage : il file lentement et s'éloigne comme à regret de ces lieux enchanteurs. - La rive droite au loin est déserte et montagneuse ; à la pointe, le phare projette encore sa lueur blafarde .

Devant nous, au milieu du fleuve, un petit îlot, surmonté d'un autre phare ; de loin on dirait une tourelle de cuirassé. Jamais je n'oublierais notre entrée à Lisbonne, car j'y fus le témoin d'un spectacle inoubliable. - Le soleil se levait à l'horizon : devant nous, sur la colline, l'ancien palais royal se dressait dans son imposant aspect. - Mais soudain, voilà qu'il s'illumine tout entier ; par ses centaines de fenêtres, la lumière se répand au dehors : on le dirait splendidement éclairé. - Mais non ! C'est tout simplement un effet de lumière du soleil levant : il n'a duré que quelques instants, mais le spectacle était merveilleux, féérique, digne d'être immortalisé par la toile d'un peintre .

- Jamais je n'ai vu d'aussi beaux effets de lumière. - Le palais ne resplendit plus maintenant de mille feux, mais voici que chaque maison s'illumine à son tour et brille d'un aussi vif éclat que si elle était en cristal. - Devant nous, au loin, la capitale portugaise paraît en feu, et si nous n'étions déjà avertis, nous pourrions croire à de vastes incendies. - Et tout cela n'est que l'effet du soleil qui se lève flamboyant à l'horizon .

Cependant, nous continuons lentement notre route : le Tage se resserre de plus en plus ; nous allons entrer dans le port. (*à suivre*)

Bulletin paroissial du 12 mars 1916 - N°219

Sépulture et Décès

C'est avec grand regret que nous avons appris la mort de Amédée Sorin du bourg, tué par des éclats d'obus. Cette terrible nouvelle n'est pas officielle, mais les renseignements donnés par des camarades ne permettent plus de douter sur le sort du cher disparu depuis de nombreux mois .

La mort n'est pas venue le surprendre. "Je suis prêt, écrivait-il à la date du 25 août 1915, à verser mon sang pour la patrie. Dimanche dernier j'ai été à confesse, à la communion de 7 h.1/2 et à la grand'messe de 10 heures. J'ai avec moi de bons camarades, et presque tous les soirs nous allons au Salut. Combien il est consolant pour les familles et pour le pasteur de la paroisse de savoir, que nos soldats vivent et meurent dans des sentiments aussi chrétiens .

Vers le Sénégal : (*suite*) - A notre gauche, s'avancant dans le fleuve, s'élève une espèce de petit château fort, à la façade crénelée et toute sculptée. C'est un petit bijou d'architecture qui s'appelle le "Torre de Belem" .A partir de ce moment, l'animation grandit ; cargos remplis de marchandises, voiliers se balançant sur l'onde au gré du vent, bateaux à vapeur et remorqueurs aux sirènes étourdissantes, frêles barques de pêche secouées par la vague, navires grands et petits, courriers des mers, vont et viennent en tout sens. - Ce bateau qui vient de passer près de nous, eh bien ! il est, ne vous en déplaise, de nationalité allemande : mais rassurez-vous, car son équipage est portugais. - Ils sont là dans le port, quarante navires de commerce dans le même cas ; ils ont été, à la déclaration de guerre, retenus par le gouvernement du Portugal dans le port de Lisbonne, et les Portugais, en gens tout à fait pratiques, s'en servent pour leurs propres besoins .

Mais voici qu'un sous-marin naviguant à la surface apparaît derrière nous. - Oh ! ne craignez rien ; ce n'est pas un boche ! - C'est le seul dont soit dotée la marine du Portugal. - Il vient de faire son petit tour quotidien - son petit tour d'inspection - et maintenant, il rentre tranquillement au port. -

Après lui, cinq minutes plus tard, le "Flandre" arrive au port de Lisboa .- Aussitôt nous sommes accostés. C'est d'abord le vapeur chargé du service de santé, qui vient effectuer à bord sa visite habituelle et s'enquérir s'il n'y a pas de cas suspects de maladies. - Puis ce sont les bateaux, faisant le service en transit des passagers : ils vont transporter à terre ceux qui sont désireux d'aller visiter la capitale portugaise. - Enfin les challands chargés du transport des marchandises, apparaissent à leur tour. Mais déjà, le pont est envahi de vendeurs et de camelots qui vous offrent avec insistance leurs marchandises : cartes postales, timbres portugais, fruits du pays, oranges, pommes etc ...

5 heures du soir. - L'équipage est affairé et tout entier à la manœuvre, nous allons partir dans une heure. - Déjà les marchandises sont embarquées ; le transport de l'eau et du charbon dure jusqu'au dernier moment : il en faut tellement pour alimenter les formidables machines du "Flandre" !

Les passagers qui sont descendus à terre commencent à rentrer. - D'autres arrivent aussi, avec leurs bagages : portugais et français s'embarquant à destination de Dakar et de Buenos-Ayres ;

(à suivre)

Bulletin paroissial du 19 mars 1916 - N°220

Vers le Sénégal : (*suite*) - Les dames françaises habitant Lisbonne, ayant appris qu'à bord du paquebot se trouvaient des soldats français, sont venues nous souhaiter la bienvenue. Faisant le tour du pont et souriant à tous, elles nous ont offert d'énormes cigares, puis nous les avons reconduites au milieu des cris enthousiastes de "Vive la France", "Vivent les dames françaises du Portugal!"

Cependant l'heure du départ est venue. La Sirène jette ses trois appels : l'ancre est levée, le pavillon abaissé. - Insensiblement le bateau tourne pour reprendre la direction de la pleine mer, et, silencieusement, tandis que le jour baisse et que le soleil couchant rougit de ses rayons les collines environnantes au port de Lisbonne nous disons adieu. - Demain nous serons dans le détroit de Gibraltar. Dès le matin, un contre-torpilleur anglais nous ayant aperçus à une quinzaine de milles, s'est dirigé vers nous ; puis, après nous avoir reconnus, a pris la direction du détroit. Ces parages sont tellement surveillés qu'il est presque impossible qu'un navire quelconque passe sans être aperçu .

Aujourd'hui, nous avons reçu à bord et pour la première fois, par télégraphie sans fil, le télégramme officiel le plus récent des nouvelles de la guerre. Bien qu'il n'y ait pas enregistré de nouvelles sensationnelles, cela nous a fait plaisir de recevoir quelques mots de France .

18 décembre 1915 .7 h. du soir - La mer est très calme, le vent nous vient de l'est et le temps est superbe : espérons qu'il en sera ainsi jusqu'à Dakar .Qu'il fait bon sur le pont arrière ! Au milieu d'un silence impressionnant, seul troublé par le bruit monotone des vagues et le ronflement des machines, la nuit descend lentement sur les flots, tandis qu'une petite brise nous fouette le visage.

Et là, accoudé au bastingage, je songe au chemin déjà parcouru .

Hier, dans la nuit, nous avons dépassé les Canaries et Ténériffe. A mesure que nous descendons vers le sud, le chaleur augmente ; aussi, nous avons endossé nos uniformes kaki, et ordre nous a été donné de prendre notre casque jusqu'au coucher du soleil. Sur les ponts des 2e et 3e classes, on a installé des tentes pour nous procurer un peu d'ombre .

Ce soir, nous nous sommes un peu rapprochés des côtes. En voulez-vous un indice ? Regardez cet essaim d'oiseaux de mer, aux formes gracieuses, qu'on appelle goélands. Ils volent dans le sillage de notre bateau, tantôt rasant l'eau, tantôt y trempant le bout de leurs ailes. Ils poussent de petits cris plaintifs comme pour implorer notre charité, et si par hasard, des débris d'aliments viennent à tomber du navire, tous ceux qui les aperçoivent se précipitent et se les disputent ; chacun veut avoir sa part, puis, la bataille terminée, tous, à tire-d'aile, regagnent le rivage. - A quelques centaines de mètres à notre gauche, une bande de marsouins évolue. Si vous voyiez quels bonds font hors de l'eau ces énormes bêtes, et quels coups de queue elles donnent ! - C'est la première fois que nous en apercevons : nous les suivons des yeux pendant quelques minutes, puis elles disparaissent dans le lointain. -

Maintenant, je vais aller me reposer un peu : demain matin, nous serons probablement en vue de Dakar. (à suivre)

Bulletin paroissial du 26 mars 1916 - N°221

Vers le Sénégal - (suite) 19 décembre 1915, matin, - Je viens de me réveiller : A travers le hublot, je vois que le jour pointe : je me lève donc vivement et monte sur le pont .

- A 2 ou 3 milles, la côte sénégalaise se profile, dorée par rayons du soleil levant.- On aperçoit très distinctement les deux élévations de terrain, sorte de petites collines accolées l'une à l'autre et que l'on appelle

les Deux-Mamelles : les phares qui bordent le rivage lancent encore pendant quelques instants leurs lueurs qui pâlisent puis, un à un, ils s'éteignent. - Devant nous, voici le cap vert et Dakar. - Nous passons devant des casernes presque neuves et nous nous disons que, penchés aux fenêtres, des soldats français guettent notre arrivée avec joie. Ne vont-ils pas recevoir des nouvelles de ceux qui leur sont chers, des nouvelles de France ? il y a peut-être si longtemps qu'ils attendent! - Enfin, après avoir contourné une île dans laquelle se dressent un fort et une prison militaire, le port de Dakar apparaît- là, tout près .- Alors recommence la même manœuvre qu'à l'arrivée à Lisbonne : visite du service de santé, et jet de l'ancre etc... Plusieurs Sénégalais du plus beau noir, dans une pirogue qu'ils manoeuvrent avec des rames en palette, nous regardent avec curiosité. Nous leur lançons quelques sous à la mer, et nageant, comme des poissons, ils plongent et les rattrapent entre leurs dents. Enfin les chalands qui nous transporteront à terre arrivent ils abordent. - Complètement équipés, nous y prenons place. - Deux minutes plus tard, nous mettons le pied sur le sol d'Afrique. - A peine débarqués, nous nous rassemblons sur le quai par compagnie ; nous mettons sac à dos et prenons la direction des casernes qu'on vient de nous assigner comme logement provisoire. Il est environ dix heures : le soleil commence à monter dans le ciel. Nous souhaitons qu'on ne nous emmène pas trop loin, car il va faire chaud. Les rues de la ville présentent une certaine animation ; des indigènes nous croisent à chaque instant .Les hommes, drapés dans leurs longs manteaux faits d'étoffes les plus légères, aux couleurs les plus voyantes, forment des groupes variés et pittoresques. - Les femmes, la tête chargée des objets les plus divers, s'en vont en se dandinant, traînant à terre leurs pieds chaussés de sandales de cuir jaune, et portant derrière leur dos un marmot entièrement nu, retenu par une simple bande d'étoffe, qu'elles croisent sur leur poitrine. Couverte d'un essaim de mouches qui se posent et s'envolent dans un va et vient continu, la tête nue du moutard se balance au soleil brûlant. - Hommes, femmes et enfants portent à profusion ce qu'ils appellent leurs gri-gri. Ce sont des anneaux qui entourent leurs cous, leurs bras et leurs jambes, et qu'ils considèrent comme porte-bonheur .

(à suivre)

Bulletin paroissial du 02 avril 1916 - N°222

Récompense militaire : - Le dimanche 19 mars, dans la salle de la Mairie, la médaille militaire a été remise à l'un de nos vaillants soldats, Louis Delhommeau de la Barretière .La même décoration a été accordée, il y a quelques semaines, à deux autres enfants de la paroisse, Lucien Pichaud du Calvaire et Charles Roy de la Ganachère. C'est également avec plaisir que nous avons appris que Mr Maurice Barreau du bourg et Louis Boutin de la Roche Chotard ont été récompensés de leurs actes de bravoure : le premier par la Croix de la légion d'honneur, et le second, par la Croix de guerre.

A tous, nos plus sincères félicitations.

Vers le Sénégal - (*suite*) Nous avons traversé une bonne partie du quartier européen de la ville, et nous l'avons trouvée assez coquette .Les boulevards spacieux, bien entretenus, sont bordés de palmiers ; les habitations, construites à l'européenne, sont assez confortables et d'un aspect plaisant ; les monuments publics, où flotte en permanence le drapeau tricolore, se dressent fièrement dans le ciel, symbolisant la force et la grandeur de la France.

Nous marchons depuis 20 minutes déjà .Ne sommes-nous donc pas bientôt arrivés ? Nous en avons presque assez, car le sac est bien lourd, et nous sommes un peu fatigués des 8 journées passées sur la mer. Décidés à faire la pause, nous allions nous arrêter, quand soudain la vue des casernes nous donna le courage : quelques minutes plus tard, nous franchissions la porte d'entrée. Après avoir pris possession du logement qui nous est assigné, nous faisons honneur au déjeuner qui nous est servi, car notre estomac crie famine. Puis, vers 4 heures, je sors avec quelques camarades pour visiter quelque peu Dakar, ayant appris que le lendemain, nous devons partir pour Thiès, à 72 km. sur la ligne de St Louis .Nous sortons .Près de la porte du quartier, des marchandes de fruits du pays sont là, accroupies dans le sable, leurs marchandises étalées devant elles sur leur mouchoir. A notre gauche, s'élève le poste de télégraphie sans fil, qui tous les jours, reçoit de la Tour Eiffel, les télégrammes officiels .

Nous décidons de descendre vers le quartier indigène afin d'y surprendre des choses intéressantes au point de vue des mœurs et coutumes sénégalaises .En passant dans une rue où l'on enfonce dans le sable jusqu'au chevilles, des bruits de voix nous parviennent aux oreilles, venant d'un bâtiment situé un peu en retrait et

entouré d'un petit enclos .Nous nous approchons discrètement, et de suite, nous devinons que ce doit être une mosquée. Après s'être déchaussés sur le seuil de la porte, des noirs entrent et se prosternent. Le marabout tenant en main un bâton sacré qui représente Mahomet, d'une voix lente et mesurée, à l'accent solennel, entonne les exclamations pieuses, et la foule entière s'inclinant jusqu'à terre, les répète avec ferveur. - Nous nous promenions depuis quelque temps déjà dans le quartier indigène, quand soudain des cris, des rires et des roulements de tambour parviennent à nos oreilles. Nous nous dirigeons de ce côté, et quelques minutes plus tard nous arrivons sur une petite place plantée de baobabs énormes, dont les masses étriquées se dressent vers le ciel .Toute une tribu est là, assemblée en rond, et assiste aux divertissements habituels, pendant que la marmaille, tout autour, saute, court, se roule dans le sable, se relève, crie, chante, grouille .Les femmes sont au premier rang, assises par terre, les jambes croisées ; devant elles, l'orchestre .Il se compose de 2 ou 3 individus à demi-nus, taillés en hercules, debout au milieu de la scène, et portant en bandoulière leurs instruments de musique .Ce sont des cornes gigantesques ; dont l'ouverture est fermée par une peau bien tendue ; armés de matraques, ils frappent là-dessus à tour de bras : c'est ce qui fera le plus de bruit. (*à suivre*)

Bulletin paroissial du 16 avril 1916 - N°224

Sépultures et décès : C'est avec regret que nous avons appris la mort de Ernest Déramé, fils de la veuve Déramé de la Haute Grimaudière, frappé par une balle, et tombé au champ d'honneur le 26 mars dernier, à l'âge de 29 ans. Le corps de cet excellent chrétien a été enterré dans un cimetière, en Champagne .

Vers le Sénégal - (suite) Au son plus ou moins harmonieux de cette musique infernale, une "mousso" - femme-sort des rangs et exécute une danse effrénée, qui n'a rien du tango, de la polka ou du quadrille. cette danse- la seule que connaissent les indigènes- consiste à sauter, à manœuvrer les jambes avec le plus de rapidité possible, en faisant des gestes abracadabrants : elle s'exécute sur place .La "mousso" seule, entre en scène, et ,si elle danse bien, elle est saluée de cris d'admiration .Alors, encouragée, elle redouble de vitesse, exécute des cabrioles fantastiques ; ses pieds sont comme mus par un moteur électrique : ils vont et viennent avec une vitesse effrayante : On dirait que le sol les brûle.

Les musiciens redoublent d'ardeur : alors c'est l'enthousiasme, l'assistance chante et pousse des cris de joie pendant que les "mousso" au premier rang, frappant de toutes leurs forces dans leurs mains, applaudissent en cadence.

Puis, c'est le tour d'une autre et la séance recommence. Et cela dure ainsi des heures entières, quelquefois une bonne partie de la nuit.

Après nous être bien amusés de ce spectacle, nous prenons la direction du quartier .A tous les coins de rue, sur les places, partout, nous rencontrons des noirs prosternés dans le sable, abîmés dans leurs prières. Voulez-vous que je vous dise comment ils procèdent ? Sachez d'abord que toujours ils se tournent du côté du soleil levant. Ensuite, ils se déchaussent et s'agenouillent .

Alors pendant que de l'index ils battent la mesure et leur tête s'agite continuellement en signe d'approbation, ils commencent à murmurer entre leurs dents les invocations à l'adresse de Mahomet. Puis, ils se prosternent 3 fois jusqu'à terre, le front dans la poussière : ils se relèvent, s'inclinent, s'agenouillent, se prosternent de nouveau etc... Cela dure quelques minutes pendant lesquelles le monde leur est étranger et n'existe plus pour eux .Rien de ce qui se passe autour d'eux ne les trouble et ne les dérange : ils ne vivent plus pour ainsi dire ; transportés par l'esprit dans un autre monde, ils sont tout entiers à ce qu'ils font .N'allez pas essayer de leur parler ou de leur demander quelque chose pendant ce temps ! ils ne vous répondront pas et ne vous regarderont même pas ! Nous rentrons, car la nuit commence à tomber. - De notre bâtiment, nous avons une vue superbe sur tout le port et la mer. - Nous entendons les sifflements d'une sirène : c'est le "Flandre" qui part dans la direction de Buenos- Ayres. Accoudés au balcon, nous le regardons s'éloigner ; et bientôt ce n'est plus qu'un faible point dans la mer bleue. (*à suivre*)

Bulletin paroissial du 23 avril 1916 - N°

Nos soldats : - La bataille qui fait rage sur Verdun, n'est pas sans inquiéter beaucoup de familles qui y ont leurs enfants. Grâce à Dieu, nous n'avons pas encore de morts à pleurer, mais déjà trois de nos jeunes gens ont été

assez grièvement blessés. Joseph Piessala de la Pausetière des Landes atteint d'un éclat d'obus, a dû subir l'amputation d'une jambe. Egalement, par un éclat d'obus, François Guillet de la Merlatière, et Eugène Naulin de la Blinière, ont été blessés ; le premier à une épaule, et le second à la mâchoire .

Adolphe Bossis du Petit Breuil Du Faux, vient d'être proposé pour la Croix de guerre. Ce brave jeune homme, sans jamais avoir été blessé, à maintes et maintes fois exposé sa vie sur le champ de bataille. La semaine dernière, on demande un volontaire pour une mission très périlleuse. Bossis se présente aussitôt, et confiant en la garde de Notre-Seigneur et de sa sainte Mère, avec le sang-froid d'un chrétien en paix avec son Dieu, il part. Rampant doucement jusqu'à la tranchée boche, il attache le corps du soldat mort, puis le retire, et, le chargeant sur son dos, sous une pluie de balles ennemies, le rapporte à la tranchée française, à la vue de ses camarades émerveillés d'un si grand courage .

Bulletin paroissial du 30 avril 1916 - N°

Sépultures et décès : Nous avons appris avec regret le décès d'Armand Bouaud de la Basse Gergue, tombé au champ d'honneur, à l'âge de 30 ans. Ce jeune homme a trouvé la mort dans un violent bombardement du "Mort-Homme" près Verdun. Conscient du terrible danger qu'il courait chaque jour, il avait eu soin de mettre son âme en paix avec Dieu, et s'était placé sous la protection des Sacrés- Cœurs. Son corps repose à Chattincourt .

Que la pensée du ciel donné en récompense à ce cher soldat, console la pauvre mère, laquelle a encore sous les drapeaux trois autres fils .

Vers le Sénégal - (*suite*) Cinq heures venaient de sonner, lorsque ce matin, on vint nous réveiller en sursaut : il fallait immédiatement se mettre en tenue pour être prêts à partir vers 6 heures. Sans perdre de temps, après avoir bu le sempiternel quart de café, nous hissons "Azor" sur notre dos et prenons la direction de la gare où nous arrivons une demi-heure après, suant, soufflant, malgré la demi-fraîcheur du matin. Notre train est là attendant l'heure du départ : sa locomotive, haletante, vomit par sa cheminée une fumée noire et épaisse ,puis soudain s'ébranle .

Pendant un certain temps, nous longeons la mer, et bientôt nous arrivons à Rufisque. C'est une des villes les plus importantes du Sénégal, bien située sur le bord de la mer et renommée pour son poste de Télégraphie sans fil, et son commerce considérables d'arachides .

La gare est remplie d'une foule grouillante, masse curieuse et pittoresque de faces noires émergeant d'un flot d'étoffes où sont représentées toutes les couleurs de l'arc-en-ciel .

Les femmes portant sur leurs dos leur progéniture, sont coiffées d'un mouchoir qu'elles nouent elles-mêmes gracieusement sur leur tête avec deux cornes qui se dressent dans l'air comme les oreilles d'un lièvre aux aguets : leurs cheveux en franges de rideaux retombent sur leurs épaules. - Nous descendons car le train a quelques minutes d'arrêt, et nous suivons avec curiosité tous les faits et gestes de cette foule. Un de mes camarades essaie, son appareil photographique à la main, de prendre quelques instantanés dans les groupes les plus intéressants. Mais une "mousso" qui a tout vu, dénonçant du doigt " l'instrument qui veut lui voler sa figure", cache son visage dans ses mains et se sauve en poussant de petits cris. - Il arrive à grand'peine et par surprise, à prendre quelques clichés .

Bientôt, la clochette retentit et le train repart. A plusieurs reprises, nous traversons des villages indigènes où des marmots à demi-nus, trotinant autour de leur mère, accourent pour nous regarder passer .

Enfin, nous voilà arrivés à destination, c'est Thiès. Nous mettons pied à terre, et nous frayant un chemin à travers la foule grouillante, nous nous dirigeons vers le camp. *Fin* .

Nos soldats : *Lettre- Cher M.le Curé* - Je vais vous raconter le petit incident qui vient de m'arriver. Deux de mes camarades et moi nous étions assis sous un abri construit avec des sacs de terre. Tout à coup l'abri s'écroula sur nous .Par bonheur je ne me trouvais pas pris et je soutins de mon mieux le toit avec mon dos, pendant que mes camarades arrivaient retirer mon camarade de gauche qui n'aurait jamais pu se retirer seul. Je

me suis réfugié ensuite dans un petit boyau conduisant à une tranchée. Tout à coup, à 3 h. précises, une rafale d'obus éclate tout près de moi, c'était le commencement d'un bombardement en règle, signe précurseur d'une attaque. Puis, au bruit déjà si effrayant de la canonnade boche vint se mêler la détonation de nos 75. C'était une musique qui vaudrait la peine d'être entendue si elle était inoffensive, mais il ne faudrait pas être distrait par les effets qu'elle produit sur nous ou sur ceux qui nous entourent. A 4 h. d'autres instruments venaient encore mêler leur mélodie aux précédents ; c'était en premier lieu la mitrailleuse avec son craquement sec et saccadé, qui lui a fait donner à bon droit le surnom de "moulin à café", puis les fusils, et enfin les engins si terribles qui se lancent à la main, grenades et pétards : Moment redoutable où chacun doit être à son poste. Ce soir là nous y étions tous, et les boches eurent beau tenter sur quatre points, de nous déloger de notre tranchée, ils furent repoussés sur toute la ligne. Les boches furent ensuite plus sages. Cela ne veut pas dire que nous étions mieux, au contraire la pluie et la neige nous firent beaucoup souffrir ; nous étions constamment dans la boue jusqu'à mi-jambe. Enfin nous sommes au repos et tout est oublié. *P.Dugast*

Bulletin paroissial du 07 mai 1916 - N°227

Nos soldats : *Lettre- Cher M.le Curé* - Depuis ma dernière lettre, deux évènements intéressants sont venus rompre quelque peu la vie monotone que nous menons ici .

C'est d'abord un exploit d'aviation qui s'est passé non loin de nous, et si j'avais eu de bons yeux comme mes camarades, j'aurais pu voir un avion boche descendre en flammes. Nous étions en train de manger le "rata", lorsque nous entendîmes tirer non loin de là. Nous sortîmes aussitôt, attirés par les cris de ceux qui étaient déjà les heureux spectateurs de la lutte. Depuis longtemps il nous tardait de voir un combat entre avions, cette fois c'était pour de bon ; le résultat ne se fit pas attendre, le sale Boche était abattu. Quelques instants après, deux d'entre nous eurent le bonheur de voir de près l'aviateur français : il paraissait quelque peu ému .

Depuis ce temps, comme il fait très beau, les avions ne cessent de circuler, tantôt par unité, tantôt par escadrille : nous nous plaisons à les suivre du regard, espérant qu'ils accompliront quelque nouvel exploit, digne de notre chère patrie. Les canons boches ne leur ménagent pas leurs coups, mais le résultat est presque toujours nul. Il n'est pas facile de distinguer si l'on a affaire à un Boche ou à un Français, mais les premiers n'osent pas s'aventurer très loin, et puis nous sommes avertis à temps .

Le deuxième évènement, qui aurait pu être plus important, s'est passé la nuit même qui a suivi. Vers 11 heures, alors qu'on dormait comme des bienheureux sur son humble couchette de paille, voilà que tout à coup on entend un bombardement épouvantable, sans aucune interruption obus qui partent, marmites boches qui arrivent), puis la sirène qui retentit, sinistre dans la nuit, nous avertissant qu'il faut prendre nos casques contre les gaz asphyxiants, ces fameux masques dont nous avons suffisamment parlé, qui font qu'on ressemble à tout autre qu'à des hommes. Je me lève pour regarder dehors, le ciel est en feu ; vraiment ça semblait devenir assez sérieux .

La compagnie qui se trouve avec nous se prépare, nous -mêmes nous attendons sans être troublés le moins du monde qu'on nous donne des ordres ; car vous savez que nous remplissons le rôle de brancardiers dans ces moments - là. Une 1/2 heure se passe, puis tout à coup comme par enchantement la canonnade cesse, et tout rentre dans le silence : un gradé qui passe, nous dit de retourner nous coucher. Nous pensions bien que le reste de la nuit se passerait dans la tranquillité ; mais ne voilà-t-il pas que vers 4 h., la sirène se fait encore entendre ; ces sales Boches, nous disions-nous, deviennent tout de même ennuyeux. Cette fois l'alerte était moins sérieuse, quelques coups de canon, puis plus rien ; on a même eu le temps de dormir encore un "petit somme" jusqu'à

6h. Que signifiaient ces alertes ? nous ne l'avons pas su au juste ; je crois que les Boches ont dû essayer leurs gaz, non loin de nous ; et alors le signal a été donné même dans notre secteur par crainte d'une surprise. Lorsque ces cas se produisent, on fait aussitôt un tir de barrage et alors en avant la musique, ou si vous préférez la canonnade. N'allez pas croire à la suite de cela que notre secteur ait perdu sa tranquillité ; non, pour le moment il n'y a pas grand danger .

Que sera la suite, je l'ignore ; à la grâce de Dieu ... *Stan. C.*

Bulletin paroissial du 14 mai 1916 - N°228

Nos soldats : Henri Meriau du Petit Breuil du Faux a été fait prisonnier le 23 mars, pendant le siège de Verdun.

Nous avons été heureux, il y a quelques jours, d'annoncer que Adolphe Bossis du Petit Breuil du Faux, avait reçu la Croix de guerre, et avait été cité à l'ordre du Régiment. Voici les termes de cette citation : Plein d'entrain, toujours volontaire pour les missions périlleuses, le 18 avril 1916, a exécuté à proximité immédiate de l'ennemi, une patrouille qui a réussi à amener dans nos lignes le corps d'un Allemand tué dans une rencontre précédente .

Le Lieutenant Colonel, Dufour .

Aujourd'hui, nous sommes également heureux d'apprendre que Alfred Chagneau du bourg, vient d'être cité à l'ordre du Régiment et de recevoir la Croix de guerre. Voici les termes de la citation : "A fait preuve de la plus belle bravoure au cours des attaques ennemies, servant la mitrailleuse avec le même calme qu'au champ de tir"

Aux armées, le 29 mars 1916. *Le chef du bataillon, Dumas .*

Nous ajoutons un mot de plus, pour féliciter cet excellent jeune homme, au sujet de sa bravoure chrétienne. Parti à la frontière dès le 1er jour de mobilisation, Alfred Chagneau s'est vu affecté à un régiment très éloigné d'ici, dans une contrée au moins indifférente au point de vue religieux. Malgré le triste milieu où il s'est trouvé, il a toujours su conserver et montrer ses croyances religieuses. Le Samedi saint 1916, il se confessait, et le jour de Pâques, dans un petit "patelin" du front, il accomplissait son devoir pascal, et, ... il était seul à la faire. En vérité, pour affronter un tel respect humain, il fallait un grand courage .

Honneur à toi, mon cher Alfred, mais pour tes camarades, que c'est triste !

Chacun sait que le bombardement de la côte 304 a été le plus effrayant qu'on ait vu. C'est là que se trouvait Mr Auneau notre cher directeur d'école libre. Il a échappé à la mort comme par miracle, et voici comment, dans une première lettre, et encore sous le coup de l'émotion, il raconte ce qui lui est arrivé .

Chère Marie, Ce n'est pas de la guerre que je reviens, mais que Dieu me pardonne la comparaison, c'est de l'enfer. Permits - moi de jeter un voile sur ce trop triste tableau, et passons. Sur 157,

7 seulement, et je suis de ce nombre, ont fait les 5 jours de tranchées .90 au moins de ma compagnie sont restés là-bas. C'est donc la tristesse qui en ce moment déborde de mon pauvre cœur. Quel cauchemar ! il me revient encore et à tout instant à la mémoire .

Oh ! je vous remercie tous de vos bonnes prières ; sans elle je grossirais le nombre de victimes. Ensemble remercions la Très Sainte Vierge, et continuons de prier, en attendant que le bonheur me soit donné de vous voir, peut - être bientôt .

En ce moment, nous sommes retournés dans un bois. J'ai été enseveli trois fois dans une demi-heure. Quelles angoisses, hélas ! je te dirai plus au long une autre fois ; aujourd'hui, ma douleur, comme celle des survivants, est trop grande. Envoie moi un colis si tu peux, car je suis fatigué .

Enfin, prions pour nos chers défunts du 68è si cruellement éprouvé. Que Dieu leur accorde son beau ciel, car ils l'ont bien mérité. Bonjour à tous les parents et amis .

Bulletin paroissial du 21 mai 1916 - N°

Conseil de révision. C'est jeudi 11 mai, qu'avait lieu à Rocheservière le Conseil de révision pour les jeunes gens ajournés ou réformés temporairement. Y prenaient part une trentaine de jeunes gens de St Philbert de B., et presque tous ont été jugés bons pour le service armé ou le service auxiliaire.

Trois seulement ont été ajournés : Joseph François de Maisonneuve, Benjamin Jaunet du Cou et Henri Dugast de la Favrie .

Nos soldats : - *Lettre - Chers Parents*, Remerciez encore une fois avec moi le Bon Dieu de ce qu'il m'a fait échapper aux dangers si nombreux que j'ai courus depuis quinze jours. Sa protection à mon égard s'est en effet montrée d'une façon très claire. Lorsque j'étais cantonné à Verdun, une quinzaine de chevaux et sept ou huit soldats avaient été tués ou blessés à une vingtaine de mètres

de moi, et un obus était tombé à l'endroit même où, quelques minutes auparavant, je me trouvais à contempler les avions. Un autre jour, en montant aux tranchées, deux soldats de notre compagnie furent tués et un troisième fut blessé ; or, l'obus qui les atteignit, serait tombé une demi minute plus vite, c'était sur moi qu'il tombait. Les trois jours que je passai en tranchée de première ligne, les boches ne nous inquiétèrent pas trop. Par contre, un matin, alors que j'étais en seconde ligne, ils nous attaquèrent et en furent quittes pour se faire massacrer sans pouvoir gagner un pouce de terrain. La veille, au moment où la tête de ma section sortait de l'abri où nous nous trouvions pour aller en corvée, une torpille tomba à l'entrée, tua deux hommes et en blessa quatre. La journée du lendemain se passa très bien pour nous, mais nous entendions une violente canonnade qui nous indiquait qu'on devait se battre dans les tranchées. C'était bien vrai, et à 11 h. du soir nous étions alertés pour aller aux tranchées un peu plus à droite de l'endroit où nous étions l'avant-veille. C'est là que nous devions avoir tant à souffrir et être si terriblement décimés. Nous étions en réserve derrière un talus, trois ou quatre par abri ; nous n'avions rien à craindre des balles, mais les obus ne trouvaient aucune résistance. A 6h. du soir, 3 sergents, plusieurs caporaux et soldats étaient tués. Mon sergent et mon caporal avaient été tués tous deux dans un abri où je voulais aller le matin pour laisser la place que j'occupais à mon sergent. Nous avons subi un bombardement effrayant surtout parce que ce n'étaient que de gros obus de 210 et 305 qui tombaient autour de nous à 10, 15, 20 mètres et nous couvraient de terre à chaque fois ; ils n'en ont pas lancé moins de 20 000 sur nous, simplement dans la journée de dimanche. Le soir, nous avons

été attaqués, et un moment je croyais que nous étions tous prisonniers vu que toutes nos tranchées étaient bouleversées par des obus boches, mais heureusement l'infanterie boche n'est pas beaucoup à craindre, les malheureux soldats sont apaisés et ils sont très abattus ; les prisonniers que nous avons faits étaient d'une valeur extraordinaire .

Je ne veux pas vous dire toutes les privations que nous avons endurées ces quelques jours, ce serait trop long, je vous dirai simplement que nous n'avions rien à boire et que nous nous trouvions bien heureux lorsque nous trouvions de l'eau dans un trou d'obus. - A présent tout cela est oublié, le pays où je me trouve est charmant ; il me semble que je suis transporté dans un autre monde. N'importe, si Dieu me ramène sain et sauf de cette guerre, je me rappellerai le fort de Douaumont, et surtout le bois et le ravin de la Caillette. *P.D.*

Bulletin paroissial du 28 mai 1916 - N°230

Nos soldats : - *Lettre - Monsieur le Curé*, Je ne puis passer sous silence la protection manifeste et miraculeuse dont m'ont entouré le Sacré-Cœur et la T.S. Vierge .

J'ai l'habitude en me rendant aux tranchées et en y séjournant, de réciter fréquemment mon chapelet ou quelques invocations à la T.S. Vierge et au Sacré-Cœur. Depuis un an que je vis dans le voisinage immédiat du boche, je me trouve très bien de cette pratique pieuse. Les 3 et 4 mai, pendant les très longues heures de bombardement, à aucun moment, je ne me dessaisis de mon cher compagnon d'infortune. Non seulement je le pressais entre mes doigts, mais, mes pauvres lèvres murmuraient, ou plutôt le plus souvent mon cœur élevait une suite presque ininterrompue "d'Ave" vers Celle qui a promis tant de fois sa puissante protection. Je l'ai prié seul, je l'ai prié à haute voix avec 2 camarades, seuls survivants d'une partie de notre tranchée. Au plus fort du danger, alors que les obus tombaient et bouleversaient tous nos moyens de protection ; je me rappelle encore les pressantes invocations, qui ressemblaient plutôt à des cris de détresse, que je lançais vers ma Gardienne. Et cet appel, ce cri d'angoisse, qui s'échappa de ma poitrine au moment où je disparaissais sous un éboulement, quelqu'un serait-il tenté de le taxer de folie ?...

Qu'il reprenne ma place!...En sortant des décombres, j'aperçus à la place de la tranchée qui me protégeait, un monceau de terre d'où s'échappaient des appels. Malgré le sang que je crachais, je m'empressai, après m'être remis un peu, au secours de ces malheureux, mes amis. Je fus heureux d'en sortir 2, le 3^e gisait la tête broyée .

Qui me préserva, plus que mes camarades, qui me donnait ce courage d'aller, au secours de mes semblables sous l'ouragan de fer ?... Ce n'est pas l'espoir d'une récompense, ni la veine comme l'on dit : c'est la T.S.Vierge, et le Cœur de Jésus. Merci mille fois, à ma Mère du Ciel et au Sacré-Cœur. *Eug. A.*

Bulletin paroissial du 4 juin 1916 - N°231

Décès : Nous avons appris avec regret la mort d'Eugène Buteau, époux de Juliette Goillandeau, tombé à la bataille de Verdun, à l'âge de 32 ans .

Nos soldats : - *Lettre. Cher M.le Curé,* Quoique je sois dans un milieu où l'on ne peut difficilement accomplir ses devoirs de religion, j'ai eu le bonheur de faire mes Pâques quand même .C'était le dimanche de Quasimodo. J'avais demandé une permission d'un jour que j'ai obtenue, et la matin je suis parti à Crozon qui est à 9 kilomètres, avec un camarade de la Roche sur Yon .Nous avons trouvé à régler nos comptes en arrivant, et à 9 heures nous faisons notre communion pascale. Après avoir pris notre déjeuner, nous sommes allés à la grand'messe à 10 h.1/2. Le prêtre qui est monté en chaire nous a tenus pendant une demi heure, le bec dans l'eau, car il a prêché en "Breton" .Enfin, après avoir visité un peule pays, et la jolie plage de Morgat, nous sommes rentrés à notre cantonnement fiers de notre action .

Bulletin paroissial du 11 juin 1916 - N°232

Nos soldats : - *Lettres - Cher M.le Curé.* Après un mois et demi de repos, me voilà de nouveau dans les tranchées .Dans le petit secteur où je me trouve, les boyaux, les tranchées et les abris sont construits avec la dernière perfection. La pierre qui a été retirée des tranchées à servi à construire de véritables murailles très solides, et dans beaucoup d'endroits, le tout est cimenté. On se croirait dans de vastes galeries souterraines d'un château .Les postes de commandement pour colonels et autres officiers sont entourés de plantations de sapins pour les dissimuler ; on se croirait dans un parc .En troisième ligne tout est éclairé à l'électricité, et on a établi des conduites d'eau et jusqu'à des salles de douches. Inutile de dire que le secteur est très calme, sans cela toutes ces commodités ne s'y trouveraient pas .A peine distingue-t-on ça et là quelques trous d'obus de petits calibre. En ce moment, il règne un calme presque absolu .En seconde ligne on n'a rien à craindre ; en première ligne les boches lancent quelquefois des torpilles, ce qui est très dangereux, mais malgré cela je suis ici cent fois moins en danger qu'à Verdun. *P.D.*

Cher Pasteur ,Je vous dirai que je me suis confessé ce matin, et que je suis allé ensuite à la messe, aux vêpres et à la bénédiction du S.Sacrement. Il y avait plus d'un mois que je n'avais pu en faire autant. J'en ai donc profité aujourd'hui, car je pense que bientôt il nous faudra aller au combat ; et pour y aller, il faut avoir Jésus en son Cœur. Avec Lui on ne craint rien. J'ai confiance que Jésus et Marie me protégeront contre la mitraille de l'ennemi .

Samedi 3 juin - Cher Pasteur, Je vais vous raconter le petit voyage que nous avons été faire à Verdun, au fort de Douaumont. Nous étions en face le fort, et je vous garantis que c'était triste .Pas un seul soldat qui est sur le front depuis le début de la guerre, n'avait vu chose si terrible. Nous avons été 48 heures en première ligne, et ça été 48h. de bombardement ; pas un mètre carré où n'est tombé un obus .Je me demande comment on a pu sortir de cet enfer où nous avons perdu la moitié de l'effectif, morts ou blessés .C'est vraiment miraculeux .J'ai cependant attrapé une balle à la joue droite, mais ce n'a pas été grand' chose ; mon lieutenant m'a fait un pansement, et j'ai repris aussitôt mon poste au combat. Mais hélas ! mon lieutenant a été frappé ensuite à côté de moi, d'une balle à la tête, et quelques minutes après il est mort entre mes mains, sans qu'il me fut possible de le soulager. Je l'ai regretté, car c'était un bon garçon. *Ad.B.*

Bulletin paroissial du 18 juin 1916 - N°

Communion solennelle :

Les enfants ont eu un double bonheur, celui de recevoir le Pain des anges des mains de M. l'abbé Stanislas Caille notre excellent vicaire, arrivé du front depuis 24 heures; avec permission de 6 jours ...

Bulletin paroissial du 25 juin 1916 - N°234

Sépultures et Décès : Nous avons appris avec regret la mort de plusieurs de nos chers soldats :

Mr Maurice Barreau, du bourg, capitaine, décoré de la Croix de la légion d'honneur ; Henri Bretin du bourg, sergent, décoré de la Croix de guerre ; Louis Chagneau du bourg, infirmier ; Henri Morineau de Landefrère, et Jean Baptiste Baudet de la Porcherie. Tous ces vaillants soldats sont tombés au champ d'honneur, il y a une quinzaine de jours, sous les murs de Verdun .

Le clergé vendéen et la guerre

A l'occasion de "la rumeur infâme", par laquelle de mauvais Français s'efforcent de jeter le discrédit sur le clergé, nous croyons utile de publier la liste des prêtres et des séminaristes du diocèse de Luçon qui ont trouvé la mort ou ont été l'objet de citations glorieuses, en se dévouant pour la patrie, au cours de la guerre que nous subissons. Les actes, mieux que les paroles, sont une preuve de la sincérité du patriotisme .

I - Morts au champ de bataille -

Prêtres :

- MM.Alfred Rafugeau, professeur au Petit Séminaire, mort à Juvisy, le 20 août 1915
- Auguste Airiau, vicaire -instituteur à Nieul-Sur -L'Autize, tué par un obus sur la ligne de feu, le 21 juin 1915
- Gabriel Audureau, vicaire à St André d'Ornay, tué en Argonne, le 12 août 1915
- Maximin Bernier, professeur au Petit Séminaire, tué le 28 septembre 1915 .Citation à l'ordre de la division, croix de guerre .
- Emmanuel Barreau, professeur à l'Institut St Joseph, sergent ,tué le 26 septembre 1915 .

Citation à l'ordre du jour du corps de l'armée

- Marin Chiron, sous-lieutenant, blessé une première fois près de Sedan, le 28 août 1914, tué le 25 septembre 1915
- Alexandre Grelet des Lucs, vicaire à St Martin des Noyers, brancardier, tué par un obus
- Henri Blanchard, vicaire à Beauvoir
- Pierre Giraud, vicaire à Montournais, morts à Verdun

Séminaristes :

- MM.Félix Hillériteau, caporal au 64è, tué à Messin, le 22 août 1914
- Charles Dehergue, soldat au 93è, tué à Messin, le 22 août 1914
- Joseph Fonteneau, sergent, tué à Erbéviller, le 24 août 1914
- Samuel Pouvreau, caporal, tué à Sedan, le 27 août 1914
- Victor Delorme, chasseur, tué à Chaumont-Saint Quentin, 27 août 1914

- Edouard Guillard, soldat au 93^e, blessé mortellement le 8 septembre 1914, mort le 13 septembre 1914
- Pierre Cornu, blessé mortellement en Argonne, mort le 22 juin 1914 en Argonne
- Frédéric Charpentier, sergent, tué en Alsace 4 août 1915
- Firmin Neau, sergent au 66^e, tué le 12 octobre 1915
- Henri Chiron, sous-diacre, adjudant au 7^e zouave, mort de la fièvre typhoïde contractée dans les tranchées, 19 février 1915
- Adolphe Peineau, blessé à Loos le 6 décembre 1915, mort le 7, à Noeux -les -Mines
- Théophile Chaillou, tué le 3 avril 1916
- Abbé Joguet de Mormaison

II - Disparus

MM Louis Milcent, Germain Payraudeau, certainement morts. Clovis Gautreau, Octave Poupin, séminaristes

III - Blessés - Décorés .Prisonniers de guerre

(1) MM Auguste Lorieau, vicaire à la Garnache, grièvement blessé, le 28 septembre 1914. Cité à l'ordre du Corps d'Armée, 28 mai 1915, par le Général Baugmarten .

(2) Louis Gavaud, vicaire à Venansault, caporal, fait prisonnier en soignant les blessés, blessé lui même le 20 août 1914, au combat de Bukson. Rapatrié le 9 juillet 1915. Croix de guerre avec palme. Médaille militaire, ordre du Grand quartier Général des Armées de l'Est .

Signé : Joffre, 5 septembre 1915

(3) Gustave Pavageau, prêtre, capitaine .Cité à l'ordre du jour de l'armée en 1914. Décoré de la croix de guerre en juillet 1915.

(4) Henri - Alexandre Blanchard, vicaire à Beauvoir-sur-mer .Attaché au poste téléphonique. Très belle citation à l'ordre du jour de l'Armée. Signée du général Eydoux

(5) Gaspard Sarrazin, missionnaire diocésain, sous-lieutenant, blessé le 30 septembre 1914, devant le village de Fricourt, région d'Albert. alors qu'il commandait comme lieutenant la 24^e compagnie du 337^e.

(6) Gustave Tesson, clerc-minoré, sergent au 93^e régiment d'infanterie.Prisonnier de guerre

(7) Louis Ratier, nouveau prêtre, vicaire à Rocheservière. Très belle citation à l'ordre de l'Armée du 7 juin 1915

(8) Louis Grimaud, séminariste, blessé et fait prisonnier le 13 juillet 1915.

(9) Léon Guibert, tonsuré, prisonnier

(10) Emile Albasini, vicaire à Challans, cité à l'ordre de la brigade.

(11) Gustave Duret, missionnaire diocésain, cité à l'ordre du service de santé du corps d'armée, 6 août 1915. (à suivre)

Le clergé vendéen et la guerre

(12) Jean Pageaud, originaire de Doix, capucin, croix de guerre. Citation à l'ordre de la division .

(13) Charles -Auguste Ordonneau, missionnaire diocésain. Citation à l'ordre du corps d'armée (Très élogieuse)

(14) Alfred Lesaffre, vicaire à la Gaubretière, aumônier au 254^e d'infanterie. Citation à l'ordre de la division du 1er novembre 1915. Décoré de la croix de guerre face à l'ennemi, à quelques dizaines de mètres des tranchées boches. Blessé d'un éclat d'obus à la hanche, a refusé d'être évacué

(15) Alphonse Praud, vicaire au Bourg-sous-la - Roche. Citation à l'ordre de la brigade n°19. Citation à l'ordre de la division n°97

(16) Henri Perrochain, ancien missionnaire diocésain, infirmier à l'hôpital n°9 à Fontenay -le-Comte. Citation, à la suite d'une transfusion de sang généreusement consentie au profit d'un blessé

(17) Alfred Blanconnier, vicaire à la Cathédrale, infirmier de la compagnie de mitrailleuses régimentaires, blessé le 20 octobre 1915, a refusé d'être évacué et a continué son service. Citation à l'ordre du régiment, 6 janvier 1916. Croix de guerre. Fait prisonnier au moment où il soignait des blessés en première ligne, le 9 avril 1916.

(18) Auguste Lefèvre, prêtre

(19) Maurice Bretaudeau, prêtre, maréchal-des-logis .Citation avec croix de guerre et proposition pour médaille militaire ; grièvement blessé.

(20) Jules Girard, aumônier volontaire du groupe de brancardiers divisionnaires. Citation à l'ordre du jour de la division, le 2 mars 1916.

(21) Armand Chétaneau, vicaire à St Etienne du Bois, prisonnier de guerre

(22) Louis Janière, vicaire aux Epaises. Cité à l'ordre de la division ; très grièvement blessé en transportant au poste de secours un de ses camarades mortellement atteint .

(23) Joseph Raymond, religieux dominicain, de Noirmoutier, sous-lieutenant, décoré de la croix de guerre, blessé grièvement .Décoré de la croix de la légion d'honneur .

Depuis le 17 juin dernier, voici encore deux séminaristes du diocèse de Luçon qui sont portés à l'ordre du jour.

A l'ordre de l'armée, sous-lieutenant Marcel Merlet, du 123^e d'Infanterie

"Très bon officier, ayant fait preuve du plus grand sang-froid et d'une décision remarquable en profitant de sa position pour briser, par ses feux de mitrailleuses, l'élan d'une attaque allemande très violente dont le succès, s'il se fût produit, aurait gravement compromis la conservation de nos tranchées par leur garnison ."

A l'ordre du corps de l'armée, caporal Armand Bizon, du 32^e d'Infanterie

"Gradé d'une valeur exceptionnelle, a déployé les plus belles qualités militaires au cours des journées du 8 au 19 mai 1916 notamment pendant l'attaque du 10 mai, malgré la mort de son chef de section."

De plus, M.Mercier, Vicaire Capitulaire, a reçu le 17 juin dernier, la lettre qui suit :

Monsieur le Vicaire Général ,

Après beaucoup d'autres de mes confrères, j'ai à vous apprendre moi aussi une douloureuse nouvelle : la disparition de deux de nos prêtres de Vendée, MM Pierre Cousseau et Clément Ménanteau, appartenant tous deux, comme brancardiers, au 3^e bataillon du 137^e d'Infanterie .

Avec eux disparaissaient six autres prêtres du régiment, l'un tué, le lieutenant Grenier, du diocèse d'Evreux ; les autres, parmi lesquels le P.Pajaud, de Doix, et l'abbé Deschamp, de la Chapelle-aux-lys, tués ou prisonniers .

Nous ne restons plus que trois sur onze que nous étions auparavant. L.Ratier, prêtre

Bulletin paroissial du 9 juillet 1916 - N°236

Nos soldats : Nous ne connaissons pas de nouvelles victimes faites parmi les enfants de St Philbert de Bouaine au siège de Verdun. Cependant nous sommes inquiets au sujet de plusieurs jeunes gens qui n'ont pas écrit à leur famille depuis de longues semaines .Ce sont : Edouard Rambaud de la Boule, Jules Honoré du Paradis ,Henri Bouaud de la Gergue, Henri Vaidie de la Roulière, Fernand Remaud du bourg

Alphonse Bourmaud de la Ménolière et Lucien François du bourg seraient ,dit-on, prisonniers.

Pierre Naulin de la Mercière, blessé à la poitrine est soigné à l'hôpital de Clermont-Ferrand.

Jean-Baptiste Bachelier du bourg, a reçu quelques éclats d'obus, et Jean-Baptiste Corbineau de la Rossignolière, a été blessé à une main .

Lettre - Monsieur le Curé, Vous devez avoir sans doute appris ce qui m'est arrivé à la côte 304 qui se trouve sur la gauche de Verdun. J'ai été blessé au commencement d'un bombardement épouvantable qui a duré six heures. Toutes nos premières lignes étaient bouleversées et nos positions démolies ; et le soir, les allemands attaquaient en masse .Ils sont venus environ à six mètres de nous, mais l'artillerie et nos feux d'infanterie les ont fait reculer en laissant bien des morts sur le terrain. Seul, un officier boche a pu parvenir jusqu'à notre tranchée, revolver au poing, mais on l'a fusillé aussitôt, et on a ramassé tous les papiers qu'il avait sur lui .

La blessure que j'ai eue a été faite par un éclat d'obus très gros, qui m'a cassé la jambe au genou .Je suis resté 36 heures avant d'être ramassé, car de mon régiment, les brancardiers ont été presque tous faits prisonniers. De ma compagnie restaient peut-être une vingtaine sur 230 que nous étions J'ai passé 18 jours à Verdun, nous attaquions tous les jours, et les boches faisaient la même chose. Malgré que j'ai une jambe coupée, je suis content d'en être sorti, et je peux bien dire, grâce à Dieu j'ai été amputé à Kervigny et j'ai souffert beaucoup, mais malgré tout je demeure maintenant content d'avoir pu échapper à la mort .Avec l'aide de mes béquilles, je vais en ville quand cela me fait plaisir. J.Piessalat .

Bulletin paroissial du 16 juillet 1916 - N°237

Annonces : Le directeur de la banque de France de la Roche sur Yon, sera à la Mairie de 3h.1/4 à 4h. pour échanger votre or, en faveur de la défense nationale .

Nos soldats : - (*Lettres.*) *Monsieur le Curé,* Je profite des quelques jours de repos que j'ai en ce moment, pour vous donner de mes nouvelles, et en même temps pour vous donner de mes nouvelles, et en même temps pour vous raconter les tristes heures que nous avons passées à Verdun en face du fort de Vaux .

Jamais je n'avais vu chose si terrible ; le bombardement dépasse tout ce que l'on peut imaginer .Pas un pouce de terrain qui n'a été retourné au moins vingt fois ; en un mot, ce n'est que trous d'obus de gros calibre .Malgré cela, nous avons passé sept jours dans ces trous d'obus. Le jour, inutile de pouvoir bouger sans entendre la mitrailleuse marcher. Mais ce que nous avons trouvé de plus dur, c'est de souffrir de la faim .Pour nos 7 jours nous n'avions emporté que peu de vivres, dans l'idée que nous serions relevés au bout de peu de temps .Hélas ! dans la soirée du 24 juin, l'ennemi nous attaqués avec 6 divisions, et pendant trois jours nous avons été cernés sans pouvoir même communiquer avec l'arrière, ni nous ravitailler. Je ne sais vraiment pas comment nous avons fait pour sortir de pareil danger : c'est un miracle .Beaucoup cependant sont restés sur le terrain, et mon

bataillon a perdu plus des deux tiers de son effectif .Ma compagnie et une autre du bataillon ont été citées à l'ordre de l'armée pour leur belle conduite pendant l'attaque. Maintenant nous sommes au repos ; pour combien de temps ? Je n'en sais rien. *Gabriel E.*

Cher M.le Curé, Je veux vous adresser quelques mots avant que la bataille ne soit engagée, ce qui va arriver d'ici deux ou trois jours. Elle va sans doute être bien meurtrière car, quelle épouvantable préparation ! Nous ne savons pas ce que les boches possèdent comme forces devant nous, mais ils ont certainement encore de quoi nous faire face, et ils possèdent des organisations défensives très puissantes. Le terrain est soi disant miné, et nous aurons de gros obstacles à surmonter .

Nos alliés les Anglais doivent attaquer également, mais 24 h. avant nous car nous ne pouvons pas avancer sans qu'ils avancent eux-mêmes, de peur d'être contournés. Maintenant, quel résultat obtiendrons nous ? je l'ignore. Mon sort est entre les mains de Dieu ; j'espère qu'il m'épargnera comme il a fait jusqu'ici, et que la Sainte Vierge me protégera. J'ai eu le bonheur d'assister à la sainte Messe et de communier ce matin .

Soyez assuré, Mr le Curé, que je ferai mon devoir de Français et de chrétien. *Alp. P*

Bulletin paroissial du 23 juillet 1916 - N°238

Nos soldats : Nous avons été heureux de recevoir des nouvelles de Alphonse Bourmaud de la Ménolière et de Henri Vaidie de la Roulière, sur le desquels nous étions très inquiets .Ils sont prisonniers en Allemagne au camp de Stammlager Wahn .

Bulletin paroissial du 20 août 1916 - N°242

Sépultures et décès : Nous avons appris avec regret la mort de Clément Marnier du bourg, tombé au champ d'honneur, il y a une quinzaine de jours, aux environs de Pont-à-Mousson .

Bulletin paroissial du 27 août 1916 - N°243

Sépultures et décès : Nous avons appris avec regret la mort de Lucien Roy, de la Pâquetière, et de J.Baptiste Delhommeau, de la Barretièrre, tous deux tombés au champ d'honneur, après avoir très vaillamment accompli leurs devoirs de chrétien et de français .

Bulletin paroissial du 10 septembre 1916 - N°

Sépultures et décès : Nous avons appris avec regret la mort de Auguste Buet, de la Biretière, tombé au champ d'honneur .

Nos soldats : - *Lettre* de l'abbé Paul Dugast .Mr le Curé, Depuis que je vous ai écrit, j'ai fait un tour de tranchées. Nous avons quitté l'Oise le 20 août en camions-automobiles ; deux jours après nous montions aux tranchées devant Péronne, entre Biaches et la Maissonnette. Nous y sommes restés sept jours et, depuis mercredi, je suis au repos pour six ou sept jours. Puisque j'en ai le loisir, je vais vous raconter un peu ce qui s'est passé pendant cette période de tranchées ? Nous nous trouvions dans une pointe très avancée ; cependant notre position même nous valait d'être assez tranquilles, tandis que la canonnade était beaucoup plus terrible sur nos deux ailes, à gauche, du côté de Maurepas et à droite, du côté de Barleux et Estrées. Dans la soirée du jeudi 24 août, nous avons assisté avec intérêt au bombardement effroyable qui précéda notre attaque et à l'attaque elle-même qui se fit à Maurepas. Nous constatons avec plaisir notre avance clairement indiquée par les nombreuses fusées vertes qui étaient lancées pour faire allonger le tir de notre artillerie. Ce qui nous faisait le moins plaisir c'était de voir nos aéros, une cinquantaine au moins, survoler nos lignes et les lignes boches pendant toute l'attaque. Les aviateurs boches se tenaient prudemment à l'écart, nous n'en vîmes qu'un qui, pris en chasse par un des nôtres, s'enfuit rapidement.

Depuis que nous sommes dans la Somme, j'ai constaté que nos aéros étaient beaucoup plus nombreux et plus audacieux que les boches, c'est ce qui contribue pour beaucoup à notre force. Le tir de notre artillerie est ainsi beaucoup plus efficace, tandis que les boches ignorant où se trouvent placées exactement nos batteries ne

peuvent pas les atteindre si facilement. Aujourd'hui notre supériorité est bien évidente et avec de la constance nous sommes assurés de la victoire complète ; malheureusement s'il faut aller jusqu'à l'écrasement complet de l'Allemagne, il faudra encore du temps. Ce qui effraye surtout les soldats c'est la pensée qu'il faudra encore passer l'hiver prochain dans les tranchées, c'est une chose qui est en effet loin de faire plaisir. Espérons que peut-être la guerre sera terminée auparavant ce qui n'est d'ailleurs pas impossible .

Notre relève des tranchées mercredi s'est faite dans de très mauvaises conditions et a été pleine de péripéties. Dans la soirée de mardi un violent orage s'était tout-à-coup déclaré et la pluie est tombée à torrents de sorte qu'en peu de temps les tranchées se trouvèrent à moitié remplies d'eau. Quand nos remplaçants furent arrivés, à 1h.1/2 du matin, nous leur cédâmes volontiers la place pour aller nous reposer quelques jours. Nous avons une dizaine de kilomètres de boyaux à parcourir avant de pouvoir prendre la route et, dès les premiers pas, l'eau nous montait jusqu'au dessous du genou. Le terrain étant plat nous marchions constamment dans l'eau, enfonçant un peu plus avant que nous arrivions dans des trous. C'était une marche très fatigante et fort irrégulière. A chaque pas la colonne était arrêtée par tel ou tel qui se trouvait pris dans un fil téléphonique par les pieds, les musettes ou le fusil. Pendant ce temps ceux qui étaient devant continuaient leur marche et les autres étaient obligés de courir pour les rejoindre. A peine avions nous fait 1500 mètres que la colonne se trouva coupée en deux. La tête suivait toujours le guide, mais la seconde fraction, arrivée à un croisement de boyaux, ne savait de quel côté se diriger. J'étais du nombre de ceux qui étaient là sans guide. Nous fîmes d'abord une soixantaine de mètres dans un boyau d'artilleurs. Nous apercevant de notre erreur il nous fallut faire demi tour et cette fois nous prîmes la bonne voie. Bientôt après, fatigués de marcher dans l'eau, nous résolûmes de monter sur le parapet et de marcher à découvert. Les nombreuses fusées éclairantes qui brillaient ce chaque côté de nous, indiquant où se trouvaient exactement les boches, nous montraient la route que nous avions à suivre pour gagner l'arrière. C'était d'ailleurs le seul moyen que nous avions de nous orienter en pleine nuit, aucune étoile ne paraissant dans le ciel. Après une demi heure de marche à découvert nous arrivions à une route et nous avons la chance de rencontrer de nombreuses voitures de ravitaillement se dirigeant vers les tranchées ou en revenant. Ces dernières étaient vides et allaient dans la même direction que nous. Chacun s'empresse de monter. Bientôt tous en voiture, mais nous restions sur place. Qu'y avait-il donc ? Encombrement de voitures dans le village qui était devant nous et que nous devons traverser. Nous sommes bien restés là une demi heure avant de pouvoir repartir. Cet encombrement inaccoutumé était dû au fait que de nombreuses pièces d'artillerie arrivaient en vue d'une attaque projetée pour les jours suivants. Par bonheur, les boches ne bombardaient pas le village. S'ils avaient lancé quelques obus seulement, quelle débandade c'eut été ! Beaucoup déjà s'impatients, préférant marcher à pieds que d'attendre là les obus ; enfin les voitures s'ébranlèrent et nous arrivâmes sans encombre sur les bords de la Somme et de son canal. C'est là que nous allons nous reposer quelques jours. Ce n'est pas d'ailleurs sans besoin car nous sommes tous épuisés de fatigue et de faim. C'est à ne pas comprendre comment il nous est possible de supporter tout cela ; il y a vraiment là quelque chose de surhumain .

Bulletin paroissial du 17 septembre 1916 - N°246

Nos soldats : *Lettre* de L'abbé Gabriel Forget, prisonnier de guerre. Cher M.le Curé, Il y a déjà bien longtemps que je ne vous ai pas envoyé directement de mes nouvelles, et si vous ne connaissiez pas les circonstances particulières où je me trouve, vous pourriez croire que votre Gabriel vous oublie. Non : et ce m'est une grande consolation au milieu de cette épreuve de pouvoir vous parler, de loin sans doute, mais cependant avec l'assurance que je m'adresse à un bon père, qui connaît le cœur de son Séminariste, et qui l'aime tendrement .

Je me trouve actuellement dans un détachement de prisonniers en représailles, en Russie .Ce n'est pas sans quelque regret que je me suis éloigné de Meschede, car pendant environ cinq mois, j'y avais vécu en quelque sorte notre vie si douce du Séminaire. La vie que je mène ici est assez dure, tant à cause du travail qq'il nous faut fournir chaque jour qu'à cause de la nourriture rendue insuffisante par l'arrivée non régulière des colis. Malgré tout, ma santé se maintient toujours très bonne : c'est là une bien grande faveur du Cœur de Jésus dans les circonstances présentes. Vous voudrez bien dire, Mr le Curé, à mes bons parents, de ne pas se faire de peine pour moi, car j'accepte mon sort avec courage, me confiant entièrement à la protection de la Sainte Vierge. Espérons cependant que ce temps d'épreuve finira bientôt, et dans cet espoir, nous continuerons de prier les uns pour les autres .

La rigueur de la vie que nous menons ici est cependant bien adoucie pour moi, par la compagnie de mes camarades séminaristes de Meschede ; nous nous soutenons les uns les autres, et le dimanche qui est libre, nous pouvons parler un peu des choses du Ciel. Je termine, Cher M. le Curé, en me recommandant à votre paternel souvenir, surtout à la Sainte Messe. De mon côté, j'offrirai mes souffrances de chaque jour pour attirer sur votre ministère les faveurs du Cœur de Jésus .

Dites à papa, à maman, à mes frères et sœurs que je les embrasse bien tendrement .

Votre reconnaissant et affectueux Gabriel .

Lettre de Jean-Baptiste Hervouet, du Buisson. Cher M.le Curé, Permettez- moi de vous parler des combats auxquels je viens de prendre part .

Je suis resté à Verdun tout un mois et je puis dire, où je me suis battu comme un lion sous une pluie de fer .J'en suis cependant sorti sain et sauf ; mais je crois, grâce à la Sainte Vierge et à sœur Thérèse de l'Enfant Jésus que je n'ai jamais oubliées.

Enfin j'ai été au repos pendant quelques temps ; puis de là, j'ai été désigné pour prendre part aux terribles combats de la Somme .C'est là que, sous un feu d'enfer, j'ai vu beaucoup de mes camarades tomber morts à mes pieds. Quant à moi, toujours confiant en la Ste Vierge, j'en suis sorti sans aucune égratignure.

Cher M.le Curé, je crois qu'avant peu de temps mon régiment sera appelé encore à quelques combats .S'il la faut, j'irai. Ma conscience est à l'aise et tous mes comptes sont réglés avec Dieu.

Décoration : Nous apprenons avec grand plaisir que la Croix de guerre vient d'être accordée à M. l'abbé Alcime Graton, de la Renaudière. Jamais décoration ne fut mieux méritée .

Blessures .Par ailleurs, une nouvelle assez triste nous est arrivée, nous montrant combien sont terribles les éclats d'obus. Il y a quelques semaines, c'était Auguste Garnier, de l'Errière, qui était frappé, et qui dut subir l'amputation d'une jambe; aujourd'hui, c'est Pierre Hégron, de la Noue-Morin, qui vient d'être blessé à un bras et à l'épaule gauche. Heureusement que ces blessures, quoique douloureuses, ne mettent pas en danger, la vie de ces chers paroissiens .

Bulletin paroissial du 24 septembre 1916 - N°247

Nos soldats : On est très inquiet au sujet de Ernest Morisset, de Landefrère. L'envoi d'une carte-lettre maculée de sang et quelques photographies, fait à sa famille par un de ses camarades, ferait supposer la mort survenue sur le champ de bataille. Cependant rien n'est encore absolument certain .

Mr l'abbé Stanislas Caille a été assez heureux pour faire parti d'un train sanitaire se dirigeant vers la Vendée. Il est soigné à la filiale de l'hôpital temporaire n°46, à Champagné (Vendée)- Espérons que bientôt il pourra venir nous voir .

Lettre de Mr l'abbé Auguste Lebreton .*Cher M. le Curé*, Un salut chaleureux de l'ambulance 2 Nouvelle, où depuis trois semaines j'apprécie à sa juste valeur les ardeurs du soleil d'Orient. Géographiquement parlant à environ 10 kilom. de Salonique, à l'embranchement des voies ferrées de Doiran, de Monastir et d'Uskub, comme vous le voyez, au beau milieu des opérations orientales, mais à une distance respectable de la ligne de feu, 40 km. environ .C'est à dire que nous n'avons rien à craindre de ce côté là. Nous pouvons bien contempler de nombreux vols d'aéroplanes au-dessus de nous, mais ils sont tous français ; les boches ne passent pas à côté de nous ; quelques escadrilles alliées qui nous réveillent ou nous endorment au son des moteurs aériens .L'ambulance est pittoresque avec sa plaine immense, ses montagnes à l'horizon, et ses baraquements improvisés qui contiendraient plus de la moitié de notre belle paroisse.- Le climat commence à devenir plus tempéré. Nous sommes du reste immunisés contre les incommodités du pays par tous les moyens scientifiques. - Une prière pour moi et pour ma paroisse à laquelle je pense beaucoup. Demandez que je recueille tous les mérites que comporte la situation .

Bulletin paroissial du 01 octobre 1916 - N° 248

Décès : Nous avons appris avec regret la mort de Ernest Morisset, de Landefrère, âgé de 25 ans, tombé au champ d'honneur, et enterré à Maricourt, à côté de son lieutenant .

Nos soldats : - Eugène Bourdet vient de passer avec succès à Bordeaux, le double examen d'élève-officier. Il est parti suivre des cours spéciaux à l'Ecole de Joinville-le-pont, près de Paris.

Nous sommes heureux d'avoir appris que plusieurs de nos jeunes soldats viennent d'obtenir la Croix de guerre pour actes de bravoure. Ce sont : Auguste Hilléreau, de la Favrie ; Alphonse J. Marie Planchot, de la Vrignais, et Léon Epiard, de Belle Etoile. Chacun de ces vaillants soldats a été cité à l'ordre du jour, mais nous n'avons encore reçu que la citation de Auguste Hilléreau. En voici quelques termes :

"Chargé de la réparation et de la pose des lignes téléphoniques a, du 20 au 28 juillet, assuré son service avec un dévouement de tous les instants et au mépris complet du danger ; et a maintenu, malgré les violents bombardements, les liaisons avec le Commandement .

Aux armées le 20 août 1916. *Le colonel* : Lagarrue

Bulletin paroissial du 08 octobre 1916 - N° 249

Nos soldats : - Nous avons reçu lundi dernier le texte de la citation à l'ordre du jour de Mr l'abbé Alcime Graton, de la Renaudière, que nous sommes heureux de reproduire ici :

"Brancardier consciencieux et dévoué pour les blessés, a toujours fait preuve de courage et de dévouement, particulièrement au cours des opérations sous Verdun ." Le vendredi 25 août, il a été décoré de la croix de guerre par le général de division devant les troupes rassemblées .

Bulletin paroissial du 29 octobre 1916 - N°252

Nos soldats : - Nous espérons que la grand'messe du jour de la Toussaint sera chantée par Mr l'abbé Caille. Peut-être même, s'il obtient un congé de convalescence, pourra-t-il rester plusieurs semaines parmi nous. Ce serait une joie pour nous .

Jean-Baptiste Forget, de Noëlland, a été cité pour la seconde fois à l'ordre du jour, pour avoir, au mépris de tout danger été à la recherche de plusieurs blessés .

Une note officielle, nous a annoncé la mort de Henri Bouaud, de la Basse-Gergue, lequel serait décédé le 5 juillet 1916, à l'hôpital de Pierrepont, et aurait été inhumé au cimetière des soldats, tombe 399 .Mais on est porté à croire à une erreur administrative, sa mère a reçu d'Allemagne une carte-lettre, disant que son fils Henri était au nombre des prisonniers. Si c'était bien vrai ! En tout cas, il reste encore une lueur d'espérance à la pauvre mère qui a déjà perdu à la guerre son fils Armand .

Gabriel Epiard, du Cou, a été blessé aux deux bras, par des éclats d'un obus qui a blessé en même temps 15 de ses camarades. Grâce à Dieu, aucun n'a été atteint mortellement .Notre cher Gabriel a été transporté dans un l'hôpital de Bordeaux, où il est encore en traitement .

Bulletin paroissial du 12 novembre 1916 - N°254

Nos soldats : - Depuis la prise de fort Douaumont, nous n'avions pas de nouvelles de Ferdinand Hervouet, de la Favrie, et de Auguste Hilléreau de la Couëratière. Ces deux jeunes faisaient partis de l'offensive. Au dernier moment ,nous apprenons que Ferdinand Hervouet est venu agréablement surprendre ses chers parents, avec une permission de sept jours, bien méritée .Il porte aux mains les marques de quelques éclats d'obus, et a été enseveli plusieurs fois dans les tranchées bouleversées par les canons ennemis. Enchanté d'avoir participé à cette immortelle bataille, il ne donnerait pas ce voyage, nous a-t-il dit, pour bien de l'argent. Et ce brave jeune homme est tout prêt à recommencer .

Jules Honoré, du Paradis, a été blessé à un pied à la bataille de Verdun. Aidé par son camarade Ferdinand Hervouet, il a pu assez facilement arriver au poste de secours .

Alphonse Baudry ,de la Barretière, parti depuis de longs mois en Serbie, a été blessé le 14 octobre, à la jambe droite et à la main droite. Il a été aussitôt évacué en France .

Georges Biton, de la Barretière, qui était soigné en un hôpital de Nantes pour blessure à un bras, est venu en permission de 7 jours, et doit ensuite aller rejoindre son régiment .

Gabriel Forget, de Noëlland, qui a subi 6 mois d'un camp de représailles en Russie, est retourné en un camp d'Allemagne, à Stendal. C'est de là qu'il a écrit à Mr le Curé la lettre suivante .

Cher M. le Curé, Aujourd'hui, je ne puis m'empêcher de vous dire la joie que j'éprouve de pouvoir enfin consacrer cette journée du Dimanche au service du Bon Dieu. Depuis six mois que je n'avais pu assister à la Sainte Messe et m'approcher des Sacrements, vous devez penser mon bonheur .

Je remercie le Bon Maître qui durant ces longs mois d'épreuve m' soutenu avec tant de bonté par ses grâces si nombreuses. Ce matin j'ai eu la consolation de recevoir la Ste Communion et d'assister à la grand'messe comme autrefois au camp de Meschède. Espérons que désormais je pourrai accomplir mes devoirs religieux .

En ce moment-ci, je suis au camp de Stendal, mais ce n'est probablement pas définitif, car on nous a dit que nous étions ici pour travailler peu de semaines à la culture ; après quoi nous retournerions à nos camps respectifs .

Il y a déjà quelques temps que je n'ai pas reçu de nouvelles de mes bons parents ; mais cela se comprend facilement à cause des dérangements successifs que nous subissons depuis notre départ en Russie .J'espère pouvoir donner bientôt une adresse définitive, pour que mes bons parents puissent m'écrire et m'envoyer des colis .

Depuis dimanche dernier, je ne fait que voyager, je pense tout de même que mon tour en Allemagne sera bientôt terminé. Malgré tout, je suis heureux de vous dire que ma santé se maintient toujours très bonne, et que le grand voyage que nous venons de faire ne m'a point fatigué.

Je vous serais bien reconnaissant de rassurer mes bons parents, car ils n'ont point à se faire de peine maintenant. L'épreuve est terminée, et grâce à de bons camarades séminaristes que la Providence a mis par notre route, et je n'ai manqué de rien .

Bulletin paroissial du 19 novembre 1916 - N°255

Nos soldats : - Georges Epiard ,du Cou qui faisait parti du régiment qui a pris le fort de Douaumont, a eu les pieds gelés .Même accident est arrivé à Raphaël Remaud, de Landefrère ,.Le 3 novembre, au fort de Vaux, Henri Avrilleau, des Grimaudières, a été blessé à la main gauche d'un éclat d'obus. Jean-Baptiste Garreau, de Landefrère, a été décoré récemment de la Croix de guerre. Le texte de sa citation ne nous est pas encore parvenu .

Bulletin paroissial du 26 novembre 1916 - N°256

Oeuvre des orphelins de la Guerre - Monseigneur l'Evêque de Luçon se propose de fonder très prochainement, en faveur des orphelins de la guerre, un Comité diocésain rattaché à l'Association nationale pour la protection des Veuves et des Orphelins, qui a été établie à Paris sous la présidence d'honneur de Son Eminence le Cardinal Amette .

Pour hâter le fonctionnement de ce Comité, Monseigneur l'évêque de Luçon prie chacun des Curés de son diocèse de vouloir bien rechercher ou faire rechercher, dès maintenant, les orphelins qui seraient dans les conditions requises pour être secourus .

Est réputé secourable tout orphelin *dans le besoin* et âgé de moins de 16 ans, qui a perdu son soutien habituel par le fait de la guerre ; que cet enfant soit élevé dans sa famille, placé chez des tiers ou recueilli dans un orphelinat .

Pour chacun des orphelins il faudra un dossier de demande de subvention, qui doit comprendre les pièces suivantes :

1° Demande signée par la personne qui a charge de l'enfant

2° Bulletin de naissance de chaque enfant, ou la certification dans l'enquête, de la date de naissance et de l'existence de chacun d'eux .

3° Avis de décès du père, ou copie de cette pièce certifiée conforme par Mr le Maire ou Mr le Curé .

4° Enquête constatant l'insuffisance des ressources de la mère, mentionnant la date de son mariage et établissant qu'elle est digne d'être assistée .

Cette enquête devra être certifiée par quelque personne notamment de la paroisse .

Aucun orphelin ne pourra être inscrit au Comité, s'il reçoit déjà un secours d'une oeuvre similaire.

Ce dossier ainsi préparé sera envoyé au Secrétariat de l'Evêché de Luçon .

Nous donnerons tous nos soins les plus empressés à cette oeuvre d'apostolat et de patriotisme, et nous serons très heureux de pouvoir apporter aide et secours aux orphelins de chaque famille éprouvée par cette terrible guerre .

Nos soldats : - Pierre Morisset, de Landefrère, a reçu la notification officielle de la mort de son fils Ernest tombé au champ d'honneur, le 9 septembre 1916. Le corps de ce cher soldat a été inhumé à Maricourt (Somme), route de Albert à Peronne, derrière la Brasserie. Sa tombe est à côté de celle de son lieutenant .

Bulletin paroissial du 10 décembre 1916 - N°258

Nos soldats : - Alphonse Baudry, de la Barretièrre ayant pris part à un violent combat, en Serbie, a été blessé à un bras. Une balle ennemie lui eut transpercé le cœur si elle n'eut d'abord atteint son porte-feuille et dévié. Nous nous plaisons à penser que ce porte-feuille devait contenir une médaille de la Ste Vierge ou un Sacré-Cœur. Le cher blessé est soigné dans un hôpital à Marseille .

Jean-Baptiste Hervouet, du Buisson, qui a combattu si souvent dans la région de Verdun, est tombé malade et a dû être évacué .

Le 22 novembre, à Verdun, Fernand Fioleau, de la Ganachère, a été blessé d'un éclat d'obus et a dû subir l'amputation d'un doigt.

Jean-Joseph Piessala, de la Postière des Landes, est soigné en un hôpital de Paris, vient de subir une nouvelle et très douloureuse opération. Le pauvre amputé a été bien près de la mort, mais grâce à Dieu, il est en pleine voie de guérison. Au moment de sa dernière opération, il a reçu la médaille militaire. Depuis six mois, il était titulaire de la croix de guerre.

Bulletin paroissial du 17 décembre 1916 - N°259

Vendéens prisonniers ou disparus. - Mme la baronne de Taylor, de retour du Danemark, se met à la disposition de ses compatriotes vendéens qui désirent obtenir, dans la mesure du possible, des renseignements sur leurs parents prisonniers ou disparus. Elle se trouvera chaque samedi matin, de 8.1/2 à 10h. au Pensionnat Jeanne d'Arc, à Montaigu. On peut également lui écrire au Château de Bois-Courbeau, par Montaigu .

Nos soldats : - Nous avons reçu confirmation de la mort de Henri Bouaud, de la Belle-Aisine .

D'après la lettre du Comité international de la Croix rouge de Genève, Henri Bouaud ,du 65ème infanterie, fait prisonnier à Thiaumont le 22 juin 1916, serait décédé à l'hôpital de Pierrepont, le 6 juillet 1916, des suites d'une blessure faite au poumon. Son corps aurait été inhumé dans un cimetière, tombe N° 399, en présence d'un aumônier et avec tous les honneurs militaires .

Donatien Durand, fils de la veuve Durand, du bourg ,a été cité à l'ordre du jour pour sa belle conduite devant l'ennemi, le 10 août. "Ayant assuré pendant toute la journée, au cours d'une attaque, la liaison avec une unité voisine, malgré un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses ."

- Benjamin Chatelier du bourg, a été cité à l'ordre du jour, et décoré de la Croix de guerre. Nous n'avons pas le texte de sa citation .

M.l'abbé Léon Ganachaud, de la Vrignais, et Théophile Pouvreau, du bourg, ont dû passer un nouveau Conseil de révision ont été jugés bons pour le service. Le premier doit partir demain pour La Roche-Sur-Yon, et le second a déjà rejoint son régiment à Ancenis.

Bulletin paroissial du 21 décembre 1916 - N°260

Décès: Nous avons appris avec regret la mort d'Elie Gris, du Chiron de Beaulieu, tombé au champ d'honneur, à Douaumont, le 22 novembre dernier, âgé de 20 ans.

Bulletin paroissial du 31 décembre 1916 - N°261

Ferdinand Hervouet, de la Favrie, après être resté dans l'eau jusqu'au genou pendant plusieurs jours et plusieurs nuits, dans les tranchées de Verdun, a eu les pieds gelés .

Auguste Hilléreau, de la Couëratière, serait probablement mort, frappé d'une balle qui lui aurait traversé la poitrine. Un de ses camarades lui ayant demandé à plusieurs reprises s'il était grièvement blessé, il ne put répondre, et s'affaissa, pâle comme un mort. Il fut impossible à son dévoué camarade de s'attarder davantage, car le bataillon, selon l'ordre donné, avançait toujours pour prendre la tranchée ennemie .Aucun autre renseignement n'est venu nous donner quelque espoir .

Jean-Marie Hervouet ,de la Roche-Chotard, a pu nous faire parvenir quelques lignes très intéressantes, sur le genre de vie de Konigs Brück (Saxe), où il est prisonnier depuis longtemps .

Il travaille dans une grande ferme où il a la charge de conduire huit chevaux .Parfois il fait l'office de cocher, et reçoit pour pourboire 0.10 fr. Du mois d'avril à la fin de l'automne, il a dû fournir un travail considérable, chaque journée commençant à 4 h. 1/2 du matin pour se terminer à 8 h. 1/2 du soir. On ne lui laissait de libre, qu'une heure 1/4 au milieu du jour pour prendre son repas et s'occuper de ses chevaux .A peine nourri, il a comme paiement autant que le chien de la métairie de la Roche Chotard, qui garde les troupeaux dans la prairie. L'exploitation de la ferme étant faite par une mauvaise famille protestante, le pauvre prisonnier a été obligé de travailler tous les dimanches, et n'a pu assister à la Messe depuis un an. La récolte de pommes de terre ayant été, cette année, très faible, la misère se fait durement sentir au pays Boche .

Les bulletins paroissiaux de 1917

Bulletin paroissial du 7 janvier 1917 - N°262

Chronique. -

Pendant l'année 1916, nous avons enregistré 15 baptêmes, 2 mariages, et 26 sépultures.

Le nombre de nos soldats morts pendant cette maudite guerre, ou disparus depuis longtemps s'élève à 51.

La recherche des disparus. - La mission catholique Suisse de Fribourg, vient de recevoir une nouvelle liste de soldats français tombés au champ de bataille, particulièrement en 1914, et inhumés en Belgique. Pour pouvoir rendre service, autant que possible, à ses paroissiens attristés par la disparition de quelques membres de leurs familles, Mr le Curé de S. Philbert se fera un devoir d'écrire bientôt à la dite société. A cet effet, que les familles de la paroisse qui ont des soldats disparus, veuillent bien l'en prévenir le plus tôt possible, en donnant la véritable adresse, le lieu et la date de la disparition, et surtout les indications de la médaille d'identité du malheureux soldat.

Nos soldats : - Georges Biton, de la Barretière, est parti pour Gabès, ville de Tunisie, y conduisant un bataillon de Sénégalais.

Mr Eugène Auneau, le dévoué directeur de notre école libre de garçons, Marcel Valton des Loreaux, Gabriel Epiard du Cou, ont été cités à l'ordre du jour et décorés de la Croix de guerre.

Voici le texte de la citation de Gabriel Epiard, le seul que nous possédions en ce moment.

"Excellent grenadier, d'un courage à toute épreuve, a été blessé sérieusement le 27 septembre 1916. "

Bulletin paroissial du 21 janvier 1917 - N°264

Nos soldats : - Lettre d'Augustin Dugast. *Chers parents*, Je suis heureux de vous donner quelques détails sur mon voyage vers Salonique. Après avoir passé une journée à Chambéry, nous en sommes partis le 23 décembre à 6 heures du matin, nous dirigeant vers la frontière Italienne. La distance qui nous séparait de Modane est de 100 kilomètres, mais comme ce pays est tout en montagnes, il a fallu 5 heures pour faire le trajet. Le voyage fut assez intéressant, surtout à cette époque où les montagnes sont couvertes de neige. De temps en temps on apercevait des villages savoyards perdus dans la neige, à plus de 800 mètres d'altitude, dont on ne voyait souvent que le toit des maisons se dessinant sur la neige. Le coup d'œil était vraiment intéressant. Ajoutez à cela un temps beau et pas trop froid, car il y avait quatre ou cinq jours que la neige ne tombait plus.

Cependant, plus nous approchions la frontière, plus le froid devenait vif. A 11h. 1/2 nous quittions les wagons français pour prendre place dans ceux d'Italie, mais je puis vous dire que nous n'avons pas gagné au change ; loin de là. On nous fit monter quelques uns en troisième classe, et les autres dans des wagons à bestiaux. Même ceux qui étaient en des wagons de troisième classe, étaient loin d'être bien. Ce n'est pas en effet comme en France où les compartiments sont rembourrés. Quant à ceux qui se trouvaient dans les wagons à bestiaux, ils étaient encore plus mal ; et moi je me trouvais de ces derniers. En vérité ça ne me plaisait guère, mais comme il n'y avait pas à choisir, fallait-il encore s'en contenter.

Nous sommes restés à Modane jusqu'à trois heures de l'après-midi, et finalement nous quittâmes le sol français pour l'Italie. Aussitôt la gare de Modane, nous traversions le tunnel du Mont-Cenis qui mesure 14 kilom. de longueur, et quelques minutes après nous arrivons à la première gare italienne, où on nous acclamait aux cris de : Vive la France !

Si en France il y avait de la neige, ce n'était rien en comparaison de ce qu'il y avait en cette première gare italienne. Je n'exagère pas en disant qu'il y en avait dans certains endroits plus d'un mètre. Aussi les soldats étaient -ils depuis plusieurs jours occupés à déblayer les voies et les routes qui étaient enfouies sous la neige. Les gens nous ont dit que depuis 20 ans, ils n'avaient vu autant de neige. Aussi je vous assure qu'il ne faisait pas chaud, et je croyais que mes pieds seraient gelés dans ce sale wagon, où le vent passait par plusieurs ouvertures à la fois. Enfin, la nuit vint et je réussis à me réchauffer tant bien que mal, même j'essayai de dormir.

Nous arrivions à Turin entre 11 heures et minuit, et par le fait nous avons pu voir la ville. Heureusement que le froid était déjà moins vif et que la neige avait disparu. Le dimanche matin vers les 6 heures, nous étions à Gênes et là, nous fûmes ravitaillés en café, et quelques petites friandises. La journée du dimanche a été bien plus agréable que la nuit, et on ne se serait pas cru dans le même pays. Nous longions en effet la côte de la Méditerranée, où on ne voyait plus la neige des Alpes, mais au contraire les arbres des pays chauds, en particulier, les orangers, dont la plupart étaient chargés de fruits. La température que nous avions était même plus chaude que dans nos pays de l'Ouest au mois de mai. Dans l'après-midi, sur les 3 heures, nous arrivions dans la ville de Livourne où nous devons passer la nuit. On nous fit coucher dans une caserne du 88^e Inf. Italienne. La ville est assez grande puisqu'elle compte au moins 100. 000 âmes, mais malheureusement nous ne pûmes sortir que le soir après 6 heures, et comme c'était mal éclairé, nous ne vîmes pas grand chose. Ce que nous apprîmes à nos dépens, c'est que la vie y était chère. En Italie, on est plus misérable qu'en France, et nous avons de la misère à nous débarrasser des mioches qui nous demandaient ou du pain, ou des conserves, ou n'importe quoi. Pourtant ce n'est pas dans les chaussures que les Italiens habitants de Livourne font de la dépense, car le long du parcours on les voyait, soit hommes, soit femmes, soit enfants, la plupart pieds nus. Ce qui leur manque surtout, c'est la viande, et à la caserne où nous avons couché, les soldats nous ont dit qu'ils étaient deux ou trois jours par semaine sans en manger. Aussi, malgré qu'ils soient rentrés bien longtemps après nous en guerre, je vous assure qu'ils en ont déjà suffisamment leur compte.

(à suivre)

Bulletin paroissial du 28 janvier 1917 - N°265

Nos soldats : - Lettre d'Augustin Dugast (*suite*) Le jour de Noël a été triste pour nous, car quittant la caserne de Livourne le matin sur les 5 heures, nous avons voyagé toute la journée et nous sommes arrivés le soir vers minuit à Rome. Malheureusement, c'était trop tard, et pourtant j'aurais été si heureux de voir cette ville de plein jour ! Toute la journée du 26 nous avons continué notre voyage, et le 27 à 11 heures, nous arrivons à Tarente, ville qui se trouve au sud de l'Italie et sur la mer Adriatique. Sitôt qu'on eut mis pied à terre, on prit la direction du bateau, et à 11h. du soir l'embarquement était fini. Dès 3 h. du matin on levait l'ancre. La mer était très belle. Deux bateaux transportaient des troupes accompagnés par trois ou quatre contre-torpilleurs. De cette façon il n'y avait pas grand chose à craindre sur le bateau où d'ailleurs nous étions logés à la même enseigne que dans le chemin de fer. Il y aurait bien eu des places dans les cabines de voyageurs ordinaires, mais comme les soldats qui nous avaient précédés avaient fait quelques détériorations au matériel, il fallait rester sur le pont. Le jour, ça marchait bien, mais la nuit il n'y faisait pas chaud ; surtout c'était un peu dur comme couchette. Malgré cela la première nuit a été assez bonne, et vu la fatigue on était forcé de dormir. La seconde journée et surtout la seconde nuit, n'ont pas été aussi bonnes, la mer étant devenue plus houleuse et la vent s'étant levé tout à coup. Ajoutez à cela, pour un grand nombre d'entre nous, le mal de mer, et pour comble, nous traversons les parages les plus fréquentés par les sous-marins, surtout qu'il y en avait quatre de signalés par la T. S. F. . Enfin tout s'est passé pour le mieux, et au matin nous apercevions de loin le port de Salonique. Quelle joie ! car nous en avons assez de ce voyage en mer, avec mauvais logement et surtout mauvaise nourriture, plutôt infecte.

Enfin, Dieu merci, à 11 heures, samedi matin, nous mettions le pied à terre. Hélas ! ce n'était pas sur la terre de France ; il ne faut pas même y songer. Ici quel triste pays ! en traversant la ville de Salonique, vous avancez dans des rues défoncées, sales et dégoûtantes. Pour l'instant, nous sommes à 4 kilom. de la ville, dans un camp appelé Zeitenlick. Nous couchons sous la tente ou dans des baraquements, et je vous assure qu'il n'y fait pas chaud, et que ce n'est pas facile de dormir.

Vous ne vous doutez peut-être pas ce qui m'ennuie le plus ici, c'est d'être privé de nouvelles. Rien, pas même un journal qui vient de France. Et dire qu'il faudra peut-être rester un mois comme cela ! Malgré tout, il faut se résigner et avoir confiance que dans un jour peut-être plus rapproché qu'on ne le croit, nous verrons la fin de cette guerre, que j'aurai le bonheur de revoir le sol de la patrie ainsi que ceux qui me sont si chers. En attendant ce bonheur, ne vous faites pas de chagrin pour moi ; mais continuez à prier, et le Bon Dieu fera le reste.

Bulletin paroissial du 04 février 1917 - N°266

Annonces

Mr l'abbé Caille, après une convalescence de trois mois, est parti mardi soir, rejoindre le dépôt de son régiment, à Brest. Quoique beaucoup mieux, il est cependant loin d'être complètement guéri.

Bulletin paroissial du 11 février 1917 - N°266

Annonces

Sitôt son retour au dépôt de Brest, Mr l'abbé Stanislas Caille a passé la visite devant la major du régiment, et a été reconnu inapte pour deux mois. Par le fait, d'ici deux mois, il ne pourra être envoyé au front. Voici son adresse : 2è Colonial, 25è Compagnie.

Bulletin paroissial du 18 février 1917 - N°267

Ils bouffent du Curé. - Où ? A la chambre des députés où Mr Sixte-Quenin vient de faire voter un amendement qui oblige tous les curés de 38 à 45 ans, jusqu'à présent classés dans les corps d'infirmiers, à partir pour le front. Fait d'autant plus honteux pour une nation catholique, que dans aucun autre pays d'Europe et du monde, le prêtre n'est considéré comme combattant. Comment s'étonner après de tels actes de la France officielle, que le bon Dieu ne puisse se rendre immédiatement à la prière des bons chrétiens ?

De quoi s'agissait-il donc ? Tous les prêtres, appartenant à l'active et à la réserve ont suivi leurs classes. Deux milles Curés ont été tués à l'ennemi. Le livre d'or des citations en signale à chaque page. Des religieux exilés sont rentrés en France pour servir la patrie, par exemple 600 Jésuites dont 120 sont tombés au champ d'honneur. Quand on lit une telle statistique de bravoure, ne faut-il pas s'émouvoir et admirer ? Cependant les prêtres territoriaux étaient affectés par la loi au service des ambulances et des brancardiers. Ce sont ces derniers que Mr Sixte-Quenin a poursuivis de sa rage, et la Chambre l'a suivi.

"Dans la mesure où je puis, a osé écrire cet étrange député, je bouffe du Curé, et je pense que pour l'instant je ne saurais mieux faire." Si, Monsieur. Pour l'instant, bouffer des Prussiens vaudrait mieux : et la paix victorieuse viendrait beaucoup plus vite

Bulletin paroissial du 25 février 1917 - N°269

Conseil de révision

Le conseil de révision pour les jeunes gens de la Classe 1918 a eu lieu à Rocheservière, le vendredi 16 février.

Ont été reconnus bons pour le service : F. Planchot, A. Peneaud, F. Charrier, A. Fouchet, J. Morisseau, A. Pavageau, A. Ganachaud, J. Buet, A. Bonnet, J. Bourmaud, D. Richard, A. Rondeau, E. François, J. Epiard, A. Blais, I. Hervouet, L. Parois

Ont été ajournés : L. Charron, H. Roy, L. Vinet, E. Jaunet, J. Corbineau, H. Moreau

Ont été réformés : J. Huchet, A. Pavageau

Bulletin paroissial du 11 mars 1917 - N°271

Décès : Nous avons appris avec regret la mort de Louis Guillon, du Haut bourg, décédé à l'hôpital mixte, d'Aire sur la Lys, à l'âge de 46 ans.

Nos soldats : - Nous avons été heureux d'apprendre que Georges Biton, des Barretières, vient de recevoir la Croix de guerre. Voici sa citation à l'ordre du Bataillon :

Le chef du 78^e Bataillon des Tirailleurs Sénégalais cité à l'ordre du Bataillon avec attribution de la Croix de guerre, Georges Biton, caporal, gradé énergique et ayant de l'entrain ; blessé le 8 sept. 1915 à Suippes, et le 17 sept. 1916 à Belloy en Santerre (Somme)

Gabès le 30 janvier 1917

Le chef du Bataillon Commandant, Gateau

Nous avons enfin reçu la citation à l'ordre de la Brigade de Gabriel Epiard, du Cou, et la citation à l'ordre du Régiment, de Mr Eugène Auneau, directeur de notre école libre de garçons. Aussi sommes-nous très heureux de les reproduire ici.

Caporal Gabriel Epiard, excellent grenadier d'un courage à toute épreuve. A été blessé sérieusement le 27 septembre 1916.

12 octobre 1916. Le Colonel Commandant, Maurel

Caporal-fourrier Eugène Auneau, Militaire très brave s'est particulièrement distingué à toutes les affaires auxquelles il a pris part. Aux attaques des 4,5,6 nov. 1916 s'est bravement porté en avant, entraînant ses camarades par son courage.

Bataille de la Somme. Le Leut^t - Colonel Com^t, Douce.

Bulletin paroissial du 1er avril 1917 - N°274

Nos soldats : - Nous avons été heureux d'apprendre que presque tous nos jeunes de la Classe 18 se sont faits un pieux devoir de prendre part à la retraite donnée à Vieilleville, du 29 au 31 mars. Que Dieu les soutienne et nous les garde !

Plusieurs hommes ou jeunes gens, réformés ou exemptés, ont dû passer le Conseil de révision à la Roche -su- Yon, le 23 mars. 2 ont été pris pour le service armé : Jean M^{rie} Sauvaget et Constant Biret ; - et 2 pour le service auxiliaire : Aug. Morandea de la Reparnière, et Louis Jageneau de la Ségouinière.

Bulletin paroissial du 15 avril 1917 - N°276

Décès : Nous avons appris avec regret la mort de Marcel Auguste Bouaud, de la Belle-Aisine, tombé au champ d'honneur le 13 mars 1917, à l'âge de 26 ans. Son corps a été inhumé à Maffrecourt.

Il n'y a que les saintes espérances de la religion catholique pour consoler une pauvre mère, qui a ainsi sacrifié, au salut de la patrie, trois de ses enfants.

Annonces

Nous sommes heureux d'apprendre à nos chers paroissiens que Mr l'abbé Caille, actuellement au dépôt de Brest, vient, après une nouvelle visite médicale, d'être déclaré inapte pour deux mois.

Bulletin paroissial du 6 mai 1917 - N°279

Nos soldats : - Les jeunes gens de la Classe 18 sont ainsi répartis :

à *Fontenay*, Fernand Planchot, Laurent Parois, Alph. Peneau, Jos. Morisseau, et Alex. Pavageau, au 137^e d'Inf. ;

à *Ancenis* ; Jos. Bourmaud, Armand Bonnet et Samuel Blais, au 120^e d'Inf.

à *Nantes*, J. B^{te} Epiard et Edouard François au 51^e d'art. ; Aug. Fouchet et Alp. Ganachaud au, 65^e d'Inf. ; Ferdin. Charier, au 91^e d'Infanterie ;

à *Lorient*, Donatien Richard et Maurice Guibreteau au 111^e d'art. lourde ; à *Poitiers*, Alp. Rondeau au 109^e d'art.

à *Bordeaux*, Isidore Hervouet au 3^e groupe d'aviateurs : - à *Thouars*, Jos. Buet au 9^e cuirassier ; - à la *Rochelle*, Clément Dronet au 118^e d'artillerie.

Le soldat Jean Durand, domestique à la Reparnière, vient d'être cité pour la 3^e fois à l'ordre du jour. Voici l'objet de cette dernière citation : "Avoir assuré la liaison, sans souci des marécages, traversant l'Aisne à la nage pour porter un pli à son Capitaine, avoir assuré la prise de la Sucrerie, et ramené 13 prisonniers dont un officier. "

Dans la dernière offensive, quatre de nos chers soldats ont été blessés : Joseph Roy du bourg, au bras gauche ; Aug. Ganachaud de la Biretière, à un doigt ; Eugène Baudry de la Haute-Favrie, à un pied ; et Léon Epiard de la Belle Etoile, à la hanche, à un genou et à un pied. Heureusement, aucune de ces blessures n'est jugée très grave.

Lettre d'un infirmier. - *Cher M^r le Curé*, Notre ambulance est très instable, depuis les récents succès. Pour nous rapprocher des lignes, nous sommes à la merci d'un coup de téléphone. La radiologie nous a quittés subitement lundi dernier.

J'ai passé une excellente fête de Pâques à Domrémy, j'ai visité avec respect et émotion tous ces lieux vénérables et si riches en souvenirs historiques : la maison de Jeanne d'Arc devant laquelle s'inclinent les drapeaux de nos régiments qui passent ; à l'intérieur, la chambre de famille qui servait de cuisine, la chambre de Jeanne, celle de ses frères, la cave etc.. , tout près, la vieille église où elle fut baptisée, où elle fit sa Première Communion, (les fonts où elle fut baptisée existent encore et servent pour le baptême des enfants de la paroisse) ; l'église de Greux, où Jeanne d'Arc aimait à prier Notre-Dame de Bermont ; la basilique construite au lieu où Jeanne entendait ses voix, près du Bois Chenu qui était la propriété de son père et qui domine la vallée de la Meuse. Dans la chapelle de Notre-Dame des Armées reposent les restes de quelques soldats et officiers célèbres, comme le général De Charette, chef des zouaves pontificaux.

Le canon ne cesse de retentir dans la direction de Verdun ; mais la Providence veille, et après l'heure de la justice, de beaux jours se lèveront. *Emm. D.*

Bulletin paroissial du 20 mai 1917 - N°280

Décès : Nous avons appris avec regret la mort de Auguste Fruneau, époux de Angéline Bossard du Temple, tombé au champ d'honneur, le 4 mai 1917.

Bulletin paroissial du 03 juin 1917 - N°283

Décès : Nous avons appris avec regret la mort de Adolphe Bossis, du petit Breuil du Faux, et de Louis Boutin de la Roche Chotard, tous les deux tombés au champ d'honneur, en combattant vaillamment pour la patrie.

Bulletin paroissial du 10 juin 1917 - N°284

Nos soldats : - On a reçu avis de disparition du fils Dugast, de la Favrie. lequel n'avait pas donné de ses nouvelles depuis de longues semaines. Espérons qu'il est au nombre des prisonniers.

Et cependant combien parmi ces derniers souffrent un véritable martyre. Lisez plutôt cet extrait d'une récente lettre d'Achille Hervouet, de la Favrie, prisonnier à Langensalza.

"Ici, chers parents, tout n'est pas rose. Si malheureusement pareil cas se représentait, je vous assure que mourir pour sa patrie serait le plus beau rêve. Quant à la captivité, jamais je n'y serais : car la mort de suite est mille fois préférable à tant de souffrances. "

Jean-Baptiste Avrilleau, des Grimaudières et Lucien Fouchet, de la Ségouinière ont été cités à l'ordre du régiment et ont été décorés de la Croix de guerre.

"J. B^{le} Avrilleau, soldat énergique et dévoué, d'un sang froid remarquable, dans la nuit du 31 décembre au 1er janvier 1917, a arrêté à la grenade un fort détachement ennemi qui tentait de pénétrer dans nos lignes, lui a infligé des pertes sérieuses qui ont déterminé sa retraite. "

"Lucien Léon Fouchet, soldat très énergique volontaire pour toutes les reconnaissances dangereuses ; s'est particulièrement distingué le 16 avril 1917, en se portant courageusement à l'assaut d'une position ennemie sous un feu violent de mitrailleuses. "

Bulletin paroissial du 17 juin 1917 - N°285

La pétition en faveur du Sacré-cœur. - La plupart des personnes de S. Philbert de Bouaine l'ont signée avec joie. Quelques uns cependant, par irreligion, ou sottise, ou même, qui le croirait ! par crainte, ont refusé de donner leurs noms. Que Dieu, à qui ils craignent moins de déplaire qu'aux hommes, leur pardonne et les éclaire ! Pourquoi, en effet, voulons-nous que l'image du S. C. figure sur le drapeau national ?

Nous le voulons parce que le Sacré-Cœur le veut. Le Sacré Cœur est Roi, et il veut régner non seulement sur les individus, mais encore sur les peuples. Or, la mise de son image sur le drapeau français serait la reconnaissance publique, officielle de sa royauté sociale.

Nous le voulons à cause des grandes promesses que le Divin Cœur a faites à Paray-le -Monial ; notamment à ceux qui honoreront son image.

Nous le voulons à cause des merveilles accomplies par la bannière de Jeanne d'Arc, grâce aux noms de Jésus et de Marie que la pieuse héroïne y avait fait inscrire.

Nous le voulons à cause des victoires célèbres remportés par Constantin avec l'étendard dont la croix lumineuse qu'il vit dans les airs lui montra le modèle et la puissance : *in hoc signo vinces*.

Et après avoir évoqué ce souvenir dans une encyclique mémorable, Léon XIII ajouta, en parlant du Cœur de Jésus, le Labarum des temps nouveaux : "Nous devons placer en Lui toutes nos espérances. "

A l'encontre de notre thèse, on ne manque pas de faire observer que le drapeau national est intangible. Il est intangible, en effet, mais seulement jusqu'à l'heure, et cette heure est venue où l'intérêt de la patrie exige qu'on y ajoute l'emblème du Cœur divin qui n'a jamais marqué la France et qui peut encore la délivrer et la sauver.

Nos soldats : - Lettre de Mr l'abbé Paul Dugast. *Monsieur le Curé,* C'est du fond d'un excellent abri que je vous envoie ces quelques mots. Je voudrais pouvoir vous le faire visiter de fond en comble car il vous intéresserait beaucoup. Il y a un mois, vous y auriez trouvé des mitrailleuses boches prêts à faucher les trop audacieux assaillants, et confiants dans la solidité de leur béton armé qui devait résister à tout bombardement. Ils n'avaient d'ailleurs pas tort et, les quelques morsures qu'ont fait à l'abri les nombreux 155 français qui sont tombés dessus n'auraient pas suffi à mettre les boches en fuite. Il faut voir la position telle qu'elle est pour comprendre quel héroïsme il a fallu à nos braves coloniaux pour gravir une côte à pic, balayée par des mitrailleuses boches se croisant dans tous les sens, c'est presque surhumain. Vraiment, il faut le reconnaître, Hindenburg avait bien choisi sa ligne de résistance et il l'avait admirablement organisée. Les premiers éléments se trouvaient à flanc de coteaux, dominant entièrement la vallée, préalablement mise à nu par la destruction des maisons et des arbres qui s'y trouvaient. Sur la même ligne tous les 25,50 et 60 mètres, suivant

la position, vous voyez un abri pour mitrailleurs, en ciment armé comme celui où je suis. Ces abris construits depuis longtemps étaient dissimulés sous le gazon. A 20 mètres en avant un réseau serré de fils de fer barbelés était destiné à arrêter la marche en avant de l'assaillant. En un mot, la position pouvait à bon droit paraître imprenable. Et pourtant, les 5, 6 et 7 mai, c'est-à-dire quelques jours avant que nous les relevions (le 11), les coloniaux sont montés à l'assaut et ont réussi à se rendre maîtres de la place. Inutile de vous dire au prix de quels sacrifices ! Qu'il vous suffise de savoir que beaucoup d'entre eux sont encore sur le terrain, entre les lignes françaises et boches, malgré que nous ayons transportés beaucoup dans un cimetière, jusqu'avant hier.

Les boches n'ont pu se consoler de la perte d'une telle position, aussi, se sont-ils empressés de nous attaquer, le 16 au matin, pour essayer de la reprendre ; mais ce fut en vain et ils se firent faucher comme nos coloniaux quelques jours avant. Depuis ce jour, ils n'ont pas renouvelé leur tentative ; ils ont, comme nous, employé leur temps à se fortifier sur place.

Que nous réserve l'avenir ? Je l'ignore.

Par le fait, nous n'avons pas eu beaucoup de blessés ces derniers jours. Toutefois, comme je vous l'ai dit, nous avons eu du travail bien pénible, vous le devinez aisément. Beaucoup de ces cadavres étaient là depuis plus de trois semaines, en complète putréfaction par conséquent. De tels spectacles sont peu encourageants et font bien désirer la fin d'une telle boucherie. Et cependant rien ne nous l'annonce. A moins d'une intervention de Dieu, il faudra beaucoup de temps encore pour vaincre les Allemands par les armes. Espérons que la paix viendra plus tôt qu'on ne l'espère, elle serait si bien accueillie par tous.

Bulletin paroissial du 24 juin 1917 - N°286

Le drapeau national avec l'image du Sacré-Cœur

Parmi les 1140 personnes de S. Philbert de Bouaine qui ont signé les feuilles de pétitionnement réclamant l'image du S. C. sur l'étendard de la France, plusieurs ont regretté que le but de la requête n'ait pas suffisamment été précisé. Voici à ce sujet quelques lignes qui pourront peut-être donner satisfaction à leur légitime désir.

On voudrait que le Sacré-Cœur fut placé sur le Drapeau religieux de la France. Mais qu'est-ce donc que le Drapeau religieux de la France ?

Ce serait l'Etendard Sacré, emblème du pays, symbole de notre Foi et nos espérances, reconnu officiellement par le pouvoir législatif et exécutif, et déposé comme un hommage national de soumission et de reconnaissance dans le Temple National, déjà lui aussi érigé et reconnu par la Loi

Bulletin paroissial du 01 juillet 1917 - N°287

Décès : Nous avons appris avec regret la mort de Armand Dugast, de la Favrie, frappé par un éclat d'obus et tombé au champ d'honneur, à l'âge de 19 ans.

Nos soldats : - Nous sommes heureux de transcrire sur ce bulletin, les citations suivantes :

Cité à l'ordre du Régiment : Léandre Guibreteau (du bourg), téléphoniste, ayant fait preuve de courage en réparant des lignes téléphoniques sous le bombardement.

Cités à l'ordre de la brigade : Donatien et Léon Garnier (de l'Errière) grenadiers d'élite, volontaires pour toutes les missions se sont dépensés sans compter avec un beau courage pour établir un barrage dans un boyau, sous le feu des mitrailleuses.

Gerbéviller-la -Sainte (en Lorraine). - *Emouvant récit fait par un de nos chers poilus.*

Aux armées, Juin 1917.

Profitant de quelques journées de repos, nous avons formé le projet, quelques camarades et moi, de faire un petit pèlerinage aux ruines de Gerbéviller. Par un beau soleil du matin nous enfourchons donc nos bicyclettes, et nous voilà partis filant à toute allure sur la route poussiéreuse.

A dix kilomètres en approchant la ville, les champs sont fleuris de cocardes tricolores. C'est le cadre que font au tombeau de la cité martyre les tombes de ses défenseurs. Et ces tombes sont semées sans ordre, creusées à la hâte à l'endroit même où est mort chaque soldat, au bord des chemins, au creux des sillons, et surtout à la lisière des bois où chasseurs et coloniaux s'accrochaient désespérément pour retarder la marche de l'envahisseur.

Au fur et à mesure que nous avançons, les cocardes se font plus nombreuses, témoignant de la résistance plus acharnée.

Tout à coup, nous découvrons la ville : une colline blanche de pierraille sans verdure, hérissée de ruines pointues comme des dents que dépassent le squelette d'une tour et d'un clocher.

La première vue est terrifiante : pas une maison, petite ou grande, qui n'ait été crevée du haut en bas ; elles montrent toutes leur intérieur, leurs entrailles aux trois quarts épanchées ; on dirait qu'elles ont toutes la tête coupée et le ventre ouvert. Les plus élevées et luxueuses, celles de deux ou trois étages, sont les plus invraisemblables ; leurs pans de murs déchiquetés qui, dans le lointain, simulaient de capricieuses pyramides, sont par places restés debout jusqu'au faite ; leurs pierres calcinées, noircies par l'incendie, se détachent peu à peu du bloc qui devient de plus en plus instable. Des maisons éventrées et des monceaux de ruines : voilà tout ce qui reste de Gerbéviller.

Le vieux pont seul a résisté, unissant toujours cette ville morte à son faubourg meurtri de l'autre côté de la Mortagne. C'est ce faubourg que notre route s'insinue au milieu des ruines, entre les façades déchiquetées et les amoncellements de pierres qu'on a dû relever de chaque côté de la route pour permettre de passer, et nous descendons ainsi jusqu'à la rivière.

Tout ce quartier n'a pu être défendu. Aussi, ce ne fut qu'un jeu pour les Boches de s'en emparer et de le réduire à feu et à sang : il n'en reste plus une maison debout.

Mais ce fut une autre affaire quand il s'agit pour eux de passer la rivière : ils avaient compté sans les petits chasseurs, les "Diables Bleus", chargés de défendre le pont pour assurer la retraite de nos troupes. Ils étaient 57 sous les ordres d'un sous-officier avec la mission de tenir 5 heures. Ils ont tenu 12 heures, toute une longue journée pendant laquelle les efforts des deux régiments bavarois furent brisés malgré leurs mitrailleuses et leurs canons. Et c'est peut-être la seule raison du martyre de Gerbéviller.

En dépit de toutes les fausses accusations et de tous les faux prétextes, c'est parce que Gerbéviller s'est merveilleusement défendue qu'elle a été odieusement persécutée. La vaillante cité lorraine a donc été véritablement martyre, martyre de sa foi patriotique.

Je vous laisse à penser l'angoisse des habitants pendant cette journée tragique. On avait bien confiance pourtant dans les fameux chasseurs : ils étaient presque tous enfants du pays. Le sous-officier aussi était bien connu : c'était lui qui depuis longtemps, était moniteur de gymnastique au patronage de "Monsieur l'Abbé". - On savait bien qu'ils tiendraient jusqu'au bout de leurs forces ; mais ils étaient si peu nombreux en face de la multitude des barbares ! Et puis, les munitions manquaient : il leur fallait courir le village pour ramasser les cartouches abandonnées par les blessés pendant la retraite.

Les obus tombaient sans discontinuer sur la petite ville, les balles sifflaient dans les rues, les femmes et les enfants pleuraient dans les caves, et le vent apportait par-dessus la Mortagne, la fumée des incendies et les cris

des parents et amis qu'on torturait de l'autre côté de la rivière où les Boches se vengeaient sur ce qu'ils occupaient déjà du dépit de ne pouvoir envahir toute la ville.

Mais l'instant inoubliable, c'est celui où les défenseurs ayant reçu l'ordre de se retirer, la digue fut rompue. Ivres de sang et d'éther, les Barbares se précipitent dans ce quartier qu'ils convoitaient depuis 12 heures. Ils avancent en rangs serrés dans la petite rue, et cette avalanche humaine envahit la ville en vociférant au son de leurs fifres criards, avec leurs casques et leurs armes embrasés du reflet de l'incendie qui semble avancer vers eux. Car, avec une méthode sauvage et déconcertante, des groupes se détachent de la bande pour l'incendier chaque maison, pendant que d'autres, bloquant les issues, empêchent les habitants de sortir ou les fusillent sur le pas de leur porte.

Aujourd'hui encore, il est impossible de remonter cette véritable voie pompéienne qui était jadis la grande rue de Gerbéviller sans revivre de façon poignante, tous les drames qu'évoque chacune de ces ruines. Sur cet escalier de pierre brusquement interrompu en son milieu, dans le cadre de cette porte s'ouvrant dans le vide, on voit une femme ou un enfant fuir l'incendie pour retomber dans le brasier. Entre les murs de ce vestibule, on voit encore des habitants traqués entre le feu qui les pousse au dehors et les baïonnettes qui les empêchent de sortir, et partout, sous les décombres, dans toutes les caves, des familles ensevelies, sous les ruines de leurs maisons, asphyxiées par l'incendie ou fusillées par les Boches à la faveur d'un soupirail.

Ainsi, chaque foyer en s'effondrant a enseveli les habitants qu'il avait vu naître, et Gerbéviller n'est plus qu'un immense campo-santo.

Quel cimetière plus impressionnant que celui-là où chaque famille a pour monument funéraire les ruines même de son foyer ! (*à suivre*)

Bulletin paroissial du 22 juillet 1917 - N°290

Gerbéviller-la -Sainte. (*suite*)_ Le château a été comme le reste, témoin d'atrocités et de carnage, et c'est dans sa chapelle que le vandalisme des barbares a pu satisfaire le mieux. Cette petite chapelle palatine, si remarquable dans ses proportions, qu'elle semble être cathédrale quand on la considère sans repère, alors que dans la cour du château elle s'encadre presque dans le cintre du portail, était une véritable châsse qui renfermait de précieuses reliques.

Je ne parle pas des objets d'art que le Marquis de Lambertye y avait accumulés : tapisseries, tableaux, boiseries, grilles, flambeaux, etc. ..., qui ont été volés ou détruits. Mais il y avait encore d'incalculables reliques sacrées : un morceau de la Vraie Croix, un reliquaire en or contenant des cheveux de la Sainte Vierge, des tombeaux, des urnes funéraires. L'une d'elles contenait les ossements de Tarcisius, le martyr de l'Eucharistie. Les tombeaux sont éventrés et les urnes brisées. Tarcisius a été une seconde fois mis à mort par les infidèles ; on a retrouvé dans le ruisseau les débris du marbre de Falguière.

Enfin, poursuivant notre triste pèlerinage sur la trace des barbares, nous arrivons à l'église : c'est là qu'ils ont mis le comble à leurs forfaits. Jusque là, ils avaient torturé les humains et profané les reliques des saints : ici, ils s'en sont pris à Dieu lui-même.

La toiture est défoncée et les vitraux sont brisés, mais les murs sont restés debout, et le clocher déchiqueté se dresse encore vers le ciel, qu'il semble prendre à témoins du sacrilège des impies.

Le chaos inextricable de l'intérieur donne une idée du carnage qui s'est déroulé dans ce lieu saint, dont l'écho n'avait jamais répété que le murmure des prières ou le chant des psaumes. Le grand Crucifix lui-même n'a pas été épargné ; il a été amputé de ses jambes, mais ses bras sont restés accrochés, dans l'attitude de la miséricorde et du pardon, comme ils avaient pardonné jadis aux bourreaux du Golgotha.

Ce n'était pas encore assez de s'en prendre à l'image du Christ. Une cervelle boche devait trouver un sacrilège encore plus grand : il fallait tuer Dieu lui-même, le fusiller vivant dans l'Eucharistie. C'est pour cela que le Tabernacle a été percé à bout portant de 18 balles et qu'on a retrouvé ensuite le ciboire renversé et les saintes hosties réduites en miettes.

Tel est le martyre de Gerbéviller.

Non loin de l'église se trouve un modeste couvent, un de ces couvents comme on en voit dans toutes les villes de province, servant à la fois d'asile aux enfants, de patronage aux jeunes filles et d'hospice aux vieillards. C'était depuis bien longtemps le refuge où tous les affligés du pays savaient trouver auprès de Sœur Julie remède ou consolation.

A la guerre, cette "auberge des douleurs" était prédestinée pour recevoir des blessés. elle fut en effet transformée en ambulance d'étape, et dix jours déjà avant l'arrivée des Allemands, les bonnes sœurs ne se couchaient pas, ayant sans cesse dans leur maison plus de 200 blessés qu'elles devaient soigner tout le jour avec leurs moyens de fortune, et évacuer la nuit pour en recevoir d'autres.

Elles n'eurent pas davantage de répit pendant l'occupation allemande pour protéger les vieillards et les blessés dans le couvent que les barbares voulaient incendier et qui ne doit d'avoir été épargné qu'au courage et à la ténacité de la Supérieure.

Après l'occupation, le couvent de sœur Julie fut toujours l'abri, le refuge des malheureux et des blessés, surtout dans les combats qui se déroulèrent du 24 au 31 août, période pendant laquelle la ville fut deux fois prise et reprise : les sœurs ramassaient les blessés dans la rue, devant leur porte.

C'est pour ces services que la Communauté fut citée à l'ordre de l'armée de Castelnaud, et que la supérieure reçut, des mains mêmes du Président de la République, la Croix de la Légion d'honneur.

Aujourd'hui encore, les quelques familles qui restent à Gerbéviller sont abritées auprès de sœur Julie, dans les maisons qu'elle a pu sauver de l'incendie, autour du couvent.

Aussi, pour le visiteur découragé par la vue de tant d'horreurs, quelle consolation de trouver ce vieux couvent, éclaboussé de sang et de mitraille, mais toujours debout, flanqué de sa petite chapelle, si petite que la pointe de son clocher ne dépasse pas les toits des maisons voisines.

Vous pouvez frapper à la porte en toute confiance : on vous ouvrira toujours. On vous fera entrer dans un petit parloir, si calme au milieu du chaos des ruines environnantes, dans le silence de la Communauté, troublé seulement par la voix des enfants de la chapelle.

Nous y sommes entrés, non sans une certaine émotion. Bientôt, nous entendons du bruit de pas et de chapelet : c'est sœur Julie qui vient à nous, la main tendue. Elle ne porte pas sa décoration. Tout dans sa physionomie révèle une bonhomie et une simplicité naturelles, exagérées encore par modestie, comme pour dire "vous voyez, je ne suis rien, je n'ai rien fait par moi-même : c'est ma Foi qui a tout fait".

Comme nous nous excusons de l'avoir dérangée, elle répond qu'elle n'est pas si grand personnage pour qu'on ait tant d'égards à son endroit, et, l'ayant par hasard félicitée de son courage, elle nous dit que toutes ses sœurs en auraient fait autant à sa place. Puis, avec un complaisance inlassable, S^r Julie se prête à toutes nos questions et nous fait le récit détaillé du martyre de Gerbéviller, tel que je l'ai raconté tout à l'heure, toujours d'une voix égale et douce, avec une expression calme qu'elle devait avoir, même en face de l'ennemi, confiante en la justice divine. (à suivre)

Bulletin paroissial du 29 juillet 1917 - N°291

Gerbéviller-la -Sainte (suite). _ Cependant, au récit de certaines atrocités, le regard de sœur Julie s'assombrit et elle passe la main devant ses yeux comme pour chasser la vision de ces enfants, de ces jeunes filles à qui elle avait consacré toute sa vie, ces fleurs d'innocence qu'elle protégeait amoureusement dans son asile ou son patronage, et qui ont été honteusement maltraitées sous ces yeux par les bandits. _ Et ces atrocités prennent dans sa bouche un caractère particulièrement angoissant, parce que les victimes ne sont plus inconnues. Elle les appelle par leur nom : c'est la petite Louise Perrin qui a été fusillée dans l'écurie où elle s'était réfugiée, c'est le petit Abel Plaid, un enfant de 14 ans que sa mère a trouvé mort, agenouillé, les mains derrière le dos, les pans de sa casquette verte, rabattus sur les yeux : c'est Mademoiselle Oliger poursuivie par les Boches dans le

couloir de sa maison, s'échappant par l'escalier du lavoir, et restant cachée 3 jours et 3 nuits dans les roseaux de la rivière pendant que les bandits incendiaient sa demeure où ils la croyaient blottie. C'est cette mère retournant chez elle affolée, pour chercher l'enfant qu'elle avait laissé et dont les barbares lui tendent le corps carbonisé ; c'est ce pauvre Monsieur Legrey qui a été crucifié à sa porte et dont la vieille bonne de M. le Curé croit encore entendre les hurlements, chaque fois qu'elle passe l'angle de la Rue de l'Est ; ce sont les 15 vieillards, fusillés à la "Prêle", ligotés par 5 avec des branches de saule ; c'est le boulanger Jacques qui a été précipité dans son four. .. et combien d'autres encore!..

Enfin, comme nous l'en prions, sœur Julie veut bien nous raconter comment elle a pu faire respecter ses blessés et son couvent. N'attendez pas de grands mots ni d'attitudes héroïques :

L'histoire est merveilleuse dans sa simplicité.

Dès que les Allemands sont signalés dans la ville, la Supérieure se présente à la porte, entourée de la Communauté. Peu après, les officiers arrivent à la tête de leur bande. Ils arrêtent leurs chevaux qu'ils placent face à la porte, et, sabre au clair, commencent à discourir en Allemand sur un ton courroucé.

Sœur Julie, qui entend fort bien cette langue, les prie de parler français : "Vous pensez, Messieurs, si j'allais me donner la peine de parler leur charabia avec leur manie de mettre les verbes à la queue. C'était bien le moins qu'ils puissent faire de parler français".

Alors le Colonel frémissait de rage :

- "Vous avez dans votre maison des civils qui ont tiré sur nous. "
- "Non, Monsieur, je n'ai que des soldats blessés, désarmés".
- "Je veux voir"
- "Entrez"

Et la petite sœur précède dans le couvent le colosse, si grand qu'il accrochait toutes les portes, avec le "paratonnerre" de son casque. Derrière, 3 officiers suivent, revolver au poing. Ils parcourent ainsi toute la maison, à la recherche des francs-tireurs, le colonel hurlant, toujours très exalté :

"On a tiré sur nous, de votre couvent : donnez-moi les fusils, je veux voir les fusils".

Dans la salle des grands blessés, il faut retourner, tous les lits où les armes doivent être cachées, et chaque fois, c'est le même cérémonial : Les 3 officiers se placent à la tête du lit brandissant leur revolver pour tenir en respect l'agonisant, pendant que leur chef, grognant toujours rabat les couvertures et retourne l'oreiller, brutalement, sans égards pour la douleur du blessé.

Puis, sortant un poignard de sa vareuse, il le met sous la gorge du malheureux, pour lui faire avouer qu'il n'est pas militaire, qu'il est franc-tireur et qu'il a tiré sur eux.

A l'un de ses malheureux, la pointe est si menaçante que S^r Julie indignée n'a que le temps d'interposer ses mains sous le fer. Et cette exclamation jaillit de sa poitrine : - "Oh!Monsieur, c'est un blessé, il est sacré".

Le colonel, honteux de ce soupçon, rengaine son poignard :

- "Mais, ma sœur, nous ne sommes pas des barbares !"

Alors, pour toute réponse, sœur Julie ouvrit la fenêtre. Le clocher s'élevait en flammes au-dessus du brasier de la ville, et la chambre était déjà pleine de fumée noire, chargée d'étincelles.

Le colonel, détournant les yeux, regarda la pointe de ses bottes, et comme dit sœur Julie : "Quand on regarde le bout de ses souliers, c'est qu'on a deux pensées. "

La barbarie de l'orgueilleux chef teuton était vaincue par la douce ténacité de la religieuse : elle obtint la promesse que son couvent serait respecté.

Mais sa tâche n'était pas finie. Déjà, les équipes d'incendiaires s'attaquaient aux maisons voisines et le couvent risquait d'être brûlé par contagion. La sœur n'hésita pas à commander les soldats :

- "Vos chefs ne veulent pas qu'on brûle l'hôpital. Courez chercher des seaux. "

Et les incendiaires obéirent.

La supérieure, montée sur une chaise, les manches retroussées, jetait de l'eau par les fenêtres du rez-de-chaussée, tout en activant les porteurs :

- "Schnell, schnell (vite!vite!) !"

C'est ainsi que sœur Julie sauva de l'incendie ce qui reste de Gerbéviller. Grâce à elle, quelques foyers demeurent où renaît peu à peu la vie du pays. (*à suivre*)

Bulletin paroissial du 05 août 1917 - N°292

Gerbéviller-la -Sainte (*suite et fin*) _ En sortant du couvent, nous trouvons des enfants jouant au soleil dans les ruines, une femme remontant de la rivière, chargée de linge encore mouillé, un vieillard poussant une brouette et Monsieur le Curé se rendant au confessionnal.

Le digne pasteur qui a tenu à rejoindre son poste dès que son retour de captivité, nous raconte avec le même simplicité que S^r Julie, certains détails de l'occupation.

Pendant qu'il nous entretient à l'un des carrefours les plus dévastés de la ville, une fillette vient à passer, épanouie de joie dans ce décor lugubre, tenant précieusement, du bout des doigts, pour ne pas la froisser, une robe neuve !

Et M. le Curé gronde presque :

- "Tu as une bien belle robe, petite Jeanne".
- "C'est la chère sœur qui me l'a donnée. .. "

Le soir du 24 août, pendant que la ville agonisait dans les flammes, le chef qui avait commandé à ce crime, remontait la colline en traînant derrière lui la troupe des otages.

Arrivé sur le plateau, il se retourna pour contempler son oeuvre, et tandis que les vieillards qu'il emmenait pleuraient au spectacle infernal qui se déroulait à leurs pieds, ce nouveau Néron triomphait :

"Que c'est beau, que c'est grandiose !.. . "

Ce ne sont pas les mêmes sentiments qui nous animent, mais c'est le même cri qui monte à nos lèvres ce soir, en nous éloignant de Gerbéviller.

Dans la nuit qui tombe sur la ville morte, on aperçoit une lumière : Ce sont les fenêtres du couvent de sœur Julie : c'est la "lanterne des morts" de G.. ., et comme ces lanternes dans les cimetières rappelaient aux anciens que tout ne finit pas au tombeau ; le couvent de sœur Julie dans ces ruines est un gage d'espérance et de vie.

Les Boches ne peuvent détruire que ce qui est périssable. Ils n'ont pas altéré l'âme immortelle de notre France, sa Foi patriotique et religieuse par laquelle elle vaincra.

Eugène B.

Bulletin paroissial du 19 août 1917 - N°294

Grièvement blessé. _ Le mois dernier, sur le plateau de Craonne, Georges Epiard du Cou, soldat au 4ème zouaves, a été grièvement blessé à la tête, à l'épaule et au bras. Il est soigné à l'hôpital de Laval, par les petites Sœurs des pauvres.

Bulletin paroissial du 16 septembre 1917 - N°298

Décès : Nous avons appris avec regret la mort de Alcime Jugiau, du bourg, et de Georges Vallé, des Loreaux : tous les deux sont décédés dans une ambulance au front, à la suite de leurs blessures.

Nous avons également appris par l'intermédiaire de la Croix Rouge, la mort de Lucien Volard, de la Haute Porcherie, disparu dès le début de la guerre.

Bulletin paroissial du 23 septembre 1917 - N°299

Lettre d'un jeune soldat (8 septembre 1917)

A toute la famille aimée : chers parents, chère sœur, chères petites mignonnes.

Voici que j'ai retrouvé mon sac, je vais enfin pouvoir vous décrire la fameuse attaque de la côte 304.

Loué soit le Sacré-Cœur et la Sainte Vierge qui m'ont gardé encore une fois. Nos pertes quoique assez élevées ne sont pas proportionnées au marmitage que nous ont donné les Boches.

La Providence encore a étendu sur les petits soldats de France sa main protectrice.

Nous étions en repos le 22 août à Ligny en Barion, où nous embarquons avec le pressentiment que de graves événements se préparaient pour le 128è et en particulier pour le 3è Bataillon qui devait attaquer à son tour. En arrivant à la côte 304, les bruits se confirment, c'est bien cela : le 23 août au soir, chargés de vivres et de munitions, nous campons dans les trous d'obus à mi-côte de la terrible position boche. La mitraille fait rage, notre artillerie redouble son feu et envoie aux Boches un véritable ouragan de fer. Nous sommes là prêts à bondir au petit jour.

Du haut de la côte une forte odeur cadavérique descend vers nous, c'est bon signe, ces messieurs d'en face n'ont pas enterré leurs morts, ils ne doivent pas être en bon état, ils se rendront peut-être sans résistance on espère. Il y a là 2 bataillons qui attendent l'heure suprême. Oh ! qui pourra décrire les quelques minutes qui précèdent le : En avant !

Ils sont là les soldats de France, couchés dans des trous d'obus pleins de boue, on n'entend pas un mot, leur corps est ici, mais l'âme est loin. Dans un quart d'heure, beaucoup ne seront plus de ce monde, combien tout à l'heure vont tomber sous la mitraille. Chacun se reporte alors vers le petit coin de terre qui les a vus naître, vers le cher foyer où s'est écoulé notre enfance, on revoit la famille, les êtres adorés qui ne savent rien.

Une larme refoulée, d'un revers de main vient perler à la paupière. Oh ! les jolis rêves faits jadis ; papa, maman, femme chérie, mes petits enfants, vous reverrai-je enfin ! Le jeune bleuet abandonne les jolis rêves, les vieux poilus qui ont presque l'âge d'être leur père cessent de rêver à leur foyer abandonné, à leurs femmes laissées dans la peine, peut-être dans la misère, à leurs petits enfants qui dorment encore sous les draps blancs: c'est l'heure suprême, on fait passer : "Préparez-vous, dans 10 minutes!" Quel est celui qui en ce moment n'a pas murmuré une prière ? qui n'a pas pensé à l'éternité ? Qui ???

J'étais couché dans un petit trou, il n'y avait pas de tranchée, j'avais prié toute la nuit, et le soir je m'étais confessé, j'étais en règle avec Dieu, la mort pouvait bien venir ; je m'étais même endormi là, sous les obus qui sifflaient au-dessus et j'avais épinglé sur ma capote *mon fanion du Sacré-Cœur* : une voix intérieure me disait que je sortirais intact de ce mauvais pas, j'étais sûr, de revenir. Il est 4 heures ½, une lueur à l'horizon indique l'approche du jour, tous les cœurs battent plus fort. Tout à coup retentit un bref commandement : "Baïonnette

au canon ! En avant !" La première vague s'élançait, baïonnette haute, les grenadiers révolvers et poignards au poing, quelques-uns sont blêmes de peur, ils restent dans leurs trous, mais les officiers les délogent. C'est l'heure de la charge ; en un instant nous escaladons la crête, je reste pris dans un réseau de fil de fer, mais je me dégage en y laissant quelques bouts de molletières. Quelques obus boches tombent sur nous, plusieurs sont tués ou blessés ; l'attaque est déclenchée, rien ne nous arrête, les Boches crient : "kamarad". Ils sont terrifiés par le formidable bombardement qu'ils ont reçu. Ici quelques poilus ont trouvé le moyen de déshonorer leur nom et leur pays. Peut-être chez l'ennemi y a-t-il des brutes, mais elles ne manquent pas non plus chez nous. J'ai vu des sauvages lancer des liquides enflammés, en pleine figure des malheureux qui se rendaient haut les mains, d'autres tués à coup de crosse et de bâton. Ces atrocités m'ont fendu le cœur, il n'y a que des lâches qui les commettent, ceux qui font demi-tour quand les Fritz ont leur fusil en main.

La côte est prise sans coup férir, nous avançons toujours, notre artillerie fait devant nous un feu de barrage, d'une intensité inconnue jusqu'alors. Pas un boche ne tire, ma baïonnette va être inutile. Tout à coup, j'aperçois à ma droite une cagna, personne n'est là, j'ai perdu ma section et je vais voir avec un vieux poilu. Nous crions : "Rendez-vous les Boches" ; personne ne répond. Alors je crains un piège, je m'approche ainsi que mon vieux poilu, nous nous mettons sur les flancs de l'entrée et je lance des grenades qui vont éclater au fond avec un bruit terrible. Toujours rien, nous sommes là, le doigt sur la gâchette, et la baïonnette haute, gare au premier qui va sortir, rien ne répond : ils dorment peut-être, en ce cas ils se réveilleront dans l'autre monde, je n'ai pas envie de descendre au fond, pour m'y faire tuer. Nous lançons encore 2 ou 3 grenades asphyxiantes et incendiaires et, En avant ! Tant pis pour eux s'ils ne nous ont pas entendus, nous leur aurions certainement fait grâce s'ils s'étaient rendus ; peut-être n'y avait-il personne ou ont-ils été tués par les grenades à éclats que j'ai lancées.

Je rejoins les autres et nous continuons la marche en avant ; nous tombons dans des trous où notre maison se logerait facilement, les abris sont effondrés, les cadavres boches couvrent le terrain. Un blessé m'appelle, sa main est arrachée et l'œil gauche crevé, je lui fais un pansement rapide et continue ma route. Mais les Boches se réveillent, les mitrailleurs font de terrible besogne ; il faut arrêter d'ailleurs, nous sommes au but fixé. Devant nous les artilleurs boches détalent au plus

vite ; je leur envoie quelques balles, le plus dur n'est pas fait, conquérir 2 kilom. de terrain bouleversé n'est pas tout, il faut le tenir, et repousser les attaques ennemies. Il ne faut pas songer aux tranchées, il n'y en a plus trace, nous nous tenons dans un trou d'obus et nous les attendons à notre tour, la grenade à la main et le fusil prêt. Avec mon outil, j'aménage mon trou que je partage avec Amélineau. Les Boches surpris de notre arrêt, installent leurs batteries et commencent le marmitage des positions enlevées, les obus tombent en rafale autour de nous, soudain, l'un tombe près de nous, nous recevons une terrible secousse, je regarde par-dessus, j'entends des cris, et à travers la fumée et la poussière, je vois des pans de vêtements voler en l'air, un casque retombe à mes pieds. J'ai appris plus tard que le Commandant, un capitaine et six hommes avaient été tués là. Pendant 2 jours je suis resté dans ce trou, ayant pour abri mon Sacré -Cœur et mon Chapelet. Comment se fait-il que tout autour de nous les autres ont été tués ou blessés, tandis que nous n'avons eu que la terre qui nous retombait sur le dos ? C'est une preuve convaincante de la protection divine. (*à suivre*)

Nos soldats au front : _ Nous sommes heureux de donner le texte de la citation à l'ordre du régiment de Léon Epiard, de la Belle-Etoile, membre de la Jeunesse Catholique :

"Plusieurs fois volontaire pour patrouilles ou missions dangereuses. Le 12 juillet faisait partie d'une équipe de grenadiers s'est porté résolument à l'attaque des lignes ennemies malgré un feu violent d'artillerie et de mousqueterie. "

Bulletin paroissial du 30 septembre 1917 - N°300

Lettre d'un jeune soldat (suite) _ Vers le soir du 2^e jour, j'apprends que la compagnie est partie plus loin. Que faire ? nous étions seuls Amélineau et moi, plus un rescapé d'à côté qui était fou ; nous prenons nos équipements et, en avant sous les obus. Bah, il n'y en a pas pour nous ! Nous courons toute la nuit dans les fils de fer et dans la boue, la compagnie est introuvable. Il est

5 heures du matin ; nous nous trouvons en plein marais, dans l'eau jusqu'aux genoux. La faim et la soif se font sentir nous n'avons plus de vivres, nous buvons de l'eau des trous d'obus, nous croquons quelques biscuits et nous faisons une fervente prière. Tout à coup, les Boches craignant

une attaque, nous envoient un formidable feu de barrage, nous nous couchons dans le marais sans nous soucier de la boue ; les marmites font voler la boue qui retombe en masses énormes sur le dos de ceux qui sont à proximité : qu'importe, nous nous nettoierons à l'arrière. Enfin le tir cesse, mais il fait jour, impossible de sortir, les Boches sont à quelques cent mètres, et leurs mitrailleuses nous abattraient. Toute la journée nous sommes restés là, ce n'est que le lendemain que nous avons rejoint des camarades. 2 jours après nous étions relevés de ce sale coin.

Plaise à Dieu que nous n'y retournions jamais.

Voilà chers Parents, le récit de ces 5 jours que nous avons passés là-haut. Béni soit le ciel qui nous a favorisés.

J'oublie un passage : Le pauvre diable qui nous a rejoint était presque fou, 3 de ses copains avaient été tués à ses côtés ; au moment où les Boches ont commencé le tir de barrage dans le marais, il a voulu sauter dans un trou profond est resté pendu à des fils de fer : Il était là, hurlant de peur ne pouvant se dégager, j'ai pris son poignard (c'était un grenadier), et j'ai coupé ses courroies ; il est tombé dans le trou plein de boue et y est resté toute la journée. Souvent depuis j'ai remémoré avec lui ses terribles souvenirs. Il est à peu près remis. Pendant 4 à 5 jours, il était complètement ahuri.

Notre drapeau a reçu la médaille militaire, et le régiment aura probablement la fourragère.

Nous n'avons aucun souvenir de la Côte 304 ; si ce n'est en faisant l'attaque qu'on ramasse les souvenirs. Si nous allions en permission d'ici peu, nous porterions nos casques, mais quand !!

En attendant, continuons de prier pour que finisse au plus tôt cette terrible guerre. Je vous embrasse.

F. B.

Bulletin paroissial du 7 octobre 1917 - N°301

Nos soldats au front : _Nous apprenons avec regret que Félix Bachelier du bourg, l'auteur de la lettre si intéressante qui a paru dans les deux derniers bulletins, vient d'être blessé assez grièvement. Pour récompense de sa bravoure extraordinaire, il a été décoré de la médaille militaire et de la Croix de guerre avec palme : nous donnerons plus tard sa citation. Son frère Joseph, séminariste, qui se trouvait dans la même Compagnie, a appris lui-même la nouvelle à ses parents.

Voici un extrait de sa lettre :

Bien chers parents, Cette fois encore vous devez un fier merci au Sacré-Cœur. Félix vient d'être blessé : Ne jetez pas les hauts cris, il n'est pas blessé grièvement : quelques éclats dans la cuisse droite seulement. Parti hier soir en patrouille dans un secteur très calme, il a été pris avec ses camarades sous un terrible feu de barrage déclenché par les Boches qui essayaient un coup de main dans le secteur voisin. Un obus est tombé au milieu de la patrouille. Les quatre autres patrouilleurs ont été tués, lui seul n'a été que touché légèrement, lui seul portait étendu sur sa poitrine, le *fanion du Sacré-Cœur*.

Je vous laisse à penser si j'étais inquiet pendant ce feu de barrage. Aussitôt sa fin, je sortis pour aller voir dans notre petit poste s'il y avait des blessés quand, soudain, j'entends un cri lointain : "Brancardiers français !" Je crois reconnaître sa voix : je cours avec un camarade, et à travers les trous d'obus et les fils de fer, au milieu de mille difficultés, nous le ramenons dans la tranchée. Là, les brancardiers l'ont emmené vers le poste de secours. Il est hors de danger. Sans doute ce matin une auto l'a emmené vers l'arrière.

Nous ne saurions trop remercier le Sacré-Cœur et avoir confiance en lui. Ceux qu'il garde sont bien gardés, vous le voyez.

Pauvre petit ! J'étais si ému quand je l'ai embrassé hier soir avant de le quitter. Il ne souffrait pas, me disait-il, mais se sentait très faible. Ca se comprend d'ailleurs. Il s'était traîné vers nos lignes, était déjà fatigué par la commotion de l'obus, et n'était pas sans avoir perdu un peu de sang.

A bientôt. Je vous embrasse tout de tout cœur. _Union de prières dans les Sacré-Cœur de Jésus et de Marie toujours.

Une carte du pauvre blessé reçue Jeudi matin, nous apprend malheureusement qu'on a été obligé de lui couper la jambe : il dit être en bonne voie de guérison ; nous le souhaitons et ses parents et pour lui.

Les deux frères ont montré une égale bravoure, puisque Joseph lui-même a été cité en ces termes à l'ordre de la division :

"Très bon soldat, a donné le plus bel exemple de dévouement, le 24 août 1917. S'est porté sous un violent bombardement au secours de son sergent grièvement blessé. "

La **médaille militaire** et la **Croix de guerre** avec *palme* ont été conférées à deux autres jeunes Gens de la paroisse, membres de la Jeunesse Catholique.

La citation du soldat Georges Epiard du Cou, (4è régiment de marche de zouaves) est ainsi conçue : "Excellent soldat, le 7 juillet 1917, au cours d'un bombardement très violent, a donné le plus bel exemple de bravoure et de sang-froid. A été grièvement blessé à son poste de combat. "

Dieu merci ce brave soldat est actuellement en convalescence et hors de danger. Malheureusement il n'en a pas été ainsi de ce cher Georges Vallé des Loreaux, dont nous avons appris le mois dernier la mort au champ d'honneur.

Voici quelques extraits d'une lettre que lui écrivait un de ses chefs quelques jours avant sa mort :

"Je t'ai proposé immédiatement pour une récompense. Je pense qu'elle te parviendra bientôt. Je la voudrais aussi forte que possible. Mais quelque soit la récompense, trouve la meilleure de toutes dans le souvenir excellent que tu as laissé ici, dans l'intime que tous te portent et que je suis heureux de pouvoir te témoigner. Tu es de ceux, mon cher ami, dont on regrette l'absence, si courte qu'elle puisse être, dont on apprécie chaque jour davantage le dévouement, le bon esprit, le courage. Tu es de ceux que l'on est fier et heureux de commander, etc.. "

La récompense a été accordée, et certes la citation est vraiment très belle :

"Gradé courageux et dévoué, qui s'est tout particulièrement fait remarquer par sa belle attitude au feu au cours des affaires des 25 avril et 5 mai 1917. Vient à nouveau de se signaler le 20 août 1917, en refusant bien que grièvement blessé, de se mettre à l'abri, malgré un intense bombardement avant d'avoir porté secours à l'un de ses hommes gravement atteint. "

A ces différentes citations s'ajoute celle d'Eugène Naulin de la Bliinière, du 203è d'infanterie :

"Soldat courageux et plein d'entrain, a déjà été blessé deux fois, le 7 septembre 1914 et le 7 mars 1916. (Citation à l'ordre du régiment)

Nous adressons nos plus sincères félicitations à tous ces héros du devoir, qui savent si bien unir dans un même amour Dieu et la France : ils font honneur à leur paroisse en même temps qu'à leur famille.

Nous continuons d'être très inquiets au sujet du jeune Avrilleau des Grimaudières, disparu depuis plusieurs semaines : le seul espoir qui nous reste est qu'il soit prisonnier.

Bulletin paroissial du 21 octobre 1917 -N°303

Nos soldats à l'armée - Armand Naulin de la Mercière, (264 è régiment d'infanterie) a été cité à l'ordre du régiment : "N'ayant plus de grenades, a assuré la possession d'un barrage violemment attaqué par un ennemi abondamment pourvu de munitions. "Toutes nos félicitations.

Nous prions les familles dont les soldats ont mérité quelque citation glorieuse, de vouloir bien nous les communiquer aussitôt.

Bulletin paroissial du 11 novembre 1917- N°306

Nos soldats : M. l'abbé Philbert Morineau, de la Biretière, sergent a été grièvement blessé à la tête et à l'épaule par un éclat d'obus, au combat dit du " Chemin des Dames". Nous apprenons avec grande joie qu'il va beaucoup mieux. Nous faisons des vœux pour son prompt rétablissement.

Bulletin paroissial du 25 novembre 1917 - N°308

Nos soldats : Nous sommes heureux de donner ici la citation à l'ordre du régiment de Gabriel Fisson du bourg :

"Téléphoniste, s'est signalé à maintes reprises en rétablissant les lignes coupées, par son mépris du danger ; a notamment rétabli les communications le 14 août 1917, bien que gêné et très sérieusement incommodé par les gaz toxiques. "

le 10 septembre 1917. Lieutenant-Colonel : Boillet

Bulletin paroissial du 08 décembre 1917 - N°310

Décès : Nous avons appris avec regret la mort de deux de nos jeunes soldats : Alphonse Lemoine de la Pausetière des Landes, tombé au champ d'honneur le 9 novembre dernier ; et Aimé Biret du Gué-Bifou, disparu depuis le commencement de la guerre.

Bulletin paroissial du 16 décembre 1917 - N°311

Nos soldats : Nous étions fort inquiets au sujet de Alcime Dugast de la Ferrière, disparu depuis plus d'un mois. Nous venons d'apprendre avec joie que ce cher soldat n'est pas mort, mais qu'il est prisonnier au camp de Darmstadt.

Eugène Bourdet, sous-lieutenant au 5è Régiment d'infanterie coloniale, vient d'être décoré de la Croix de guerre, et cité à l'ordre du camp d'Armée en ces termes :

"Jeune officier conservant le plus grand calme sous les bombardements les plus violents. Le 10 octobre 1917, ayant été renversé par l'éclatement d'un obus de gros calibre, s'est relevé aussitôt en disant à ses hommes : "Surveillez toujours, ce n'est rien !" _ Déjà blessé au cours de la Campagne. "

Toutes nos félicitations au vaillant sous-lieutenant.

Les bulletins paroissiaux de 1918

Bulletin paroissial du 13 janvier 1918 - N°315

Nos soldats : Nous avons reçu d'excellentes nouvelles au sujet de la convalescence de Mr l'abbé Philbert Morineau, sergent au 93^e Régiment d'infanterie, et en traitement à l'hôpital maritime de Cherbourg, et nous espérons revoir ce brave abbé à St Philbert, aux environs de Pâques. Il a été cité à l'ordre de la division en ces termes : "Sergent remarquable par son mépris du danger, a été très grièvement blessé en maintenant ses hommes sous un violent bombardement. Octobre 1917".

Par ailleurs, nous publions également avec plaisir la citation à l'ordre du régiment d'Infanterie coloniale du Maroc, de Ferdinand Hervouet de la Favrie. "Très brave soldat. Belle attitude au cours de l'attaque du 23 octobre 1917.

Bulletin paroissial du 17 février 1918 - N°320

Nos soldats : Nous sommes heureux d'apprendre la nomination au grade d'adjudant, de Armand Bonnet du bourg, jeune soldat de la classe 18.

Félix Bachelier, en traitement à l'hôpital de Montpellier, a été l'objet de la brillante citation suivante: "Soldat d'un courage remarquable, se faisant une haute idée du devoir militaire. Grièvement blessé le 25 septembre 1917, au cours d'une dangereuse patrouille pour laquelle il était volontaire. "

Enfin Donatien Garnier, de l'Errière, a été de nouveau cité à l'ordre du Régiment en ces termes : "Dans la nuit du 4 au 5 novembre 1917, un bombardement s'étant produit au cours d'une relève, a cherché immédiatement et transporté au poste de secours le plus voisin, ses camarades atteints. Est resté plus de trois heures dans la zone bombardée et n'a rejoint sa compagnie qu'après s'être assuré qu'il ne restait personne sur le terrain. "

Le conseil de révision pour le canton de Rocheservière a eu lieu lundi dernier. Des 24 jeunes gens St Philbert de Bouaine qui en faisaient partie, 15 ont été déclarés bons pour le service.

Que tous ces jeunes gens aient bien présent à l'esprit que le "vrai patriotisme doit reposer sur la loi divine, et qu'aucun homme ne peut loyalement servir son pays, qui tout d'abord ne sert loyalement et sa conscience et son Dieu. "

Bulletin paroissial du 3 mars 1918 - N°322

Nos soldats : Joseph Epiard du Cou, vient d'être cité à l'ordre de la brigade en ces termes : "Pointeur remarquablement scrupuleux et dévoué. Excellent exemple pour les hommes de sa pièce. A fait preuve du plus grand mépris du danger au cours des bombardements subis pendant les tirs des 9 et 14 février. . "

Bulletin paroissial du 17 mars 1918 - N°320

Nos jeunes conscrits : _ Avec un élan de cœur admirable, ils ont répondu à l'appel de leurs prêtres, et ils sont allés faire leur retraite à Vieilleville. Combien nous avons été heureux d'apprendre que là-bas nos 18 gars de Bouaine ont été classés parmi les retraitants les plus édifiants. Aussi quelle religieuse et franche gaieté brillait sur leurs visages, surtout la matin de la clôture de cette inoubliable retraite, après la communion générale.

Le lendemain, ils ont tous tenu à assister, dans notre église, à la messe de départ célébrée à 6 heures pour le repos de l'âme d'un de leurs camarades tombé récemment au champ d'honneur ; et, fait plus admirable encore, tous se sont approchés avec une grande piété à la Table sainte. Après avoir reçu les félicitations et les avis de leur pasteur, ils se sont rendus au presbytère où, avec amabilité et cordialité, ils ont fait leurs touchants adieux. Que le Bon Dieu les garde et ramène sains et saufs, de corps et d'âme, au foyer de leurs biens aimés parents.

Voici les divers régiments auxquels ils ont été affectés :

A *Ancenis*, 120^e d'infanterie : Pierre Rousseau du Piltier, Henri Roy de la Paquetière, Alphonse Tenaud de la Sécherie, et André Raveleau de la Garlouprière.

A *Ancenis*, 64^e d'inf. : Alexandre Parois de la Goulinière.

Aux *Ponts de Cé d'Angers*, 3^e génie : Léon Vinet et Aristide Grousseau du bourg, Benjamin Mauvilain, domestique au Grand Breuil du faux.

A *Fontenay le Comte*, 137^e d'inf. : Joseph Dugast de la Sévetière, Jean Garreau de Landefrère, Samuel Déramé de l'Ecorce, Alphonse Denieau du Chiron des Landes, Elie Jaunet, domestique du bourg.

A la *Roche sur Yon*, 93^e d'inf. : Léon Honoré du Paradis.

A *Nantes*, 91^e d'inf. : Marcel Clergeau de Pinfaux, Baptiste Buet de Landefrère, Ernest Cormerais du bourg. Joseph Charron de la Gergue.

A *Brest*, 2^e colonial : Jean Lefort de la Sécherie.

Bulletin paroissial du 12 mai 1918 - N°332

Décès : Nous avons appris avec douleur la mort de Jean Marie Roy, de la Valotière, tombé au champ d'honneur, à Ypres, à l'âge de 25 ans.

Rapatriement des prisonniers : Certaines catégories de nos prisonniers, ayant au moins 12 mois de captivité, vont probablement rentrer en France. La "Croix Rouge" prie les familles qui désireraient ce rapatriement, de signer une feuille semblable au modèle suivant.

Au comité de la "Croix rouge française".

Demande de rapatriement pour un prisonnier de guerre.

Date de la demande.. Nom, prénom, et âge du prisonnier.. .

Lieu et date de naissance. .. Régiment de France. .. compagnie, grade, classe et matricule de Recrutement.. .
Profession et domicile avant la guerre.. . Lieu et date de capture. .. Blessé ou malade. ..

Camp d'Allemagne. .. Adresse complète prise sur une carte de prisonnier. _ Adresse et composition de la famille.. . professions.. . âges.. . Observations. Signature.

Bulletin paroissial du 2 juin 1918 - N°335

Nos soldats : _ Nous sommes heureux de voir revenu parmi nous ,et dans un état de santé satisfaisant, Lucien François du bourg, qui était soigné depuis de longs mois en Suisse.

Nous sommes toujours sans nouvelle de Lucien Fouchet de la Ségouinière.
Guicheteau, époux de Augustine Buet, de Landefrère, est prisonnier en Allemagne.

Alexandre Bretin, de la Garlouprière a été cité à l'ordre du Régiment en ces termes : "agent de liaison d'une conscience irréprochable et d'un courage à toute épreuve, s'est acquitté de toutes les missions dont il a été chargé, le 25 novembre 1917, traversant maintes fois un terrain battu par le feu des mitrailleuses". Le lieutenant colonel Chepuy, Comm. le 108^e.

Clément Dugast de l'Héraudière, s'est particulièrement fait remarquer par ses actes de bravoure, et a été l'objet de 4 Citations : "Sergent Dugast Clément très brave et très courageux, a entraîné par son énergie et son sang froid sa section aux attaques du 16 au 23 avril 1917. " Signé : le colonel Taylor.

2è "Ayant été chargé de contre attaquer une tranchée ennemie, a pris le commandement de sa section et est parti sous un bombardement, a pénétré dans la tranchée ennemie en faisant plusieurs prisonniers;" (St Quentin, le 13 août 1917) Le général Comm. le 11è corps d'armée. De Maud'hui

3è "Excellent sous-off, a contribué par son exemple et sa décision de succès du coup de main entrepris sur les lignes ennemies les 11 et 20 oct. 1917. " Le gén. Ct le 22è D. Cap. De Pont.

4è "Sous off. très brave, s'est fait remarquer par sa bravoure et son sang-froid pendant les grosses attaques menées par l'ennemi, du 25 au 29 mars 1918. " Le col. Ct le 19è R. D'inf. Taylor.

Bulletin paroissial du 23 juin 1918 - N°338

Décès : Nous avons appris avec regret la mort de Jean-Baptiste Pavageau de la Haute-Blinière, frappé par une torpille, et tombé au champ d'honneur, à l'âge de 23 ans; et celle de Benoît Brassart, (refugie), âgé de 27 ans, disparu le 24 août 1914, et inhumé au cimetière de Nouillon -Pont. (Meuse)

Nos soldats : _ Depuis le 25 mai, un certain nombre de nos chers soldats ne donnent plus de leurs nouvelles ; ce sont : Henri Poiron de la Ségouinière, Lucien Dugast de la Noue-Morin, Jean Bte Garreau de Landefrère, Henri Avrilleau des Grimaudières, Henri Baudry de Landefrère, Jean Bte Hervouet du Buisson, Donatien Garnier de l'Errière. Nous avons espoir que la plupart d'entre eux se trouvent au nombre des prisonniers.

Quelques autres ont été blessés : Armand Naulin de la Mercière, soigné dans un hôpital de Paris, Ferdin. Charrier, blessé au genou, Jean B. Roy de la Riffelière, également blessé au genou, Alex. Baudry de Landefrère, blessé légèrement.

Eug. Bossard du Temple est réformé.

Eug. Coislier est prisonnier.

Bulletin paroissial du 28 juillet 1918 - N°343

Décès : Nous avons appris avec grand regret la mort d'Alphonse Garreau de Landefrère, tombé au champ d'honneur, le 11 juin dernier, à Maricourt.

Nos soldats : _ Nous avons appris cette semaine que Joseph Bachelier et Alfred Chagneau du bourg, ont été blessés, mais Dieu merci, assez légèrement. Georges Biton de la Baretière, plus gravement atteint, a été frappé pendant deux jours de cécité presque complète. Il est soigné à l'hôpital de Santenay-les Bains, en la Côte d'Or. Il va mieux. _ Lucien Dugast de la Noue-Morin est prisonnier en Allemagne.

Bulletin paroissial du 4 août 1918 - N°344

Décès : Nous avons appris avec grand regret la mort de Auguste Ganachaud de la Biretière, tombé au Champ d'honneur, le 16 juin dernier, à Ménevillers.

Nos soldats : _Mr Camille Barreau du bourg, après avoir passé de longs mois de convalescence en Suisse, est rapatrié, depuis une quinzaine de jours. - Mr Joseph Robin du bourg, décoré de la Croix de guerre, a été cité plusieurs fois à l'ordre du jour. _ Clément Guicheteau de Landefrère, prisonnier en Bavière, donne des nouvelles rassurantes sur son état de santé. _ Félix Bachelier du bourg, en traitement à l'hôpital S. Stanislas de Nantes, va beaucoup mieux. _ Louis Jaunet de la Hte Favrie, blessé légèrement, est soigné à l'hôpital d'Aix - les Bains, en Savoie. _ Pierre Marchais de la Dronière, également atteint d'une blessure non grave, a été évacué dans un hôpital du département des Landes. _ Armand Naulin de la Mercière, J. B. Epiard de la Belle-Etoile et Lucien Dugast de la Noue-Morin, ont mérité les citations suivantes :

Armand Naulin (264^eRég. d'Inf.), cité à l'ordre du Régiment.

"Bon soldat brave et discipliné. Il a bien fait son devoir au cours des derniers combats où il a été blessé.

"Colonel Roux.

Jean Baptiste Epiard cité à l'ordre du Régiment.

"Jeune soldat, arrivé depuis peu au front, s'est déjà fait remarquer par sa belle conduite au feu, en particulier le 18 mai 1918, en assurant crânement le service de sa pièce sous un violent bombardement".

Classe 1918. Canonnier servant au 267^e régiment d'artillerie de campagne. Lieut. colonel Jourdan

Lucien Dugast cité à l'ordre du Régiment, en ces termes :

"Grenadier V B, qui s'est particulièrement distingué le 24 mars 1918, en servant, avec un grand courage sa batterie de V. B. et en contribuant à repousser une attaque allemande sur nos lignes. "

Le lieut. Colonel Bruno.

Nos souhaits les plus ardents et nos plus sincères félicitations à tous ces braves.

Bulletin paroissial du 11 août 1918 - N°345

Nos soldats: _ Nous sommes très inquiets au sujet de Isidore Hervouet de la Couëratière, Alcime Arnaud de la Vrignais, Léon Peignon du bourg, Joseph Sauvaget de la Lardièrre, et Joseph Honoré du bourg. On semble assurer que la mort a fait parmi eux plusieurs victimes.

Mme Louis Brasseur, réfugiée au Gué-Bifou, mère de 3 petits enfants, vient de recevoir la terrible nouvelle que son mari a dû subir l'amputation d'une jambe.

Donatien Garnier de l'Errière, qui était disparu depuis la bataille du chemin des Dames, a donné de ses nouvelles. Il est prisonnier à Cassel. _ François Guillet de la Merlatière, déjà 2 fois blessé et décoré de la Croix de guerre a de nouveau été.. ..jambe gauche.. ..ment soigné à l'hôpital de Saumur.

Bulletin paroissial du 18 août 1918 - N°346

Décès : Nous avons appris avec grand regret la mort de Joseph Sauvaget de la Lardièrre, de Léon Peignon du bourg, et de Isidore Hervouet de la Couëratière. Ce dernier, décédé à l'hôpital militaire de Issy-les Moulineaux, près Paris, a eu le bonheur de mourir muni des Sacrements de Pénitence, d'Eucharistie et d'Extrême -Onction.

Joseph Sauvaget est mort des suites de ses blessures, le 25 juillet, et a été enterré dans le cimetière de Brésy, département de l'Aisne.

Bulletin paroissial du 25 août 1918 - N°347

Nos soldats : _ Alphonse Jean Marie Planchot de la Vrignais, a été gravement atteint par les éclats d'un obus tombé sur son abri. L'amputation d'une jambe a dû être faite.

Nous sommes sans nouvelles depuis plusieurs semaines, de Armand Tenaud du Vignon, et de Joseph Roy de la Valotière. Par contre Joseph Honoré du bourg, a envoyé une carte annonçant qu'il a été fait prisonnier.

Joseph Richard du bourg a été décoré de la Croix de guerre et cité, le 6 août dernier, à l'ordre du régiment en ces termes : "Jeune sapeur, entièrement dévoué à ses chefs qui ont en toutes circonstances éprouvé son moral excellent, son courage et son abnégation. " _ Le chef de Bataillon commandant le génie de la 22^e division. Duclos.

Bulletin paroissial du 1er septembre 1918 - N°348

Décès. Nous avons appris avec grand regret la mort d'Alcime Arnaud de la Chevronnière, tombé au champ d'honneur le 24 juillet dernier à Berny s. Noye (Somme)

Les deux jambes broyées par un éclat d'obus, lui ont occasionné une douleur très vive qu'il a dû supporter jusqu'à la fin avec un grand courage et une résignation très chrétienne. Il a eu le bonheur, avant de rendre le dernier soupir, de recevoir les Sacrements de Pénitence et d'Extrême Onction, de la part de Mr l'abbé Vrignaud, prêtre, caporal-brancardier, à qui pour marque de reconnaissance, il a donné affectueusement une dernière poignée de main.

Bulletin paroissial du 8 septembre 1918

Citations : _ Gustave Guibreteau du bourg a mérité les 2 belles citations suivantes à l'ordre du Régiment :

"Excellent Maître pointeur. Courageux et de sang-froid. S'est toujours conduit à la perfection dans les circonstances les plus difficiles, notamment sous le bombardement du 27 mars 1917. Pointeur à sa pièce depuis le début de la campagne. "

14 avril 1917. Le lieutenant colonel Picot, Commandant le 251^e R. a. C.

"Brigadier chef de pièce ; a donné à sa pièce le plus bel élan le matin du 27 mai 1918, tirant avec ardeur jusqu'au dernier moment et dirigeant l'évacuation de sa pièce avec un calme parfait. "

10 juin 1918 Le chef d'escadron Charles, commandant le 251^e R. a. c.

Gustave Guibreteau est actuellement maréchal des logis. Toutes nos félicitations.

Bulletin paroissial du 15 septembre 1918 - N°350

Décès : Nous avons appris avec grand regret la mort de Joseph Roy de la Valotière, tombé au champ d'honneur, le 30 juillet 1918, dans le secteur de la Fère en Tardenois (Aisne) ; _ et de Jean Tenaud du Vignon, tombé au champ d'honneur, le 25 juillet 1918, à Vrigny (Marne)

Nos soldats : _ Nous avons appris que Léon Epiard de la Belle Etoile, et Jean Mabit de la Reparnière ont été blessés ; le 1er a été atteint légèrement dans le dos, et le dernier, au côté gauche par une balle, le 1er septembre.

Bulletin paroissial du 22 septembre 1918 - N°351

Conseil de révision _ Mardi dernier avait lieu à Rocheservière le conseil de révision pour les jeunes Gens du Canton de la classe 20.

Ont été déclarés bons pour le service armé : Auguste Guillet, Henri Pavageau, Auguste Padioleau, Léon Gendre, Marcel Honoré, Ferdinand Jaunet, Eugène Lemoine, Pierre Lefort, Paul Delhommeau, Ern. Peneau, J. B. Pichaud, Octave François (refugié)

Ont été ajournés : J. B. Huchet, Ambroise Huchet, Benjamin Sorin, André Bretagne, Clém. Clergeau, Louis Charron, Marcel Dugast, Raym. Poulain, Gab. Remaud, Jos. Rondeau.

Tous les ajournés des classes précédentes ont été maintenus.

Toutes nos félicitations au Conscrit Ferdinand Jaunet du Cou, membre de la Jeunesse Catholique, qui a défendu si ardemment ses convictions religieuses contre 2 ou 3 écervelés, dont l'un a osé nier l'existence de Dieu.

Bulletin paroissial du 20 octobre 1918 - N°355

Décès : Nous avons appris avec regret la mort de Stanislas Volard, de la Haute Porcherie, décédé à l'hôpital de Châlons sur Marne, le 7 octobre.

Nos soldats : _ Citation à l'ordre du Régiment de Théophile Pavageau. "Servant actif et dévoué, ayant fait preuve depuis le début de la campagne, d'un bel entrain et d'un excellent moral sous les plus forts bombardements. Le 30 juin 1918, a assuré le service de sa pièce sous un tir nourri et continu d'obus de gros calibres". Le lieutenant -col. Mestre.

3^e citation depuis le début de la guerre, de Pierre Dugast de l'Aurière, sergent. "Excellent sous-officier, calme et courageux, s'est fait remarquer par sa belle attitude au cours des combats des 29 et 31 mai 1918".

Bulletin paroissial du 27 octobre 1918 - N°356

Décès : Nous avons appris avec regret la mort de Armand Bossard, du Temple, décédé à l'hôpital militaire de Montmirail, le 4 septembre.

Bulletin paroissial du 3 novembre 1918 - N°357

Décès : Nous avons appris avec regret la mort de Alfred Mandin, époux de Alphonsine Joyau, décédé à S. Martin d'Allois, (Marne), le 23 octobre, à l'âge de 30 ans.

Le clergé paroissial du diocèse de Luçon pendant la guerre _ L'état ci-dessous du clergé paroissial dira éloquemment combien nos paroisses ont été désorganisées par la guerre et combien il est urgent d'y apporter remède.

Le diocèse de Luçon comprend 301 cures et 146 vicariats.

Il demanderait, par conséquent, pour le ministère paroissial : 447 prêtres.

En août 1914, étaient occupés dans les paroisses, en qualité de curés ou de vicaires.. . . . 439

Sur ce nombre de 439 ,

étaient mobilisés au 1er novembre 1915. 230

ont été récupérés depuis par l'autorité militaire.. 8

sont morts dans leur paroisse.. 22

sont devenus invalides.. 5

265

Restent du Clergé paroissial non mobilisé : 174. A ces 174 prêtres donnent un concours souvent limité :

des réformés, à titre définitif ou temporaire 30

des prêtres âgés ou retirés avant la guerre 10

des prêtres réfugiés des pays envahis.. . . . 3

43

Total des prêtres actuellement en service : 174 + 43 =217

D'où un déficit de prêtres actifs : 439 - 217 = 222

Voilà des chiffres qui parlent haut.

L'absence du prêtre depuis 4 ans crée pour nos paroisses une situation vraiment pénible, dans un pays comme la Vendée, où la religion tient une si large place dans la vie de nos populations.

Bulletin paroissial du 10 novembre 1918 - N°358

Nos soldats : _ Eugène Bourdet a été nommé lieutenant et officier de renseignements à l'Etat-major.

Armand Bonnet, aspirant, décoré de la Croix de guerre, a été l'objet d'une brillante citation à l'ordre du corps d'armée.

"Chef de section d'une grande valeur et d'une rare intrépidité. A fait preuve au cours des derniers combats des plus belles qualités militaires, faisant l'admiration de sa troupe. Le 1er octobre 1918, a défendu avec acharnement les positions conquises repoussant toutes les attaques de l'ennemi et lui infligeant des pertes sévères".

Joseph Bourmaud, de la Ménolière, a été fait prisonnier par les Allemands. Il est heureusement en bonne santé.

Auguste Fouchet, de la Ségouinière, et J. B. Forget, de Noëlland, viennent d'être blessés; le premier au bras, et le second à la tête. Grâce à Dieu, leurs blessures ne paraissent pas graves. J. B. Forget est soigné à l'hôpital de Melun (Seine et Marne)

Bulletin paroissial du 17 novembre 1918 - N°359

Décès : Nous avons appris avec regret la mort de Jean Marie Jeanneau, de la Favrie, décédé le 28 octobre 1918, à l'hôpital de Bussy-le-Château (Marne), des suites d'une pneumonie grippale.

Nos soldats : _ Théophile Pavageau, de la Sauzaie, a été blessé à une jambe par un éclat d'obus.

Clément Dronet, du bourg a été cité à l'ordre de l'artillerie lourde divisionnaire, en ces termes : "Excellent brigadier téléphoniste, très dévoué et plein de courage. Toujours prêt à partir pour réparer les lignes à la tête de son équipe ou pour assurer n'importe quelle mission.

S'est distingué à toutes les affaires auxquelles a pris part le groupe, en particulier pendant le bombardement de Reims et le 15 juin 1918".

Eugène Bourdet, du bourg, vient de recevoir une nouvelle citation à l'ordre de la division : "Officier d'élite. Au front depuis le 19 mars 1915. A été blessé le 6 mai et le 27 septembre 1915, en Argonne et en Champagne. Depuis, remplissant les fonctions d'officier de renseignements, a continué à servir parfaitement, et pendant les récents combats des 12 et 23 juillet, 8 août et 12 septembre 1918, a fourni des renseignements qui ont puissamment aidé le commandement dans sa tâche, et a ainsi contribué au succès. "

Armand Bonnet, du bourg, aspirant de 1ère classe, vient d'être élevé au grade de sous-lieutenant.

Bulletin paroissial du 24 novembre 1918- N°360

Nos soldats : _ Ont été cités à l'ordre du régiment, et décorés de la Croix de guerre :

Paul Dugast, de la Sévetière. " Brancardier d'un courage et d'un dévouement remarquables. S'est particulièrement distingué les 30 et 31 juillet 1918 dans la relève de nombreux blessés sous un violent bombardement".

Gaston Goillandeau. Très bon pointeur. Le 16 juin a éteint à lui seul un incendie produit par le tir ennemi dans un lot d'obus à balles".

Aristide Goillandeau. " Sapeur courageux, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Le 9 octobre, un abri ayant été signalé comme miné, s'est spontanément présenté pour en faire la reconnaissance et a effectué cette reconnaissance avec crânerie".

Joseph Elie Garnier de la Couëratière. "Très bon sergent, très courageux. A conduit crânement et avec grand courage sa demi section sous le feu ennemi dans la journée du 18 octobre 1918, où il a réussi à gagner du terrain ennemi".

Les militaires morts de la grippe. _ Cette maladie est considérée comme contagieuse. Par conséquent, les veuves de militaires décédés de cette maladie contractée en service commandé, ont droit à une pension militaire.

Bulletin paroissial du 22 décembre 1918 - N°364

Prisonniers rapatriés _ Nous avons la joie, presque chaque jour, d'apprendre le retour de quelque cher prisonnier. Comme on les reçoit à bras ouverts, et comme on écoute avec avidité, le récit de leurs souffrances !

Qu'ils soient donc les bienvenus, et qu'en apportant au foyer paternel joies et consolations, ils y trouvent eux-mêmes un bonheur d'autant plus grand qu'ils auront souffert davantage.

Sont arrivés : J. B. Garreau de Landefrère, Gabriel Forget de Noëlland, Lucien Fouchet de la Ségouinière, J. B. Hervouet du Buisson, Léon Hervouet de Landefrère, Elie Sauvaget de la Lardière, Emile Dugast de la Sécherie, J. B. Rivière du bourg, Félix Boutin de la Morlière, Eugène François de la Maison-Neuve, Lucien Dugast de la Noue-Morin, et Alcime Dugast de la Ferrière.

Bulletin paroissial du 29 décembre 1918 - N°365

Nos soldats : Nous avons appris avec grande joie l'arrivée de trois autres prisonniers : J. B. François de Maisonneuve, Joseph Honoré du bourg et Henri Vaidie de la Roulière.

Jean Marie Sauvaget de la Lardière, Ferdinand Hervouet de la Favrie et Armand Mériot du petit Breuil- du - Faux, ont été cités à l'ordre du Régiment en ces termes:

2è Citation.

"Ferdinand Hervouet, très bon soldat, a toujours été un modèle de bravoure pour ses camarades. Faisant partie d'une patrouille de combat au cours d'une contre-attaque, s'est admirablement comporté, a fait preuve d'initiative et de sang-froid"

Signé : Colonel Regnier.

"Jean- Marie Sauvaget, soldat d'un courage et d'un sang-froid dignes d'éloges, toujours volontaire pour les missions dangereuses. S'est particulièrement distingué le 3 septembre 1918, en assurant la liaison avec l'unité voisine sur un terrain violemment battu. " 128 Rég. d'inf.

"Armand Mériot, brancardier dévoué et courageux, toujours prêt à se porter au secours des blessés, même sous les feux les plus violents, a fait preuve dans des circonstances très difficiles de beaucoup de sang-froid et d'énergie. S'est particulièrement distingué au cours des attaques du 18 au 27 juillet. "

Les bulletins paroissiaux de 1919 et +

Bulletin paroissial du 12 janvier 1919 - N°367

Sépultures : Joseph Rambaud de la Boule, mort des suites de ses blessures, à l'âge de 23 ans

Bulletin paroissial du 2 février 1919 - N° 370

Nos prisonniers : _ Cette semaine nous avons eu la joie d'apprendre le retour de Alphonse François de Maisonneuve, Achille Hervouet de la Favrie, et Emmanuel Gris du Chiron de Beaulieu. Grâce à Dieu, le plus grand nombre de nos chers prisonniers est donc rapatrié. Espérons dans le courant de la semaine, voir arriver les derniers .

Bulletin paroissial du 16 février 1919 - N°372

Nos prisonniers : _ Les derniers arrivés sont : Henri Poiron (Ségouinière), Emile Egron (Blinière) et Eug. Coilier (Aurière). Il n'en reste plus qu'un seul dont nous souhaitons très ardemment le retour ; mais hélas ! dont nous n'avons aucune nouvelle depuis de longs mois. Que Dieu nous garde et nous ramène le cher Alphonse Bourmaud.

Bulletin paroissial du 23 février 1919 - N°373

Nos soldats : _ Nous sommes heureux de donner une nouvelle citation à l'ordre du jour, du lieutenant Eug. Bourdet.

"Remplissant les fonctions d'officier adjoint au chef de corps, au cours des opérations du 5 au 11 novembre 1918, s'est dépensé avec une activité inlassable, un dévouement absolu et une bravoure remarquable, assurant d'une façon parfaite l'exécution des ordres pendant une période de guerre de mouvement particulièrement dure et délicate".

Bulletin paroissial du 9 mars 1919 - N°375

Décès : Nous avons appris avec grand regret la mort d'Alphonse Bourmaud, de la Ménolière, prisonnier en Allemagne, décédé au lazaret de Sagau, le 10 décembre 1918.

Bulletin paroissial du 16 mars 1919 - N°376

Décès : Nous avons appris avec grand regret la mort de Joseph Dugast, de la Sévetière, soldat, décédé à l'hôpital de Troyes, à l'âge de 20 ans .

Bulletin paroissial du 20 avril 1919 - N°381

Sépulture : A été inhumé en terre sainte, pour y attendre, à l'ombre de la Croix, la résurrection des morts, le 8 avril, le corps de Eugène Bossard, décédé au Temple, à l'âge de 47 ans, des suites de maladie contractée à l'armée .

Fête de la victoire

Le 14 juillet dernier, Paris et la France toute entière ont fêté la victoire et la paix, et acclamé nos soldats victorieux.

Les habitants de St Philbert de Bouaine, répondant à l'appel de Monsieur le Maire, ont tenu eux aussi à fêter chrétiennement ce beau jour.

Dès le matin, clocher et maisons pavoisés de drapeaux flottant au vent invitaient à la fête. A 9 heures, un service solennel célébré pour le repos de l'âme des enfants de la paroisse tombés au champ d'honneur, réunissait à l'église une foule nombreuse et recueillie. Nos braves poilus, accompagnés des Sociétés des Vétérans et de Secours mutuel, drapeaux et musique en tête, y prirent place au premier rang, derrière le catafalque magnifiquement orné de drapeaux aux couleurs nationales.

La cérémonie se déroula, grandiose et touchante, les cœurs battant à l'unisson s'élevaient vers Dieu dans une même et fervente prière pour nos héros disparus. La sainte messe fut chanté par Mr l'abbé Philbert Morineau mutilé de la guerre .

Lorsque, aux accents du Dies inoe, les assistants défilèrent autour du catafalque, rendant par la pensée un dernier hommage à nos morts de la guerre, l'instant fut vraiment inoubliable !

Au cimetière, où la foule se rendit en procession, de superbes gerbes de fleurs naturelles furent déposées au pied de la croix et sur les tombes de nos soldats. Après l'absoute, donnée par le Révér. Père Hilléreau, le Rév. P. Graton, ancien soldat du 3^e zouaves, dans un discours vibrant de foi et de patriotisme vint nous parler de nos chers soldats; il nous retraça leur vie douloureuse et sublime, nous les montra acceptant héroïquement le suprême sacrifice ; il nous reedit nos devoirs envers eux, devoirs du souvenir et de la prière. "Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie, Ont droit qu'à leur tombeau la foule vienne et prie ."

La cérémonie terminée, le cortège se reforma et les poilus défilèrent dans les rues de notre bourg.

A midi, un banquet de 160 couverts les réunissait de nouveau sous la présidence de Mr le Maire, entouré de son vénéré frère le Père Hilléreau, et nos prêtres dévoués, anciens poilus eux-mêmes, qui avaient voulu, par leur présence, rehausser l'éclat de la fête. Dans ces fraternelles agapes, les convives rivalisaient d'entrain et de gaieté ; le repas aux mets choisis et copieusement arrosés de bon vin blanc, fut trouvé excellent .

Puis vint l'heure des discours ; Mr Barreau et A. Vignaud, au nom de tous, acclamèrent nos poilus et leur redirent la reconnaissance éternelle de la France sauvée par eux. Mr le Maire se levant ensuite, nous fit part d'un télégramme de Mr le Curé. Notre cher pasteur, retenu loin de nous par la maladie, adressait à tous ses félicitations, et de tout cœur avec ses paroissiens leur envoyait un salut paternel et terminait au cri de Vive la France ! ...Les cris de Vive la France, vive Mr le Maire, vive Mr le Curé, éclatèrent aussitôt, et les convives se séparèrent ensuite en se félicitant de cette belle réunion .

A 3 heures, une course de bicyclettes réunit quelques jeunes gens du pays; les prix décernés aux cinq premiers vinrent récompenser leurs efforts. Deux courses à pied, dont une pour enfants, viennent ensuite distraire les assistants ; là encore l'endurance de nos jeunes gens mérita les applaudissements, et de nombreux prix leur firent oublier leurs fatigues.

A six heures le jeu de la cruche fit passer à tous un moment de douce et franche gaieté. Enfin vers 8 heures^{1/2}, une superbe retraite aux flambeaux parcourait les rues de notre bourg pour venir ensuite se terminer au champ de foire où la fête se clôtura par le lancement de nombreuses fusées aux feux éblouissants. Durant toute la journée, la musique de St Philbert de Grand Lieu nous a prêté son gracieux concours.

Cette fête, fut de l'avis de tous, vraiment belle et le souvenir restera longtemps gravé dans la mémoire de chacun de nous .

Un témoin .

Bulletin paroissial du 16 avril 1922 - N°540

Sépulture : A été inhumé en terre sainte, pour y attendre à l'ombre de la croix la résurrection des morts, le 9 avril, le corps de Louis Boutin de la Roche-Chotard, mort à la guerre .

Bulletin paroissial du 30 avril 1922 - N°542

A été inhumé en terre sainte, pour y attendre à l'ombre de la croix la résurrection des morts, le corps de Emile Naulin mort à la guerre.

Bulletin paroissial du 14 mai 1922 - N°544

A été inhumé en terre sainte, pour y attendre à l'ombre de la croix la résurrection des morts, le 7 mai, le corps de Jean-Marie Jeanneau de la Favrie

Bulletin paroissial du 04 juin 1922 - N°547

Inauguration solennelle, dimanche prochain, du splendide monument élevé au chevet de l'église, en l'honneur de nos chers soldats morts pour la France ; sur le désir de l'Union des Combattants, la Gd messe sera célébrée à leur intention. La cérémonie proprement dite du soir commencera à 2h par les vêpres des morts .Sitôt après, sermon de circonstance, chant du Libera, procession au cimetière et retour près de l'église pour la Bénédiction du monument. On bénira en même temps le drapeau de l'Union des Combattants .

Bulletin paroissial du 18 juin 1922 - N°549

Inauguration du Monument aux Morts pour la France

Dimanche 11 juin a eu lieu l'inauguration du Monument élevé en l'honneur des enfants de la commune morts au champ d'honneur .A 1h1/2, des sociétés de Vétérans, des Mutilés, des Combattants, du Secours Mutuel, se réunissaient à la Mairie, et drapeaux et bannières en tête, précédées des Pupilles de la nation et du Conseil Municipal, se rendaient à l'église où toute la population, accourue à l'appel du pasteur était déjà présente pour rendre hommage et prier pour les chers disparus.

Notre église tendue de deuil, plus que jamais faisait appel au recueillement et à la prière.. Dans le transept une tombe, humble tertre de gazon, avec sa croix de bois représentant dans sa touchante simplicité, une des innombrables tombes qui jalonnent le front -Après les Vêpres, un héros vendéen, M.L'abbé Lesaffre, des Lucs, aveugle de la guerre, monte en chaire et dans un discours vibrant de foi chrétienne et de patriotisme nous redit les souffrances de nos soldats, les exemples qu'ils nous ont laissés et les devoirs qu'ils nous ont tracé. - Après le chant d'un cantique, suivi du Libéra, toute l'assistance dans un recueillement parfait, se dirige en procession au cimetière. Là, au pied de la croix, le chœur des jeunes filles, alternant avec la voix de leur pasteur, fit entendre un chant de circonstance très goûté, touchante supplication au Dieu de bonté et de miséricorde en faveur de nos morts. M. le Curé, dans une émouvante allocution, glorifia ensuite la mémoire de nos soldats. Une dernière prière et le cortège se reforme pour se rendre au pied du monument. Après la bénédiction du drapeau de la Section de l'U.N.C. et celle du monument, M.Hilléreau, maire, M.Auneau Président de l'UNC et M.de Tinguy du Pouet, député de la Vendée, nous redirent, en termes élevés et choisis, les raisons de ce monument et les leçons qu'il comporte.

Un jeune élève des écoles récita gentiment la poésie de V.Hugo."Aux morts pour la Patrie" .Après le chant d'un hymne à la gloire de nos héros, la foule se retira, gardant de cette incomparable fête un souvenir éternel .

Bulletin paroissial du 28 janvier 1923 - N°581

A été inhumé en terre sainte, pour y attendre à l'ombre de la croix la résurrection des morts, le 21 janvier Joseph Lefort de la Sécherie mort à la guerre en 1915, à l'âge de 27 ans.